LE PROGRES

AURELE PACAUD, Administrateu | WINDSOR, ONT.. Juin, 20 1889. | GASPARD PACAUD M P. P. Rédacteur-e-n-chef.

VILLE ET COMTE

Premier choix de sirops à bon marché chez Mason.

Blé-d'inde, blé-d'inde écrasé et criblé. A. J. E. Belleperche.

Excellent sucre pour 6 cts. chez Mason.

Bois & Copeau
A. J. E. Belleperche.

Le mei leur vin natif pour 25 cts seulement la bouteille chez Mason.

Le Dr. Raymond Casgrain partira pour l'Europe le 29 courant et accompagnera sa belle-sœur, Mme. Charles Casgrain de Détroit. Le Docteur sera trois mois en son voyage qu'il consacrera à visiter l'exposition à Paris.

N'oubliez pas que Mason vend de tout.

Campeau et Gagnier achètent le beurre, les œufs et autres produits du fermier.

Si vous n'avez pas essayé le thé de 25 cts. de Mason, essayé le desuite il est du meilleur au Canada.

Le thé ne peut pas être surpassé pour le prix chez Campeau et Gangnier, Windsor.

Elegant assortiment de services à diner chez G. W. Mason.

Foin, avoine, paille etc., chez A. J. E. Belleperche.

Le meilleur Raisin Valencia et curents 3 livres et demie pour 25c. chez Mason.

Vous pouvez avoir pour une piastre la plus grande quantité de sucre que aucun magasin peut donner chez Campeau et Gagnier.

Aux Sourds:—Une personne qui était sourde et qui avait continuellement du bruit dans la tête depuis 12 ans, a été guérie par un simple remède; écrivez à M. Nicholson, 177 McDougall St. New York, et il enverra toutes les informations gratis à toutes les personnes qui les demanderont.

N'oubliez pas que la place pour acheter vos grosseries c'est chez Campeau & Gaugnier. Rue Sandwich.

N'oubliez pas que Mason tient magasin au No. 63 de la rue Sandwich.

Le sirop d'érable, le café, le saindoux et toutes autres grosseries que les familles se servent, achetez les chez Campeau et Gangnier, No. 7 Rue Sandwich, Windsor.

Cinq barres de savon d'une livre la barre, pour 25cts. chez G. W. Mason.

Il est bien vrai que nous ne manquons pas de pluie par le temps qui court; mais cela n'empêche que les affaires vont leur train à Détroit et qu'au magasin portant le No. 96 de l'avenue Woodward, se trouve d'excellents marchés à faire. En effet le magasin de M. D. Beaudry, jouit d'une réputation enviable dans le commerce, réputation acquise par l'immensité et la fraîcheur constante du stock en mains, la qualité comme l'élégance de la coupe des hardes, les prix qui sont sans replique et la courtoisie toute Française avec laquelle le public est reçu et servi à ce populaire établissement. Allons donc faire une visite.

Services à thé depuis $.50 du plus bel assortiment de plats qu'il y ait dans le comté chez Mason.

LE CONSEIL DU COMTE

Session de Juin.

Nous avons retardé notre rapport de la session de ce conseil, afin de pouvoir le faire complet.

La session, d'ailleurs, n'a pas été des plus importantes, quoique ces messieurs, suivant l'habitude, ont bien su tenir séances jusqu'au samedi.

Le comité d'Egalisation fit rapport comme suit:

	Acres	Par acre	Total
Anderdon	22,686	$31.63	$716.000
Colchester N.	30.183	20 60	622.000
Colchester S.	34.368	33.95	1,167.000
Gosfield Sud	30.000	33.95	1,018.000
" Nord	28.075	26.23	736.000
Maidstone	44.643	27.22	1.216.000
Malden	20.700	34,00	702.000
Mersea	57.288	27.10	1.575.000
Rochester	32.338	25.12	813.000
Sandwich Est.	48.087	44.60	1.925.000
" West	23.957	30.80	738.000
Tilbury Ouest	48.300	23 75	1.146.000
Amherstburg			325.000
Belle-Rivière			50.000
Essex Centre			250.000
Leamington			200.000
Kingsville			175,000
Sandwich ville			226.000
Total			$13.600.000

lequel fut adopté par le conseil.

Par ce rapport, nos lecteurs s'apercevront qu'il y a très peu de changement, comparé à celui de 1888.

La séance du 5 fut assez chaude. La discussion en était rélativement au chemin connu sous le nom de 'Amherstburg, Malden et Talbot Road Plank and Garvel Road". Les actionnaires de ce chemin étaient, la ville d'Amherstburg pour $20 000 et le Township de Malden pour $6.-000 MM. Auld, Coste, Réaume, Morand et Malony y prirent part. Amherstburg réprésenté par Auld et Malony, ayant présenté une requête des directeurs, accompagnée d'une ordonnance de la société abandonnant le chemin, il était du devoir du conseil, selon le statut, de décider si le comté accepterait le chemin comme chemin du comté ou non.

Sur motion de M. Auld que le chemin ne soit pas accepté, M. Coste et autres s'y opposèrent—leur argument étant basée sur ceci, que l'action des Directeurs en abandonnant le chemin était illégale.

Sur vote, la motion fut emportée. Les différents comités de routine présentèrent leurs rapports respectifs qui furent adoptés.

Les rapports des comités de Finance et d'Education furent soumis et après une longue discussion relativement aux octrois aux sociétés d'agriculture des différents townships, furent adoptés.

Le "High School" de Windsor et celui "d'Essex Centre", reçurent $500 chacun. Les deux institutions le méritent.

Nous avons déjà parlé du High School de Windsor, de sorte qu'il n'est pas nécessaire d'en parler de nouveau. Quand à l'Institution d'Essex Centre, nous sommes heureux d'apprendre qu'elle est aussi bien appréciée par le public du Riding Sud.

Félicitons les membres du conseil sur leur vote de $100 pour le Collège "Bauer" de la Pointe aux Roches. Ce petit collège, produit ses fruits et nos députés ont su l'apprécier. Il est vrai que la somme n'est pas large, mais, c'est un commencement, et nous l'apprécions d'autant plus, que cette Institution, encore dans son enfance, se fait gloire d'enseigner la langue Française telle qu'elle doit être enseignée dans cette Province.

Et, maintenant, nous donnons un Etat des Recettes et Déboursements du Comté, en gros, jusqu'au 31 Décembre 1888.

Nous disons, en gros, quoique la balance qui apparait être dûe au comté ou être en caisse, n'y est pas du tout,

Recettes	$67.637.18
Deboursements	57.366.44
Balance en caisse	$10.260.74

Nous avons dis que la balance n'y est pas. Ce qui suit l'explique: Copie
Geo. A. Wintermute Ecr.
Warden Ecr.

Monsieur,

Je trouve que depuis quelque temps, la balance que je suis supposée avoir en caisse, n'est pas satisfaisante. Je demande une investigation et je vous prie qu'un comité soit nommé à cette session pour prendre les mesures nécessaires, afin d'arriver à une balance correcte.

(Signé)
Thos. H. Wright
Trésorier du comté

Ceci est une preuve d'honnêteté de la part du trésorier Sur ce, un comité a été nommé, composé du Warden et de MM. Coste et Auld avec pouvoir de s'enquérir et de faire rapport.

Nous en donnerons le résultat en temps et lieu.

A une station d'omnibus.
Un paysan normand à l'employé
Qu'est-ce que ça me coûterait pour aller d'ici à la Bastille?
Six sous.
Et en payant comptant?

PAR-CI PAR-LA.

Le Progrès, de Windsor, Ont, qui est rédigé avec tant de talent par M. Gaspard Pacaud, M. P. P., vient d'entrer dans sa neuvième année d'existence. Nous profitons de la circonstance pour souhaiter à son propriétaire M. Aurèle Pacaud, le courage du lion, car vraiment il en faut dans cette partie du pays, où les opinions sont si différentes.—Le Patriote de Bay City.

0 0 0

L'influence qu'exerce une bonne cause:

Un ancien Instituteur nous avouait naïvement ces jours derniers, qu'il ne voulait pas lire "Le Progrès" de peur d'être influencé au point de laisser son parti.

Peut-on plus candidement avouer qu'on désire fermer les yeux pour se cramponner à une mauvaise cause.

0 0 0

L'Empire de Toronto fait remarquer que la convention anti jésuitique a blâmé M. Mowat, mais a respecté sir John A. MacDonald.

"A tout prendre, ajoute l'organe de sir John, la convention a certainement été un succès; et quoique l'on puisse différer d'opinion sur un ou deux des principes posés, "les idées exprimées dans les résolutions adoptées seront accueillies favorablement par le peuple d'Ontario."

Or, ces résolutions demandent tout simplement la proscription de la langue française et de la religion catholique.

0 0 0

On sait que le Mail pour terrifier ses lecteurs sur les progrès épouvantables du français dans Ontario a publié des images représentant les couvertures des livres de classe français employés dans les écoles d'Ontario.

Une de ces couvertures est celle du Syllabaire.

Depuis qu'ils ont vu cela, les orangistes d'Ontario affirment de toutes leurs forces qu'on enseigne aux enfants le Syllabus.

Voila la force de ces braillards.

0 0 0

L'honnorable E. L. Pacaud, conseiller législatif, d'Arthabaska ville, P. Q. vient de faire parvenir aux curés des treize paroisses de sa division de magnifiques livres de prières pour être distribués parmi les enfants qui ont fait cette année leur première communion.

0 0 0

Nous lisons dans le Progres de l'Est:

Le Mail, de Toronto, se plaint de l'envabissement de la province d'Ontario par l'élément canadien-français. A en juger par ses réclamations réitérées, il y a longtemps que cela lui agace le système nerveux. Il a soixante écoles dans Ontario, s'écrie-t-il où le français est enseigné, et les maîtres de ces écoles ne connaissent pas l'anglais.

On voit toute la gravité de la situation! Si le Mail, quand il s'agit des Canadiens-français, n'avait pas pour habitude de toujours forcer la note, on pourrait calmer ses inquiétudes en lui répondant que, dans la province de Québec, l'enseignement de la langue anglaise a lieu dans toutes les écoles, et que personne n'a exprimé la crainte de voir l'anglais prendre la place du français.

SANDWICH.

Nous félicitons nos abonnés sur le vote du "Dry Dock bylaw." C'est là une preuve de l'intelligence de la population de Sandwich. Honneur à elle.

Nous sommes heureux de voir que les frères Lane ont déjà commencé l'ouvrage au "Dry Dock."

Dès mardi, jour suivant le vote, ces MM. se sont mis à l'œuvre. La ville commence déjà à recevoir le revenu d'une bonne entreprise.

MARIAGE FASHIONABLE

Mardi matin avait lieu le mariage de M. Frank Poole de Fresno, Californie, à Mlle. Georgiana Barrellier, quatrième fille de M. Chs. Barrellier, trésorier de cette ville.

La bénédiction nuptiale eut lieu au presbytère de l'église St Alphonse, par le Révd Dean Wagner.

L'heureux couple partait à midi pour Fresno, résidence de M. et Mme. Poole.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Le Grand Pique-Nique Annuel

DES SOCIETES

St. Jean-Baptiste

DU COMTE D'ESSEX

AURA LIEU A

McGREGOR, LUNDI, LE

24 Juin.

Programme:

A 9:45 hrs. a. m. grande messe solennelle en plein air. Le chœur de l'église catholique de Amherstburg sera chargé de la partie musicale, accompagné d'un orchestre de premier ordre sous la direction de M. Patrice Ouellette. Le sermon de circonstance sera prononcé par le Révd Père Lapierre de Walkerville. Immédiatement après la messe, les différentes sociétés se formeront en procession et se rendront au bocage précédées du corps de musique de Amherstburg.

A 12 hrs., le diner sera servi pour la modique somme de 25 cts.

A 2 hrs. un brillant discours sera prononcé par M. Charles Thibault de Montréal, qui sera suivi par les présidents des différentes sociétés, les représentants du comté au Parlement et autres qui ont été invités à cet effet.

Il y aura toute sorte de rafraîchissements et d'amusements sur le terrain.

Une lutte pour l'obtention d'une montre en or aura lieu entre Mlles. M. Brazil et E. Giguac.

La récette de ce pique-nique sera pour liquider la dette de l'église catholique de McGregor dont le Révd Père Alfred Béchard est le pasteur.

Un train spécial laissera Walkerville le 24, à 8:45 a. m. pour McGregor. Prix de passage aller et retour, 40 cts.; le Tecumseh Road à 8:50 a. m.,—prix aller et retour, 25cts.; Pe-ton à 9 hrs.,—prix aller et retour, 25cts.; Old Castle à 9:05 hrs.—prix aller et retour, 20 cts.; Paquette a 9:13 hrs.,—prix aller et retour, 10c.

Les enfants au-dessous de douze ans, à moitié prix.

Ce train spécial laissera McGregor pour le retour à 5:30 hrs. précises.

Le chemin de fer Grand Tronc fera connexion avec le train spécial.

A moitié prix pour aller à McGregor ce jour là, sur tous les autres chemins de fer.

GRAND'LOGE ORANGISTE

M. John McMillan, président du Conseil de Ville, et plusieurs autres notabilités orangistes de Toronto sont de retour de la réunion annuelle de la grand'loge qui a eu lieu à Goderich ces jours derniers. A leur arrivée ici, hier soir, ils avaient la main triomphante du soldat qui est sorti vainqueur d'une grande bataille; à les entendre, la dernière réunion des fanatiques sectaires de Guillaume d'Orange a porté à la loi des Jésuites un coup terrible sous lequel elle pourrait bien sombrer, et elle a aussi fort malmené cette langue française qu'on ose, chose abominable! enseigner dans les écoles d'Ontario avec la langue anglaise.

Tout de même, cette réunion des frères orangistes a été rien moins que fraternelle. L'entente a régné tant qu'il s'est agi de s'échauffer la bile contre la société de Jésus, contre la langue française, lé gouvernement Mowat. Mais la proposition de condamner sir John et ses collègues orangistes, pour n'avoir pas désavoué la loi des Jésuites, a été un brandon de discorde qui a soulevé des débats fort acrimonieux.

Il paraît que la grand'loge a voté $1,000 pour aider à la contestation devant les tribunaux de la légalité de l'acte des Jésuites.

Un condamné à mort arrive devant la guillotine-

La vue de cet instrument lui inspire une répulsion qu'il ne cherche pas à dissimuler. Il pousse des cris et se débat aux mains du bourreau.

Pendant ce temps la foule s'impatiente.

A la fin, l'exécuteur, agacé, prend le condamné par le bras et, d'un ton sévère.

Savez-vous ce qui va arriver avec vos simagrées? Vous serez mal guillotiné et vous laisserez une mauvaise réputation...

PEUT-ETRE UN MEURTRE.

Une scène sanglante avait lieu lundi soir dans la cour à bois de M. Wme. McKee en cette ville.

Deux employés, Wm. Lymar, blanc, et Henry Williams, noir, s'étaient pris de querelle le matin au sujet d'un rien. Lyman en déchargeant de la planche frappa sans le vouloir, Williams à la tête avec une des planches. Williams prit immédiatement feu, mais sur l'ordre de M. McKee, Williams dût se tenir tranquille et se remettre à l'ouvrage hurlant toutefois à Lyman "I shall see you later" (je te verrai plus tard). Vers 5 hrs. de l'après midi, les hommes cessèrent de travailler et entrèrent dans une grange pour brosser leur vêtement. Williams et Lyman étaient ensemble et pendant que ce dernier se penchait pour brosser ses pantalons Williams le frappa sur la tête avec une de ses barres en bois ferré que l'on place en avant de deux chevaux et que l'on nomme en anglais "a neck-yoke" (joug de cou) Lyman le crâne fendu, s'affaisa inanimé sur le sol qu'il inondât de sang. L'infortuné fut transporté à sa résidence dans le Block Dougall sur la rue Sandwich. Les médecins désespèrent de le sauver. Il fut transporté à l'hopital à Détroit, mardi. Williams qui après avoir assainé ce coup terrible qui causera tout probablement la mort, s'est enfui et on n'a pu encore le retrouver.

Plus tard—Hélas! Lyman n'est plus. A 4 hrs. mardi après midi, il rendait le dernier soupir à l'hopital Harper à Détroit.

Williams n'a pas encore été arrêté, mais ce n'est là qu'une question de temps. Le meurtrier subira son procès.

A PARIS.

La tour Eiffel, qui n'a été considérée à son origine que comme une masse informe de fer, a maintenant des caprices de femme mondaine Voilà qu'elle change de toilette à tout instant. On vient justement de l'installer dans la section de la joaillerie française, au Champ de Mars, toute étincelante de diamants, elle mesure un mètre de hauteur, sans le drapeau: mais ce qui en fait la grande originalité, c'est que cette tour est tout entière en diamants: il y a là vingt cinq à trente mille diamants au moins, pesant environ trois mille carats, puis trente cinq à quarante kilos d'or et d'argent comme armature. En plaçant tous les brillants en ligne droite les uns au dessus des autres, on arriverait à former une ligne de pierres précieuses qui dépasserait la plus haute maison de l'avenue de l'Opéra!

Tous les détails de l'immense tour Eiffel y sont représentés, les restaurants, les ascenseurs, les oriflammes qui dominent les plates-formes et même le drapeau qui flotte au-dessus: le drapeau est en saphir, brillants et rubis. Dans le phare minuscule est installée une lampe électrique qui fonctionnera continuellement.

Le coup d'œil est féérique et l'ensemble charmant.

Cette tour Eiffel sort des ateliers de M. Martin Posno, joaillier.

Le phare de la tour Eiffel.—Le phare électrique a été installé au sommet de la tour Eiffel; il porte trois lentilles aux couleurs nationales, de sortes que le blanc, le bleu et le rouge seront promenés lentement comme un immense drapeau sur l'horizon.

On y a de plus placé les deux projecteurs électriques qui, de la tour, doivent éclairer Paris: ils portent à dix kilomètres.

On a fait un premier essai et on a merveilleusement éclairé ainsi l'hospice Galliera, sur la colline de Meudon, puis les églises de Montrouge et de Vaugirard.

Un avare est gravement malade,
Comment. docteur, dit-il au médecin qui est à son chevet, ai-je pu vivre trois semaines sans manger?

La fièvre nourrit' répond le docteur.

Est ce qu'on ne pourrait pas alors en donner à mes domestiques?

ARRETEZ!

N'allez pas plus loin lorsque vous venez a

WINDSOR

qu'a la

Maison de Toutes Nations,

de

STRAITH & MCDONALD

Nos BARGAINS se comptent par milliers, venez et voyez les

Excellent Cachemire pour 25, 35 et 40 cts.
Cachemire pure laine, noir et de couleur pour 40, 50 et 65 cts.
Henrietta Français (nouvelles couleurs) 50, 62 et 75 cts.
Etoffes à robe aux 3 quarts laine pour 15, 18,22 et 25 cts.
Châles en Cachemire noir pour $2.00; 2 25; 3.00; 4.25; 5 00
Satin Français pour 12 1-2; 18; 20 et 25 cts.

Nous les Battons tous dans les Nouveautes

VOYEZ

Coton, une verge de large, pour 3 3-4; 5; 7; 8 et 9 cts.
Calenderies pour 7; 8; 9; 10 et 12 cts.
Indiennes de bonne valeur 5; 7 1 2; 8 1-2, 9 et 10 cts.
Shirting (ne changeant pas) 7; 8; 9; 10 et 12 1 2 cts.
Challie Delaines 9; 10 et 12 1 2 cts.

PARASOLS

Il n'y a pas un plus large comme un meilleur assortiment dans le comté.
Parasols d'enfants pour tous les prix depuis 25c en montant
" de dames pour 50; 65; 75; 90; $1; 1 15; 1.25; 1.50 1.75, 2.50 et en montant.
Parasols en dentelle, en satin, et en soie.

MODISTE

Ce département est plus que remarquable cet été. Nous avons une grande variété de chapeaux élégants pour tous les prix; nous les avons à aussi bas prix que le plus bas prix et aussi dispendieux que les plus dispendieux.
Chapeaux garnis pour $1.50; 2.00; 2.50 3.00; 3.25 en montant.

TAPIS

De toute sortes et pour tous les prix
Chanvre à 10, 12, 15, 18 et 25 cts.
Tapisserie à 30, 35, 40, 50, 55 cts.
Ingrain à 48, 50, 65, 62 et 75 cts.
Laine et Bruxel à $1 00, 1.25, 1.35
Rideaux en dentelle pour tous les prix.

HARDES A ORDRE

Ce département fait également fureur. Nous faisons un excellent habillement à ordre pour $15.00; $18. 20.00 et 22.00 et nous garantissons satisfaction.

Ne manquez donc pas d'arrêter au magasin où vous pouvez acheter vos marchandises au meilleur marché.

Commis Canadiens-français: Jos. N. Pepin, F. E. Delisle, Mlle. Minnie Messier, Mlle. Nellie Meloche.

GRANDE REDUCTION

— dans les —

HARDES

Commencant le 20 Mai.

$20,000. valant de hardes seront vendus à moitié prix. Cette vente sera continuée jusqu'à ce que toutes ces marchandises soient vendues.

NOUS DONNONS QUELQUES UNS DES PRIX:

Habillement de $ 8. pour $4.00.
Habillement de 10. pour 5.00.
Habillement de 12 pour 6.00.
Habillement de 16. pour 8.00.
Habillement de 20. pour 10.00.
Habillement pour enfants de $2.00 pour $1.00
Habillement pour enfants de 3.00 pour 2.50
Habillement pour enfants de 4.00 pour 3 00
Habillement pour enfants de 5.00 pour 4.00
Habillement pour enfants de 6.00 pour 4.50
Habillement pour enfants de 7.00 pour 5.00

Nous avons reduit nos prix

de 10 à 15 par cent sur nos hardes faites à ordre et comme nous sommes très occupé à remplir les ordres reçus, nous nous sommes assuré des services d'un nouveau tailleur afin que nous puissions remplir les ordres promptement.

Nos bas prix

et l'élégance de nos hardes ont si bien pris devant le public que notre commerce dans le département du tailleur a augmenté considérablement depuis mars dernier.

VENEZ NOUS VOIR et nous vous DONNERONS SATISFACTION

Voyez notre département pour les CHAPEAUX. Nous en avons pour tous les prix.

Chapeaux moux et durs depuis **25c. jusqu'a $3.50**

Rien d'aussi complet que notre département pour les articles de toilette pour Messieurs.

NOTRE MOTTO EST:

"Petit Profit et large debit"

ET C'EST CE QUE NOUS FAISONS

Achetez de nous et ayez bonne valeur pour votre argent

D. ROCHELEAU.

LE PROGRES,

Le 24 Juin.

Lundi prochain la fête Nationale Canadienne-française.

C'est pour lundi que tous les Canadiens-français d'Essex sont appelés à se réunir à McGregor, pour célébrer la fête patronale du Canada Français.

Que pas un ne manque à l'appel patriotique que nous adresse la société St. Jean Baptiste de McGregor, au nom de notre nationalité.

Ce serait un crime de lèse-patriotisme que de permettre à l'indifférence de nous tenir éloignés cette année, de l'agape fraternelle et nationale de nos compatriotes.

Au moment où l'on nous calomnie et nous vilipende, sachons déployer nos forces; soyons fiers et heureux de montrer que les Canadiens-français savent apprécier toute la vérité de la grande et noble devise de leur écusson nationale: "l'Union Fait la Force," dans la sauvegarde de Notre Langue, de Notre Foi et de Nos Institutions! Levons un front altier, un front de citoyen sans peur et sans reproche, à l'aurore du 24 Juin, et, la feuille d'érable à la boutonnière, allons avec orgueil nous grouper sous notre glorieuse bannière nationale,—ce glorieux symbole qui semble porter l'âme de la nationalité dans ses replis!

Compatriotes, levons nous en masse lundi et rendons nous à McGregor. Qu'à la grande messe solennelle qui sera chantée en plein air à dix heures moins le quart, nous puissions voir un océan de têtes Canadiennes-françaises inclinées devant l'autel improvisé, demandant à l'Eternel ces bénédictions sans lesquelles un peuple ne saurait grandir dans le bonheur, et la prospérité! Que l'éloquence sacrée et patriotique frappe en ce jour à McGregor comme à Québec, des centaines et des centaines d'oreilles attentives, portant dans tous les cœurs ce patriotisme ardent qui constitue la sève génératrice de tous les grands peuples!

Compatriotes! la Nationalité vous convie à McGregor pour célébrer sa fête lundi, que tous ses enfants répondent avec enthousiasme et se rendent au festin patriotique qui les attend.

LA COMMISSION DES ECOLES

On nous informe que certaines personnes sont sous l'impression que la commission chargée de visiter nos écoles, ont pour mission d'exclure notre langue de l'enseignement.

Ces personnes se trompent étrangement. Cette commission nommée par le gouvernement Mowat a pour mission de voir si dans les écoles françaises, l'anglais y est enseigné à côté de notre langue maternelle.

Au lieu d'être blâmé, le gouvernement doit selon nous, être félicité à propos de cette commission.

Messieurs les tories nous insultent et nous colomnient et appelent les foudres des électeurs de cette province contre le gouvernement qui nous permet de parler notre langue et d'apprendre à nos enfants à la lire et à l'écrire.

Nous jugeant incapable de comprendre notre propre intérêt, messieurs les tories veulent nous rendre l'enseignement de l'anglais compulsoire et pensant que nous sommes trop BETES pour pouvoir apprendre deux langues, ils veulent nous enlever l'usage de la nôtre pour ne nous laisser que l'anglais.

Comme ils l'ont déclaré dans une convention orangiste et anti jésuitique qui avait lieu la semaine dernière à Toronto, ils veulent notre assimilation et croient qu'ils ne peuvent obtenir un tel résultat qu'en nous faisant connaître que la langue anglaise et en nous affranchissant de l'autorité ecclésiastique.

Eh bien, le gouvernement Mowat a désiré montrer à ces fanatiques tories que les Canadiens-français n'ont pas attendu à aujourd'hui pour se rendre familier avec l'anglais et c'est pour cela que cette commission a été nommée.

Nous sommes convaincu que par le rapport que fera la commission, des écoles françaises de cette province, ressortira le fait que les Canadiens-français avaient compris leur intérêt longtemps avant que le fanistisme tory ait essayé à le leur apprendre; mais que s'ils peuvent et désirent apprendre l'anglais, ils demeurent également familier avec la belle langue que leur ont légué les pioniers de la civilisation sur ce continent et que malgré tous leurs efforts, ils demeureront catholiques et parleront français quand bon leur semblera.

Ce rapport démontrera également à la Province entière, que notre département de l'éducation est sans reproche; que le gouvernement Mowat administre ce département avec équité, justice et pour la plus grande prospérité et le plus grand prestige de cette province et nos bons tories qui voulaient soulever la passion des préjugés de race et de religion contre nous, pensant par là pouvoir battre l'administration Mowat et arriver au pouvoir, se trouverront à l'eau comme le veau de la chanson.

Comme on le voit, nous n'avons qu'à féliciter le gouvernement pour avoir nommé une telle commission, car n'ayant rien à craindre nous devons être désireux que la plus grande lumière se fasse sur une question de laquelle dépend notre existence nationale.

M. White, du TELEGRAMME de Toronto, venait nous faire visite vendredi dernier. Ce monsieur est envoyé dans les intérêts de nos fanatiques détracteurs. Eh bien, ce monsieur nous déclarait lui-même que jusqu'alors il n'y avait certes rien à dire contre nos écoles.

Plus la lumière se fera, plus nous y regagnerons et ceux que l'on cherche aujourd'hui à térrasser parcequ'ils se sont constitué nos défenseurs, seront justement vengés de leur noirs et fanatiques détracteurs.

DIGNE DE REMARQUE

Lors de la dernière convention des Instituteurs d'Essex Nord en cette ville et de l'ouverture du nouveau High School par l'hon. G. W. Ross, il fut expressement déclarée par la convention que le vote de remerciement des instituteurs canadiens-français à l'hon. M. Ross et la magnifique adresse présentée par l'Association des Instituteurs d'Essex Nord à l'hon. ministre de l'Education, devraient être communiqués aux quatre journaux de la ville avec prière de reproduire.

On sait que le vote de remerciement était présenté à l'hon. M. Ross pour l'habilité et la justice avec lesquelles il nous avait défendu en Chambre, contre les attaques brutales de l'opposition, et, que dans l'adresse, tous les Instituteurs sans distinction de race ou de religion, remerciaient l'hon. ministre pour sa vaillante défense des écoles françaises.

Eh bien, le WINDSOR RECORD et LE PROGRES, les deux organes libéraux du comté, reproduisirent adresse et vote de remerciement, accompagnés d'un compte rendu détaillé de la fête.

Le REVIEW et le CLARION, les deux organes torys du comté, refusèrent de publier adresse et vote de remerciement et de plus, ne firent que ce que nous pourrions appeler une allusion à la fête.

Nous savions que les tories de langue anglaise de ce comté,—nous disons de langue Anglaise car il ne doit plus y en avoir de langue Française—applaudissent avec délice à la guerre que leur parti venait de déclarer à l'église catholique dans l'ordre de Jésus et à la langue Française; mais nous ne pensions pas que leur organes auraient l'indélicatesse de l'admettre aussi clairement qu'ils viennent de le faire en refusant de publier ce que l'Association des Instituteurs d'Essex leur communiqua.

Que l'on se rappelle de ses véritables amis en temps et lieu.

LETTRE D'UN COMPATRIOTE.

Nous recevons une jolie lettre d'un compatriote abonné, demeurant à Denver, Colorado et nous nous faisons un plaisir de la communiquer à nos lecteurs en présentant nos plus sincères félicitations à notre abonné, pour sa généreuse appréciation du PROGRES.

En lisant cette lettre, nos lecteurs d'Essex seront sans doute comme nous, heureux de la manière dont leur organe est apprécié à des milliers de milles d'Essex

Voici la lettre:

M. Aurèle Pacaud, Windsor, Ont.

Cher monsieur, J'ai eu le plaisir de recevoir votre très estimable journal depuis cinq ou six semaines et j'en suis bien satisfait, vu qu'il me donne toutes les nouvelles de mon pays natal que je ne puis avoir dans les journaux de Denver.

Puisse LE PROGRES toujours vivre et être prospère en recompense du noble travail qu'il fait, est le vœu le plus ardent que je formule.

Votre très Respectueux
X.

QUELQUE CHOSE D'ATROCE.

Nos lecteurs verront dans une autre colonne, que peut être un meurtre fut commis lundi soir dans la cour à bois de M. Wm. McKee.

Un médecin appelé auprès de l'infortuné qui fut frappé à mort, s'est rendu coupable d'un acte de dureté qui vraiment égale au point de vue de l'humanité, l'acte du malheureux qui a frappé ce coup meurtrier. Une telle conduite nous a tellement révolté, que nous n'avons pu d'abord y ajouter foi et nous avons cru devoir aller auprès de l'épouse éplorée de celui qui attend actuellement la mort, et ce n'est qu'après que cette infortunée nous eut confirmé à travers ses sanglots, l'information reçue, que nous ne pouvons plus douter de sa véracité et que nous croyons devoir en faire part au public à qui appartient de juger ces actes qui font paiser une responsabilité terrible sur ceux qui ont la brutalité de les commettre.

On sait que le médecin a une mission sacrée à remplir. C'est surtout sous le toit du pauvre, de l'être pour qui la vie n'a que labeurs ardus et que les amertumes sans nombre ne cessent d'abreuver chaque jour de son existence; c'est sous l'humble toit où toute une famille éplorée est sur le point de perdre un chef aimé qui constitue son seul appui, que le médecin est appelé à exercer sa profession avec une paternité et une sollicitude qui portent l'espoir et la consolation dans le coeur endolori de cette pauvre famille au désespoir.

Eh bien, que se passait-il lundi soir lorsque le malheureux Lyman était transporté sanglant, à moitié mort à sa résidence?

Le Dr. Raymond Casgrain appellé en toute hâte, se rendit auprès du malheureux qu'il trouva environné de son épouse et de ses enfants bouleversés par la douleur la plus amère. Que fit-il? Eut-il un bon mot pour ces malheureux, eut-il le cœur de verser l'espoir dans l'âme de cette épouse dont la douleur faisait mal à voir?

Non. Voici en substance ce qu'il dit de ce ton cassant qui le caractérise: "Lavez lui la tête pour ce soir, je reviendrai demain matin—Je n'ai pas le temps à présent, car je vais au cirque!"

Voyez-vous ce médecin incapable de donner les premiers soins à un mourant parce qu'il lui faut s'amuser à aller voir un cirque de passage à Détroit!

C'est à n'y pas croire n'est-ce pas? et c'est pourtant ce qui est arrivé Nous le tenons de la bouche de Madame Lyman elle même.

D'autres médecins furent cherchés, mais ne purent être trouvés qu'à une heure avancée étant tous aux malades. M. le Dr. Langlois arriva très tard et trouva le malheureux dont l'affreuse blessure n'avait pas encore été pensée et de laquelle le sang s'échappait à flot. Il arrêta le sang et les soins requis furent alors donnés.

Pauvre malheureux, s'il eut été un homme riche, occupant une haute position dans la société, il n'aurait peut-être pas vu le soin de son existence délaissé pour un cirque. Mais disons-le à l'honneur de la profession médicale, l'acte commis par M. R. Casgrain est aussi unique qu'elle est inique dans les annales médicales de cette ville.

Pour l'honneur de la profession, nous serions heureux de publier aucune explication que M. Casgrain désirerait faire connaître au public.

Un canadien

LIGUE

AVEC LES ENNEMIS DE SA RACE

Au moment où nous sommes l'objet d'une guerre à mort de la part du parti dérigé par M. Meredith, nous avons cru qu'il n'y aurait pas un seul Canadien français qui aurait tant soi peu de respect de soi-même, qui voudrait à l'avenir pactiser avec les persécuteurs de sa race et de sa nationalité.

Régle générale nous ne nous sommes pas trompé. Des personnes qui jusqu'ici avaient supporté le parti tory avec vigueur et efficacité, ont à jamais brisé leur rélation avec ce parti, et cela au grand jour, avec orgeuil et fierté comme il convenait d'ailleurs à des canadiens français de cœur, qui aspirent au respect des nationalités étrangères.

Nous avons cru pour un temps qu'il n'y aurait pas une seule exception; lorsqu'on nous apprit que questionné sur la couduite de M. Meredith, M. le sénateur Casgrain avait répondu avec rudesse: Meredith? c'est un s---- c---- vraiment nous ne savions où il serait possible de trouver une de ces tristes exceptions propre à faire rougir les vrais canadiens-français de honte.

Hélas! il parait qu'il y en a une de ces regrettables exceptions et que c'est le jeune Dr. R. Casgrain qui prend sur lui de la donner.

Nous ne dirons pas qu'il approuve cette guerre de forbans déclarée contre nos écoles et contre tout ce qui est français dans Ontario,—il ferait rire de lui et ferait hausser les épaules de pitié aux anglais mêmes Mais il s'y prend plus habilement pour pouvoir sans trop s'exposer, seconder les efforts de M. Meredith. Il va trouver nos concitoyens anglais et leur dit en substance: Meredith a fait une bétise, mais Ross a toujours compté une blague en Chambre lorsqu'il a dit que l'anglais était enseigné dans toutes les écoles d'Ontario; dans le comté ici il y en a au moins 20 dans lesquelles l'anglais n'est pas enseigné du tout."

On peut juger de l'effet que ce mensonge grossier, formulé avec une feinte impartialité par un homme de profession canadien-français, peut produire.

Un de nos concitoyens de langue anglaise à qui M. Casgrain avait communiqué cette blague, nous demandait samedi dernier ce qu'il fallait en croire. Inutile de dire que le fruit subtile semé soit par l'ignorance ou d'ailleurs très compréhensible ou la malice de M. Casgrain, fut rendu stéril.

Comment un canadien-français qui agit de la sorte, peut-il avoir quelque chose qui batte au côté gauche?

Et c'est pourtant là le même homme que nous avons entendu pérorer dans nos sociétés St. Jean-Baptiste sur l'amour sacré que tout canadien-français doit à sa nationalité!

Ouf!—mieux vaut tirer l'échelle car cela donne des hauts le cœur.

MEDICE CURA TE IPSUM.

Le fait que l'opposition dans la Legislature d'Ontario se met ouvertement sous la tutelle du gouvernement fédéral ne manquera pas d'une certaine importance. Il est clair que si les ministres fédéraux, grâce à l'avènement de M. Meredith, prenaient la direction des affaires de la province, ils administreraient nos affaires comme ils administrent celles d'Ottawa sans compter que c'en serait fait de notre langue et de nos écoles. Voyons un peu ce que nous pourrions espérer de cette évolution, au simple point de vue de la finance; voyons qu'elle sorte d'administration susciterait l'avenement au pouvoir de ces fanatiques qui demandent notre mort nationale dans cette province.

Lorsque les torys ont succédé au cabinet Mackenzie, en 1878, la dette brute du Canada était de $174,957,268 96 Le 0 juin 1888, cette dette était de $284, 513, 841.89, c'est-à-dire qu'en dix ans, le gouvernement Macdonald a augmenté la dette publique de $109,556,572.92, ou de 62.6 par 100, ce qui représente une moyenne de $10,955,657.29 par année. De ce train, dans dix ans, notre dette fédérale atteindra les quatre cents millions.

Belle perspective, n'est-ce pas?

Pourtant, ce ne sont pas les taxes qui ont manqué à ces messieurs, pour faire face aux dépenses du pays sans recourir aux emprunts qui ont ainsi grossi la dette. La dernière année de l'administration Mackenzie, les taxes prélevées sur le peuple se sont élevées, en tout et partout, à $17,841,938 19. Les taxes prélevées par l'admaiistration tory en 1888 forment un total de $28,177,413.18, ce qui fait pour cette période une augmentation de $10,335,474 99, ou plus de 57 par cent. Cela équivaut à une moyenne de $1,033,547.49, ou de 5.79 par 100 par année.

Les torys voudraient gratifier la province d'Ontario du même avantage.

A la convention qui a récemment eu lieu à Montréal, tous les roquets bleus ont glosé sur la prétendue incompétence des libéraux, comme administrateurs des affaires publiques. Nous allons faire une comparaison qui montrera ce qu'il faut penser de ces déclamations mensongères.

Pour l'exercice 1872 73, celui qui précéda l'avènement des libéraux au pouvoir, les torys ont prélevé $17,616,554,78 de taxes. En 1878, la dernière année de leur administration, les taxes prélevées par les libéraux se sont élevées à $17,841,938 19, ce qui fait pour les cinq ans une augmentation de $225,383,41, moins de 1 1-3 pour 100. Ces chiffres donnent une moyenne annuelle de $45,076,68, ou de 0,056, p. c.

Rapprochons ces chiffres.

Augmentation annuelle des taxes par les torys . . $1,033,547.49 ou 5. 79 p c.

Augmnntation annuelle des taxes par les libéraux, ... $45,076 68 ou 0.056 p. c.

Différence $988,471.81 soit 5.634 p.c.

Est ce assez clair?

Avec une pareille augmentation de taxes, représentant plus de vingt centins par tête de la population, on serait porté à croire que les torys ont dû équilibrer facilement leur budget et même accumuler de beaux surplus. Il n'en est rien. Au contraire, Ils ont eu des déficits considérebles, ainsi que l'attestent les chiffres suivants:

Le déficit a été de $2,240,058.90 en 1885
" 5,834,571.87 en 1886
" 810,031.26 en 1888

Le déficit de l'année courante excédera probablement un million.

Ces tristes résultats s'expliquent facilement. Depuis qu'ils sont revenus au pouvoir en 1878, le torys ont augmenté les dépenses dans les proportions les plus alarmantes. De $23,503,158.25 qu'elles furent en 1878, la dernière année de l'administration libérale, les torys les ont portées à $36,718,494.79 en 1888, ce qui fait une augmentation de $13,215,335 54, ou de 46. 2 olo pour les dix ans, donnant une moyenne annuelle de $1,321,533.65 ou de 5.62o|o. De ce train, dans dix ans, les dépenses annuelles du gouvernement fédéral dépasseront cinquante millions.

C'est tout simplement désespérant!

Voilà les résultats tangibles, indiscutables, de la politique et de l'administration des torys. Que pensez-vous de pareils sauveurs? Et dire que ces gens-là ont le front de parler d'augmentation de dépenses par le gouvernement local! Heureusement que le ridicule ne tue pas, car pas un seul ne ferait de vieux os!

MEDICE, CURA TE IPSUM, disons à ces sinistres farceurs.

UN MIRACLE ECLATANT

Le cataclysme qui s'est abattu sur Johnstown, Pa., a donné lieu à une manifestation éclatante de la part de la Sainte Vierge.

C'était le 31 Mai, dernier jour du mois de Marie. Douze cents personnes se trouvaient réunies dans l'église catholique, chantant les louanges de la Mère du Sauveur.

Un bruit épouvantable, précurseur d'un danger inconnu, se fit entendre tout à coup. C'était une mer déchaînée qui se précipitait, annihilant tout sur son passage.

Effarés, les fidèles se précipitèrent au dehors pour se rendre compte du péril qui les menaçait et s'y soustraire s'il leur restait une possibilité de le faire.

Vains efforts! La mort implacable les saisit, les enveloppe, les brise.

Le flot destructeur entoure bientôt l'église et s'irrite contre cet obstacle dont il étreint les murs, qui vacillent; il se précipite, écumant dans l'intérieur de l'édifice sacré, où il broie tout.

Mais quelle ne fut pas la surprise de tous, lorsqu'après avoir accompli son œuvre de destruction, le flot en furie se fut retiré pour aller exercer plus loin sa puissance fatale, on pénétra dans l'église, pour porter secours aux blessés ou ensevelir les cadavres.

Les chaises, les bancs, les grilles qui entourent les autels, les autels eux-mêmes, les tableaux, tout était renversé, brisé, tordu; tout n'était plus rien.

Seule, debout au milieu des ruines amoncelées, la statue de la Vierge était restée debout, intacte, immaculée. L'eau ne l'avait pas même souillée de son contact, pas une tache de boue ne ternissait la blancheur de sa robe; bien plus, aucune des fleurs déposées à ses pieds par des mains pieuses, n'avait été ni effeuillée ni flétrie, aucune d'elles ne portait la moindre trace du passage de l'élement dévastateur.

Et cependant la statue n'était placée qu'à quatre pieds du sol, et aux empreintes laissées sur les murs, on voyait que dans tout l'édifice l'eau avait monté à une hauteur de plus de quinze pieds.

Que de pensées sérieuses, que de reflexions profondes ce fait, dont la véracité ne saurait être mise en doute, ne doit il pas faire naître dans l'esprit de ceux qui doutent!!

Devant de telles manifestations, les plus sceptiques eux-mêmes sont obligés de s'incliner.

AVIS AUX MERES—Etes-vous dérangée le soir pendant votre sommeil par un enfant malade faisant ses dents? Si oui, faites venir desuite une bouteille de Mrs. Winslow's Soothing Syrup pour la dentition. Sa valeur est incalculable. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Fiez vous y mères, il ne saurait vous tromper. Il guérit la dysenterie, la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les colliques, amollit les gencives, diminue l'inflammation et renforcit le système en général. Le sirop de Mme. Winslow pour la dentition des enfants, est agréable au gout et est la prescription d'une des meilleures comme des plus anciennes dames médecins des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens du monde. Prix: 25c. la bouteille. N'oubliez pas de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup et n'en prenez pas d'autre.

Demenager
—0—0—
JAMES NELSON
plusieurs années occupé la magasin connu sous le nom
de Guillot dans le Crowford Block
est déménagé dan son nouveau magasin vis-à-vis du vieux, où il très heureux de servir ses anciennes pratiques
C'est Ici
que vous devez acheter vos Ferronneries, Peintures, Paravants et
JAMES NELSON

SALON
par
A. C. PACE
RUE---- SANDWICH.... WINDSOR,....ONT
SUCCESEUR DE
MC. MANNING
Nous avons en main les meilleures liqueur et cigares de la ville.
FAITES NOUS UNE VISITE.
A. C. PACE
PROP.

H. WALKER & FILS
MAGASIN :: GENERAL
Viennent justement de recevoir leurs marchandises du printemps Telles que Marchandises Sèches, Grosseries, Vaisselles, Ferronneries, Chaussures, Viande etc., etc.

Grains de semence et graines
E. F. OATES

Leboeuf Wine Garden
WALKERVILLE
—0 0 0—
Le plus charmant endroit pour partis prives ou publics sur la riviere Detroit
—0 0—
Vins purs de toutes sortes faitsdu jus de raisin et toujours en mains.
Les dames et les enfants trouveront cet endroit charmant à cause dse magnifiques points de vue, du frais ombrage et de la paix et ordre qui ne cessent de règner dans le splendide bocage de
Eugene Leboeuf.

Ameublement de Chambre a Coucher chez Drake & Joyce

Nous vendons des ameublements de Chambre à coucher depuis $
Voilà près de 30 ans que nous sommes dans le commerce des et notre expérience est très avantageux pour nos pratiq
NOUS VENDONS
Ameublements de Salon en peluche pour $40. et nous manufacturons une ligne d'ameublements depuis $28. jusqu'à $150, avec ou sans divan
Drake & Joyce
Windsor, Ont.

LES PERSECUTES.

A propos des Jésuites, voici ce qu'en di ait en 1855, Macauley, le grand historien protestant:

Aucune communauté religieuse n'a produit une phalange d'hommes aussi distingués par la multiplicité et la variété de leurs connaissances; aucune n'a étendu son influence sur un espace aussi vaste; dans aucune peut-on trouver une unité aussi parfaite de sentiment et d'action. On les trouve dans toutes les régions du globe, à la tête de toutes les sciences. Ils ont dominé dans les conseils des souverains. Ils ont déchiffré les inscriptions latines. Ils ont observé la course des satellites de Jupiter. Ils ont publié des bibliothéques entières de contreverse, de casuistique, d'histoire, de science, de madrigaux, de catéchisme et de contes badins. L'éducation de la jeunesse est passée tout entière en leurs mains et ils l'ont conduite avec une habileté remarquable.

------ ---- ....

"Aucun d'entre eux n'a lui-même choisi le lieu de sa demeure ou son occupation. Que le Jésuite vive dans le cercle polaire où à l'équateur, qu'il consume ses jours à classifier les trésors du Vatican ou à persuader aux barbares de l'hémisphère sud de ne pas s'entredévorer, il ne fait qu'obéir à ses supérieurs.

....

"Ce dévouement héroïque existe encore. Lorsque, de nos jours une terrible peste a dévasté le globe, quand, dans certaines grandes villes, la terreur eût rompu les liens qui unissent la société, que le clergé séculier eût abandonné son troupeau, que les soins médicaux faisaient défaut, que toutes les affections naturelles avaient cédé à l'amour égoïste, au chevet que le prêtre, le médecin, le père et la mère avaient abandonné, on trouvait encore le Jésuite. Il se penchait sur le lit du pestiféré afin de saisir les faibles accents de la confession dernière, lui versa't dans l'âme des paroles de consolation et tenait jusqu'à la fin devant ses yeux l'image du Rédempteur expirant."

Voilà le saint ordre religieux contre lequel nos torys sont actuellement déchainés.

POUR RIRE.

—Bébé est allé se confesser. M. le curé lui a dit: "Chaque fois que vous éprouverez une souffrance, il faut l'offrir au bon Dieu."

Et, hier, sa maman le menace d'une forte gifle.

Aussitôt, Bébé:

—Ne la donne pas, crie-t-il, mon confesseur me l'a dit. Ce serait bien inutile de me l'offrir, puisqu'il faut qu'ensuite je la donne au bon Dieu!

Un monsieur ventru, en visite, s'adressant à la petite fille de la maison:

—Viens donc t'asseoir sur mes genoux, mon enfant.

—Peux pas, monsieur.

—Et pourquoi?

—Votre ventre y est déjà.

Un pochard s'accoude sur le parapet du pont de l'Alma et s'adressant à la Seine:

—Veux-tu savoir, lui dit-il, la différence qu'il y a entre nous deux? Toi, quand t'as pris trop de liquide, t'as un crue, n'est-ce pas? moi, j'ai une cuite....

—Dis donc, papa, qu'est ce qu'un refuge?

—Eh! mon enfant, c'est un endroit où souvent on se met à l'abri....de la SURETE.

Une veuve qui fut longtemps maltraité par son mari a fait inscrire cette épitaphe sur la tombe du défunt:

Son cœur ne bat plus,
Ni sa main non plus!

Le Père André étant au confessionnal, il s'y présenta une jeune fille, laquelle, demeurant à ses pieds sans rien dire, abligea le Père à lui demander ce qu'elle avait fait. A quoi cette jeune niaise ayant répondu plusieurs fois qu'elle n'avait rien fait:

—Eh bien! répliqua t-il brusquement, allez donc faire quelque chose, et puis vous me le viendrez dire.

Petite fantaisie cueillie dans le RECORD:

Une magnifique chatte appartenant à un citoyen de Windsor mettait au monde il y a quelques jours quatre jolis petits chats.

Il communiqua la nouvelle à un de ses amis qui lui en demanda un

—Volontiers, répondit le propriétaire des chats, mais je vous avertis que ce sont des chats conservateurs.

—Alors, reprit l'autre, je n'en veux point.

Quelques jours plus tard les amis se rencontrant de nouveau:

—Je tiens un chat à votre disposition, ils sont devenus libéraux.

—Depuis quand?

—Dame! Depuis qu'ils ont ouvert les yeux!

CHEMIN DE FER
MICHIGAN CENTRAL
"The Niagara Falls Route."

Pour billets et tous renseignements s'adresser à WALTER C. LEARY, Agent de la LIGNE, BANK OF COMMERCE BLOCK, WINDSOR, ONT.

SERVICE DES TRAINS.
(Central Standard Time.)

EST.	Depart de Windsor.	DIVISION "DU CANADA"
American Express Lundi Exc	7.05 a. m.	
Malle Dimanches exceptes	5.25 a. m.	
Toronto Express Dim. Ex., New York et Boston Exp. Dimanches compris	10.15 a.m.	
Toronto, Ottawa Montreal Quebec Exp. Dimanches exceptes.	12.30 midi	
New-York et Boston Exp. Dimanches exceptes	12.30 midi	
New-York Express Dim. Exc.	7.40 p. m.	
Toronto, Ottawa, Montreal et Quebec Ex Dimanches com	11.20 p. m	
New-York Express Limite, Dimanches compris.	11.20p. m.	

OUEST	Depart de Windsor.	Depart de Detroit.
Malle, Dimanches exceptes.	....	9.00 a. m.
Express, du jour Dimanches exceptes.	7.10 a. m.	8.00 a. m.
Express Rapide Dima. comp.	12.40 midi	1. 20 p. m.
Grand Rapids et Kalamazoo Express Dimanches exceptes	....	4.00 p. m.
Chicago Express, Dimanches compris.	....	8.00 p. m
Express Pacifique, Dimanches compris.	9.05 p. m.	10.15 p. m.

NORD.	Depart de Windsor.	Depart de Detroit
Mackinac Express, Dimanches Exceptes.	7.10 a. m.	8.35 a. m.
Bay-City et Saginaw Express, Dimanches compris.	....	6.40 p. m.
Express de Nuit, Dimanches compris	9 05 p. m.	11.00 p.m.

SUD.	Depart de Windsor.	Depart de Detroit-
Express du Sud, Dimanches exceptes,	7.10 a. m.	8.05 a. m.
St. Louis Express, Dimanches compris.	12.40 p m.	2.15 p. m.
Grosse Ile, Dimanches exceptes	....	4.40 p. m
Cincinnati Express, Dimanches compris.	....	8. 30 p. m.
Express Pacifique, Dimanches compris.	9.05 p. m	10.00 p. m.

O. W RUGGLES, Gen. P. & T. Agt Chicago, Ill.
JOHN G. LAVEN. Can. P. Agt. Toronto, Ont

WALTER C. LEARY
Bureau des Billets, Bank of Commerce Block WINDSOR, ONT.

DULUTH, SOUTH SHORE & ATLANTIC RAILWAY
"THE SOO—MACKINAW SHORT LINE"
DOUBLE DAILY LINE OF
WAGNER PALACE SLEEPING CARS
RUN THROUGH BETWEEN
DETROIT - SAGINAW - BAY CITY
OXFORD - WASSAR - LAPEER
MACKINAW CITY
AND
SAULT ST. MARI
MARQUETTE - NEGAUNEE
ISHPEMING - REPUBLIC
CHAMPION - L'ANSE
HOUGHTON.
THROUGH TRAINS
BETWEEN MACKINAW CITY
AND ALL POINTS IN
Northern Michigan.
Baggage Checked To Destination.
For rates, tickets, maps, time tables and full information call on nearest Tichet Agent or write to
S. F. BOYD
GEN. PASS. & TICKET AGENT,
MARQUETTE, MICH.

LAKE ERIE, ESSEX AND DETROIT RIVER RAILWAY.

Taking effect on March 4th. 1889.

Going North A. M.	P. M.		Going South A. M.	P. M.
8;35	5.00	Ar. Walkervil. Dpt.	10.25	6.20
8.20	4.45	Pelton	10.40	6.35
8.15	4.40	Oldcastle	10.45	6,40
8.07	4.32	Paquette	10.53	6.48
8 00	4.25	McGregor	11 05	6.55
7.55	4.20	New Canaan	11.10	7,00
7 47	4.12	Marshfield	11.18	7.08
7.40	4.05	Harrow	11 25	7.15
7.27	3.52	Arner	11.38	7.28
7.15	3.40	Kingsville	11 50	7.40
7.05	3.30	Ruthven	12.00	7 50
		Leamington		Noon.

Faisant conneetion à Walkerville avec bateaux traversiers pour Détroit et avec les chars urbains pour Windsor. Le stage part d'Oxlep à 6 30 hrs. a. m. faisant connexion à Harrow avec le train du matin pour Walkerville, puis à Amuerstburg. Retour: laisse Amherstburgh à 2 p. m. et Harrow à l'arrivée du train du soir de Walkerville. A Ruthven le stage à et de Eeamington rencontre tous les trains. Les chars marchent sur le temps local. Tous les jours excepté le dimanche. E. Chandler Walker, gérant général. Wm. Woollatt, agent général de Fret et de Passagers, Walkerville, Ont.

SAND HILL HOT
LE MARAIS
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse, prix modérés.
HENRI DERIGER Prop.

C. P. R. HOTEL
BELLE RIVIERE
DANIEL JANISSE, prop.
M. Daniel Janisse vient de faire des améliorations importantes qui font de son établissement un hotel de première classe. La table est servie sans replique. Liqueurs choisies. Ecurie et grande cour pour la commodité du fermier. En face où la station du C. P. R. sera bâtie.

Pour du vin et des liqueurs pures
allez chez
Jos. White & C.
IMPORTATEUR DIRECT
No. 11 Ave. Ouellette
WINDSOR.................ONT

PIKE CREEK HOTEL,
RIVIERE A PECHE.
FREDERIK DUMOUCHELLE,
PROPRIETAIRE.
M. Dumouchelle vient de faire des améliorations importantes qui font de son établissement un hôtel de première classe. La table est servie sans réplique. Liqueures choisies. Cour spacieuse. Prix modérés.

IMPERIAL HOTEL,
Windsor.
WM. A. WILSON & P. CUSICK,
PROPRIETAIRES.
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort désirable. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Salle de Billards etc., etc.
Prix modéré.

Union Hotel
RUSCOM STATION.
Les voyageurs trouveront à cet hôtel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.
FRS. GIROUX, Prop

Joseph Maisonville,
CI-DEVANT DU BEEMAN HOUSE
est de nouveau en affaire
No 3 RUE, SANDWICH
Nous serons heureux de revoir les vieux amis à notre nouvelle place.
SALON ELEGAMMENT FINI.

"THE CRAWFORD"
Windsor, Ont.—vis-à-vis Détroit
" LE PREMIER HOTEL "
absolument de première classe. Complètement chauffé à-la vapeur vec tout le confort moderne.
Prix ordinaire.
CHS. MODDEL, Commis — A. MACFARLAND Propriétaire

Farmers Hotel
WINDSOR
Wm. CAHILL
PROPRIETAIRE
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne toble, bons lits et liqueurs de choix. Ecurie et grande cour pour la commodité du fermier. Prix modérés.

West End Hotel
BELLE RIVIERE
Mad. Rose - Taylor
PROPRIETAIRE.
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort désirable. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Ecurie et grande cour pour la commodité du fermier.
ROSE TAYLOR
Propriétaire.

LIQUEURS
Pour vins et liqueurs purs allez chez Mathew McArdel, Importateur direct. Coins des rues Glengarry et Sandwich.
Windsor, - - - - - Ont.

Walkerville
Thelesphore Fortier
PROPRIETAIRE.
M. Fortier vient de faire des améliorations importantes qui font de son établissement un hotel de première classe. La table est servie sans replique. Liqueurs choisies, cour spacieuse. Prix modérés.

9 Cords IN 10 HOURS
Runs Easy
NO BACKACHE.
Folded.

BY ONE MAN. Greatly improved. Also TOOL for filing saws whereby those least experienced cannot make a mistake. Sent free with machine. To others, for common cross-cut saws, by mail $2.00. Hundreds have sawed 5 to 9 CORDS daily. We want all who burn wood and all interested in the timber business to write for our Illustrated Free Catalogue. We have exactly what you want, the greatest labor-saver and best-selling tool now on earth. First order from your vicinity secures agency. No duty to pay. We manufacture in Canada. FOLDING SAWING MACHINE CO., 303 to 311 S. Canal Street, Chicago, U. S. A.

Hotel Internationale.
SAM. LANGLOIS, Gérant du département des liqueurs
AVE. OUELLETTE..... WINDSOR.
Repas de première classe. Vins et liqueurs et cigares de premier choix.
Le public Canadien est cordialement invité.

GREAT WESTERN HOTEL
—PAR—
JOSEPH A ER
Coin des rues Sandwich et Goyeau en face de la station du Grand Tronc. Notre Hotel est le plus confortable et le mieux situé de tous les hotels de la ville de Windsor.
JOSEBH ABER
Prop.

DOMINION HOTEL
Nous gardons les meilleures liqueurs et cigares, arrêtez en passant.
Joseph Dumouchel
Coin des chemins Pilette et Tecumseh.

Maple Leaf Hotel
Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigares.
R. GREEN, prop.
2ed. GRAVEL ROAD, ... WINDSOR ONT.
Une bonne écurie en connection avec l'Hotel.

WEST END HOTEL
WINDSOR
C. WALSH, Propriétaire.
Les voyageurs trouverons à cet hotel tout le confort désirable.
Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.

ROYAL EXCHANGE
HOT
MAIDSTONE CROSS........ONT.
Table de première classe, chambres élégantes et bien airées, liqueurs et cigares de première choix.
Une visite est sollicitée
GEO. J. WEBB, prop.

Bierre Bierre
—A LA—
"WINDSOR BREWING & MALTING'
—propriété de—
MM. STEPHEN & DEMPSTER,
RUE GOYEAU............Windsor.
Rien ne saurait surpasser en qualité cette bière d'un goût si excellent. Essayons-le

ESSAYEZ LE "LAGER" EN BOUTEILLE DE LA
BRASSERIE
BRITISH AMERICAN
Qui n'est pas excelle pour l'usage des familles et de la table.
Les commandes pour une douzaine de bouteilles ou plus seront délivrées n'importe où en ville.
LOUIS GRIESINGER jr. Propriétaire.

WINDSOR
BOTTLING WORKS!
BABY & HANRAHAN,
Proprietaires.
MANUFACTURIERS DE
Bierre de Gingembre
DE SODA ET EAU MINERAL
Agents pour la Célèbre Bierre Carling, Lager, Bierre et Porter
LE MEILLEUR EN CANADA.
Coin des Rues Church et Sandwich.

Vins et Liqueurs
EN
GROS et en DETAILS
THOS. E. KILROY,
RUE SANDWICH............WINDSOR.
Porte voisine de Smith & Duck.
Le meilleur whiskey de $1.50 qu'il ait au Canada, toujours en mains.

The British American
WINDSOR,
E. HORSMAN, PROPRIETAIRE.
Le populaire Hotel à fini tous les derniers arrangements pour en faire un hotel de première classe.
Cet hotel est à la porte des bateaux traversiers, et des stations de chemins de fer aussi au centre des affaires de la ville.

Hotel de Paris.
M. Joseph Lespérance annonce au public qu'il a fait des améliorations à son hotel, et que le public y trouvera tout le confort possible. JOSEPH LESPERANCE.
Tecumseh, Ont.

METRAS & MAILLOUX
MARCHANDS DE LIQUEURS EN GROS.
SANDWICH................ONT,

Baby Hotel,
Le public est spécialement invité à se retirer au magnifique Hotel Baby ou le public trouvera tout le confort possible
EDMOND BABY.
Windsor, Ont.

WALKERVILLE HOUSE
Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigares, venez voir.
CHS. DELISLE, Prop.

J. Pageau
MARCHAND DE LIQUEURS.
No 31 RUE SANDWICH
WINDSOR............ONT.

WALKER HOUSE.
Nous gardons les meilleures liqueurs et cigares
SMITH & CIE.
Coin des rues McDougall et Robinson, Windsor,................. Ont.

HERCULE PARENT,
HOTELLIER.
BELLE RIVIERE .... ONT.

DOMINION HOUSE
J'informe le public en général et mes amis en particulier que j'ai fait l'acquisition de l'Hotel tenu autrefois par Ignace Langlois à Sandwich, et de venir me voir.
S. CHARBONNEAU Prop.

MANNING HOUSE.
M. A. Appelton si avantageusement connu du public voyageur, pour sa manière affable et courtoise envers le public qui visite son hôtel, a pris possession du magnifique Hotel en face du Bureau de Poste
Prix $1.50 par jour,

Tecumseh House
PIERRE HEBERT,........ PROP.
TECUMSEH ONT,
Hotel de première classe, chambres confortables, bonne table, cigares, vins et liqueurs supérieurs. Venez me voir.

Hotel Horne.
Nous gardons les meilleures liqueures et cigares.
J. HORNE, Prop.
"Sandwich Mineral Spring."

Windsor Hotel
Cet hotel est le meilleur hotel Canadien Français de Windsor qui ne le cède en rien au meilleurs hotels anglais. Situé en plein centre de la ville de Windsor près du marché. Windsor Ave. Windsor.
IGNACE & DANIEL LANGLOIS.

Hanrahan House
COIN DE L'AVE. GLENGARY ET DE LA RUE ARTHUR.
E. HANRAHAN, PROP.
Une bonne écurie en communication avec l'hotel.

Queen's Own Hotel
Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigars, arrêtez nous voir en passant.
J. H. NANTAIS.

OUELLETTE HOUSe
ST. JOACHIM DE RUSCOM.
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible.
Bonne table, bons lits et liqueurs, cour spacieuse. Prix modéré.

Mad. O. Derocher
DE LA
BELLE-RIVIERE
Garde les meilleurs liqueurs, c'est le seul magasin de liqueurs dans le village. Allez achetez vos liqueurs à ce magasin.

Hunter Hotel
Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigars. Arrêtez nous voir en passant.
WADE HILL.
3em. Concession de Sandwich, Est.

Central Hotel
Nous gardons les meilleurs liqueurs o cigars, arretez nous voir en passant.
DAVID L. WRIGHT.

ST. CLAIRE HOUSE.
CHEMIN LAUZON.
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.
HONORE LAFORET, Prop.

ALEXANDER CAMERON, JOHN CURRY
ESSEX COUNTY BANK
NON-INCORPORE.
Cette banque est une institution locale, faisant les affaires générales des banques.
Quatre pa cent d'allouer sur les dépots.
Echanges acheté, et vendu.
Argent à prêter sur billets et hypothèques.
JOHN CURRY, Gérant.

DEMENAGE!
Le Dr. Edmond Caquard, Dentiste, informe ses nombreux amis, qu'il est déménagé au No. 171 First st. coin de la rue Abbott. Un Block de l'Ave. Mich. Détroit Mich.

Dr. L T. PARE.
MEDECIN
Sandwich .... Ont.

JOS. DEGURSE.
Arpenteur Provincial—Ingénieur Civil. Dessinateur et Estimateur Bureau: Block Curry, Windsor, Ont.

Dr. LANGLOIS,
CORONER,
Résidence et Bureau:—73 Ave, Ouellette
WINDSOR .... ONT.

C. PATTERSON, M. A. McHUGH.
PATTERSON & McHUGH
AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI
Solicitours en Chancellerie, etc.
WIMDSOR ONT.

A PHILIPPE E. PANET, L. B.
AVOCAT ET NOTAIRE.
Bureau:—Block Curry
Près des bureaux du PROGRES.

HORACE IMRIE,
59 Ave. Monroe, Détroit,
Fait des portraits très bien faits. Grandeur Cabinet pour $1 50 la douzaine.

C. W. HOARE.
MEDCIN et CHIRURGIEN
Gradué de l'Université McGill à Montréal.
Licensié du collège des Médécins et Chirurgiens d'Ontario.
Bureau et résidence, rue Seconde à Walkerville, Ont.

McLAUGHLIN HOUSE
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse, prix modérés
JOHN NOBBS, Prop

SIX MILE HOUSE
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse, prix modérés.
EDWARD C. WELL
Sandwich, Est.

DR. R. R. GAREAU
286 AVE. JEFFERSON, DET , MICH
Il est maintenant parfaitement reconnu que cet excellent médecin traite avec un succès remarquable, la plupart des maladies d'hommes, de femmes et d'enfants.
Consultation gratis à toutes heures du jour.

Livres de prières français pour 12c. à 50c. chaque.
Un assortiment complet de livres d'école et de librairie en vente chez
M. COPELAND
Libraire, Windsor.

MURDOCK
A remis sa galerie à neufe l'a ornée de nouvelles scènes et peut maintenant prendre les portraits sur le zinc et en photographie, dans tous les derniers goûts.
PHOTOGRAPHIES
—Pour satisfaire tout le monde.—
Venez et voyez —Vieux portraits copiés.

L'emulsion pour la toux
DE
D'AVIGNON
SOULAGE IMMEDIATEMENT
LA TOUX, LE RHUME, L'ENROUEMENT, LA RESPIRATION GENEE LE SERREMENT D'ESTOMAC etc.
Il opere en dissondant la congelation des flegme causant une expectoration libre et une agreable saveur de la peau.
Ceux qui souffrent de ce desagreable entouillement dans la gorge qui les prive de sommeil pendant la nuit en provoquant une toux incessante, sera par l'usage ce remede grandement soulagé et une bouteille opere dans la majeure partie des cas, la guerison.
LA PHARMACIE D'AVIGNON
est ouverte le dimanche
Le matin " " de 9 à 1
L'apres-midi " " de 2 à 4
Le soir " " de 7-30 à 9
CLOCHE DU SOIR TELEPHONE
55 Rue Sandwich, Wdsor, Ont.

M. Evangeliste Dicaire
De la Belle-Rivière informe le public que son moulin à carder a reçu les améliorations considérables. Il est prêt à carder aux mêmes conditions que les années passées
Mon magasin comprend un assortiment considérable de meubles de toutes sortes. Prix modérés.
Prix très réduits pour les prochains 30 jours.
EV. DICAIRE

ARGENT A PRETER
A
6 PAR CENT D'INTERET.
C'est le plus bas intérêt entre Windsor et Chatham,
Les frais d'évaluation et d'avocat ont gratis.
JAMES McKELLAR,
Windsor, Ont., Laing Block, au-dessus de la "Canadian Bank of Commerce"

PARISIAN STEAM LAUNDRY
WINDSOR, CHATHAM, LONDON, O
et
DETROIT, MICH.
Le blanchissage à la vapeur par de nouveaux procédés a donné à cet établissement une réputation bien méritée. Le linge se conserve longtemps et parait comme neuf. Les chemises cols et manchettes forment une spécialité et les prix sont modérés.
CHIERA & VIER PROS,

FAITES REPARER VOS
Retordoires & Balais
—CHEZ—
J. E. CLARK,
Au bas de la Rue Ferry, Windsor.
Tout ouvrage garanti.

J. A. SMITH
DENTISTE.
Nous nous servons de l'électricité et du Vitalized Air" pour l'extraction de dents sans douleur. Set de dents en caoutchouc pour $6. en montant. Dents plombées en or pour $1. en montant. Dents plombées en mélange pour 50c. en montant. Toute ouvrage garantie donner satisfaction ou l'argent remboursé.

WM. McGREGOR & CI
Informe le public qu'ils tienne une Ecurie de Louage, prennent cheveaux en pension vendent et chètent des cheveaux de toutes les pésenteurs et de tous le prix.
Les cultivateurs sont spécialement invités, en venant en ville, d'aller mettre leurs cheveaux chez lui. Porte voisine du Bureau de Poste Windsor, Ont.

WINDSOR MARBLE
GRANITE AND STONE WORKS,
J. Harman & Cie.
MARCHAND DE
MONUMENTS, DE PIERRES TUMULAIRES DE DESSUS DE MEUBLES.
Ouvrages en marbre de toutes sortes, de dessins et exécutés dans le meilleur style Monuments en granite Ecossais, Canadien et Américain et Pierres tumulaires en mains et importés à ordre.
Coins des rues Goyeau te Chatham — WINDSOR, ONT

G. P. VanSickle,
Accordeur de Pianos.
ADRESSE:
Boite 633, Windsor .
RESIDENCE:
144 OuelletteAve.
Ordres promptement exécutés.
Satisfaction garantie dans tous les cas.

TO
MACKINAC.
Summer Tours.
Palace Steamers. Low Rates.
Four Trips per Week Between
DETROIT, MACKINAC ISLAND
St. Ignace, Cheboygan, Alpena, Harrisville, Oscoda, Sand Beach, Port Huron, St. Clair, Oakland House, Marine City,
Every Week Day Between
DETROIT AND CLEVELAND
Special Sunday Trips during July and August.
OUR ILLUSTRATED PAMPHLETS
Rates and Excursion Tickets will be furnished by your Ticket Agent, or address
E. B. WHITCOMB, Gen'l Pass. Agent,
Detroit & Cleveland Steam Nav. Co.
DETROIT, MICH.
WALTER C. LEARY, Agent, Windsor.

MARCHE WALKER
Walkerville Jan. 9, 1889.
Seigle " " .... 60c. "
Avoine " " .... 25c. "
HIRAM WALKER & FILS.'

COURSES AU "WINDSOR DRIVING PARK" LES 1, 2, 3 et 4 JUILLET, 1889.

1er. Jour:

Le classe des Trotteurs et Lambleurs de 3 minutes, ouverte aux chevaux d'Essex, de Kent et de Lambton $150.00
En 2:35, Lambleurs........ 400.00
Coureurs, deux courses d'un mille 200.00
1er. $110.; 2me. $65.; 3me. $25.

2me. Jour:

3:00, Classe des Trotteurs.....$400.00
2:27, Classe des Trotteurs.... 400.00

3me. Jour:

2:25, Classe des Lambleurs... 400.00
2:34, Classe des Trotteurs..... 400.00
Coureurs, deux courses d'un demi mille 150.00
1er. $85.; 2me. $45.; 3me. $20.

4me. Jour:

2:50, Classe des Trotteurs. ... 400.00
Ouvert à tous les chevaux, aux Trotteurs comme aux Lambleurs.. 400.00
Course à Cheval $250.00
1er. $135.; 2me $75.; 3me. $40.

Les entrées sont de 10 par cent.

Le dernier jour pour les entrées sera samedi, le 22 Juin, à 11hrs p.m.

Le foin et la paille sont fournis gratis.

Le montant total des Bources est de $3,500.00.

Jos. White,
Secrétaire.

LE CRIME DE COUDURES.

Coudures et Belles sont deux communes voisines que sépare, comme un grand sabre d'acier, le gave de Briscous. Il y a un millier d'âmes dans chacune, et le chemin de fer du Midi, qui les traverse toutes deux, leur a consacré une petite gare commune qui porte le nom agréable et double de Belles-Coudures

Mais ces deux localités, que joint un ironique trait d'union, sont divisées par une haine féroce. Pour tous les Bellois, tous les Couduriens sont des bandits, et pour tous les Couduriens, tous les Bellois sont des barbares. Il y a des rivalit s de clocher. Les deux communes espèrent devenir chef-lieu de canton. Situées toutes deux aux portes de Briscous, la célèbre station d'hiver, elles se disputent avec acharnement les voyageurs les malades et les touristes. Un savant de Belles apant découvert des vestiges de camp romain dans sa paroisse, un savant de Coudures ne tarda pas à mettre à jour, dans la sienne, des tumuli extraordinaires dont il fut parlé à l'Académie de Briscous.

Pendant de longues années, Belles et Coudures possédèrent des attractions équivalentes. Mais dans ces derniers temps, l'équilibre fut brusquement rompu entre les deux communes rivales Un crime à sensation fut commis à Coudres! Belles se voila d'un nuage de honte,

—Bah! se dit Mailladet, le bouillant maire de Belles, un crime, ça n'est pas une recommandation pour une commune? Nous seron chef lieu quand même!

M. Tailladet se trompait. Coudures prospéra de jour en jour à cause de son crime.

0 0 0

Pour parler franc, le crime de Coudures n'avait pas été un évènement bien tragique. Voici ce que c'était A Coudures, comme à Belles, les paysans ont coutume de tuer, le dimanche gras, le cochon dont ils se nourrisse toute l'année. Ils pratique cette opération eux-même, et M Tailladet, le maire de Belles, jouissait personnellement d'une réputation légitime dans cette spécialité. Il saignait les cochons d'une main fort experte et son coup de couteaux était même apprécié par les charcutiers de Briscous,

Donc, un lundi gras, tandit que sur une forte échelle le cochon d'un fermier de Coudures pendait, ouvert et sanguinolent dans la position classique qu'on impose à ces précieux animaux quand on les a éventrés, deux personnes inconnues, masquées comme la plupart des jeunes gens de Coudures, à l'occasion du carnaval, s'étaient nuitamment introduites dans la ferme, avaient enlevé le cochon et attaché à sa place le fermier ahuri qui avait crié comme un beau diable.

Les deux inconnus n'avaient pas fait du reste aucun mal à l'homme. Ils s'étaient contentés d'emporter l'animal.

C'était donc un simple vol, compliqué d'une atroce plaisanterie. Mais comme le fermier volé avait saigné du nez pendant trois jours, le "Réveil de la Vallée" journal des intérêts couduriens, n'avait eu garde de laisser une aussi belle occasion de réclame; et le "Crime de Coudure" était lancé.

C'était une aventure trop plaisante pour qu'elle n'obtint pas un certain succès. Le carnaval aidant, on s'intéressa beaucoup aux voleurs, au fermier et à sa défunte bête. On vint beaucoup à Coudures, le mardi gras, et cela continua le mercredi des Cendres; et comme les voleurs restaient introuvables, les visiteurs effluèrent pendant toute la semaine. Le "Réveil de la Vallée" mena du reste un beau tapage. Il donna des détails épouvantables, consacra une édition spéciale à la description des lieux, établit là biographie de la victime et même celle des criminels présumés.

Le prestige de Coudures grandissait.

A la garre commune des voyageur hésitaient jadis; ils regardaient l'omnibus de "l'Hôtel de la Paix" de Belles, l'omnibus de "l'Hôtél de l'Europe," de Coudures, puis montaient dans l'un ou dans l'autre selon la mine du cocher ou la fantaisie du moment. Maintenant, le conducteur de l'omnibus de Coudures n'avait qu'à dire au touriste perplexe.

"Monsieur désire-t-il visiter le théâtre du crime?" Le voyageur se laissait faire presque toujours et "l'Hôtel de la Paix" de Belles perdait un client de plus.

"L'Hôtel de l'Europe" dut s'agrandir.

L'épicier de la Grande Rue vit augmenter le chiffre de ses affaires. Le restaurateur de la place de l'Eglise prit un nouveau garçon. Un pharmacien s'établit en face de la mairie et enfin Coudures obtint le fameux bureau de tabac qu'il demandait depuis dix ans. Cela lui en faisait deux Belles n'en avait qu'un.

Ce dernier coup exaspéra M. Tailladet. Il était ambitieux, le maire de Belles; il savait très bien qu'il pouvait être décoré si Belles devenait chef-lieu du canton. Décoré, il marierait honorablement sa fille avec un riche négociant de Briscous, voire avec un sous préfet! Et beaupère d'un sous-préfet, il pouvait aspirer aux fonctions les plus hautes. Et quand il faisaient ces raisonnements agréables, empreints d'une logique rigoureuse, ses mains, ses fières mains qui avaient occis tant de cochons gras et roses avec une si admirable fermeté, ses mains tremblaient d émotion comme celles d'un vieil invalide.

Mais voilà! Belles n'avait pas de "crime:" Belles tombait en décadence.

0 0 0

Un soir, c'était un soir de dimanche gras, M. Tailladet, maire de Belles était occupé, comme la plupart des propriétaires de la commune, à pendre sur une échelle le cochon gras tué dans l'après-midi. Voilà un an que le crime de Coudures avait été perpétré. Tailladet avait grisonné bien vite depuis ce jour maudit. Les épaules s'étaient voûtées, ses yeux s'étaient ternis, mais sa main heureusement était encore solide.

Or, tandis qu'il promenait, avec une joie sans mélange, son long couteau dans les entrailles de la bête, une superbe bête qui pesait cinq quintaux et demi, il vit tout à coup un gendarme entrer dans sa maison.

—Mille excuses, monsieur le maire! Nous les tenons enfin, les auteurs du crime de Coudures! Ce sont deux de vos administrés.

—Des gens de Belles? s'écria Tailladet.

—Parfaitement!

—Ah! les traîtres!

Le gendarme continua:

—L'un d'eux a fait des aveux. Nous l'avons coffré, c'est Firmin du Bouridey. Mais il a dénoncé son complice que nous ne tenons pas encore c'est Justin de l'Estanquet. Pouvez-vous m'indiquer où se trouve la maison de l'Estanquet, monsieur le maire?

—Avec plaisir. Ah! le traître!

—C'est loin d'ici?

—Oui, assez loin, une maison perdue dans les bois, très difficile à découvrir quand on ne sait pas les chemins. Vous avez un camarade avec vous?

—Oui, monsieur le maire, il a resté sur la route; je vais le rejoindre et nous irons à l'Estanquet ensemble.

—Je vous accompagne! Je veux assister à l'arrestation de ce misérable! Suivez-moi!

Tailladet posa son couteau, chargea son domestique du soin de bien laver les côtes de l'animal, et dit de nouveau au gendarme, en s'élançant vers la porte:

—Suivez-moi!

—Avec plaisir, monsieur le maire, d'autant plus qu'il n'y a pas de temps à perdre.

—Pourquoi ça?

—Il paraît que le coupable prépare un autre coup pour cette nuit, avec un nouveau complice.

—Pas possible!

—C'est le complice aucien qui l'a dit; il en a donné, du reste, des preuves décisives.

—Un nouveau crime à Coudures!

—Non, monsieur le maire; cette fois-ci, cela devait se faire à Belles.

Tailladet s'arrêta. Il porta la main sur son coeur et regarda le gendarme avec ébahissement.

—A Belles? balbutia t-il étranglé d'émotion. Mais alor.... Vous avez bien dit: Un crime à Belles?

—Oui, monsieur le maire.

—Le crime de Belles! s'exclama Tailladet de toute sa voix glorieuse, en agitant ses deux bras.

Et ce fut un saisissement tel qu'il ne put plus marcher.

—Est-ce encore bien loin, l'Estanquet? demanda le gendarme.

Mais le maire n'entendait pas. Il roulait des pensées tourbillonnantes sur lesquelles planait un vague nuage rouge, couleur de la Légion d'honneur.

—Le crime de Belles! balbutia-t-il une fois encore.

Il s'essuya le front. Il voyait trouble. Ses jambes flageollaient. Rien n'était perdu. Belles retrouverait son ancienne splendeur. Et son maire deviendrait le beau père d'un sous préfet!

—Excusez-moi, messieurs, la fatigue, l'émotion....Je suis obligé de rentrer.

Tailladet se laissa tomber sur un banc de gazon. Les gendarmes s'empressèrent autour de lui. Puis, ne pensant qu'à leur devoir, ils demandèrent à M. le maire la direction à prendre pour arriver à l'Estanquet avant la nuit.

Le soleil se couchait Tailladet leva sa main très lasse.

—De ce côté-là, mes amis; de ce côté là, murmura-t-il les yeux fermés, tout droit devant vous! Bonne chance.

Et il s'assura en clignant des yeux qu'il lançait les gendarmes sur la route diamétralement opposée à celle qu'ils auraient du suivre pour aller à l'Estanquet.

Quand les deux tricornes disparurent au lointain le maire se leva, regailli.

—Allons! se dit-il, en reniflant une prise de tabac: il se commettra le crime de Belles. Les gendarmes seront à dix kilomètres de ce brave Justin dans une heure!

0 0 0

Cette nuit-là, M. le maire de Belles rêvait paisiblement dans son large lit et sa face avait un long sourire heureux, lorsqu'il fut réveillé par un bruit insolide. On marchait dans sa maison, on marchait, on chuchottait, au milieu de la nuit! Il se frottait les yeux, hésita, bâilla, s'étira, puis, inquiet, sauta à bas de son lit.

—C'est moi, s'érria t-il, moi le volé de Belles?

On venait de lui prendre son cochon, son propre cochon, qu'il avait pendu lui-même l'aprés midi sur une échelle!

—Au voleur! au voleur! Arrêtez-les!

Il s'élança. Il entendit un vague roulement de charrette qui s'enfuyait.

—Au voleur! au voleur!

Il courut après la charette sur laquelle semblaient ricaner les deux filous. Mais il ne put rien rattraper.

Et, essoufflé, il arriva sur le bord du gave de Briscous, qui sépare Belles et Coudures comme un grand sabre d'acier.

—Une si magnifique bête, s'éplora-t-il. Cinq quintaux et demi! Désespéré, il regarda le gave et courut vers l'eau, décidé à se jeter dedans.

Mais il réfléchit à point.

—Si mon cadavre allait s'échouer sur la rive opposée, sur le territoire de l'autre commune! Un suicide à Coudures! Ca ferait trop de plaisir au "Réveil de la Vallée."

Et M. Tailladet rentra prudemment chez lui, en se promettant, cette fois, d'accompagner les gendarmes jusqu'à l'Estanquet le lendemain matin.

J....R....

1869 — 1889

Fonde il y a 20 ans.

La maison de bijouteries

En gros et en détail

Ou l'on vend au meilleur marche

Dans le Pays.

Pour articles de Premier ordre

—ET—

de Qualite moyenne

Sauvé le profit d'un Intermédiaire

—ET—

achetez directement vos

DIAMANDS,
MONTRES,
ORLOGES,
BIJOUX,
LUNETTES,
ARGENTERIE,

de la maison de bijouterie en gros et en detail si bien connue de

ADOLPH ENGGASS

78 AVE WOODWARD

près de la rue Larned

P. S.—Afin de rendre les achats faciles aux acheteurs, nous accepterons

$1.00 par semaine

—ou—

$5.00 pas mois

Sur toutes les marchandises vendues au plus bas prix du prix comptant. Touts les prix sont marqués en chiffres ordinaires.

UN DRAME DANS LA NEIGE.

Les Carpathes enterment le nord de la Hongrie comme dans un gigantesque fer à cheval.

Entre Kremmitz aux mines d'or et Pressova aux fabriques de toiles, le mont Tatra, noir de forêts, s'avance dans le vaste steppe, uniformément blanc l'hiver.

C'est janvier et c'est l'aube d'un jour sec, vif, clair. Aux portes de Kremnitz attend un traîneau où s'impatientent et s'ébrouent trois de ces petits chevaux magyares infatigables, au sang de feu, aux pieds d'acier. Ce traineau va emporter, bien fourrés contre le froid, un prêtre russe, sa jeune femme et leur petit garçon âgé de trois ans. L'enfant est tout joyeux; la mère, un peu inquiète; le père calme et confiant dans la protection des saintes images et conscient de sa force, car il est fils de paysan, lui a ssi, comme les autres. Il faut qu'il officie, demain dimanche, à Pressova.

Au moment de lancer l'attelage, un Tzigane survient. Robuste et superbe gaillard, ma foi! De grandes prunelles noites allument son fier visage bronzé et de longs cheveux noirs bouclent sur son vêtement de fête, un vieux manteau usé de gentilhomme et jeté tout simplement sur ses guenilles ordinaires aux gros boutons d'argent. Sous un bras, le violon qui, de père en fils, s'est encrassé et plein de ces orages de rires ou de larmes qui, entre les mains de la race bohémienne, éclatent avec une si inattendue et sauvage fantaisie.

Le vagabond s'approcha du prêtre et lui baisa la main.

—Père, tu te rends à Pressova, je crois? Moi de même, pour le mariage d'un cygan. La route est longue, la neige est haute. Mon violon et moi tiendrions peu de place dans ton traineau, si tu voulais?

—Au nom d'Issos, dont le régne sera éternel, monte! répondit le prêtre.

0 0 0

Le bohémien monta. Il se blottit comme un chien aux pieds de la jeune mère qui avait assis son enfant sur ses genoux. Le prêtre fouette; les chevaux enlévent le traineau et le traineau glissa avec le bruit aigu du satin déchiré. Le petit caressait en souriant le Tzigane aux grandes prunelles de velours et jouait avec les gros boutons d'argent. Lui, considérait la jeune mère et la trouvait belle, bien belle, plus belle toujours, avec ses yeux si doux couleur de ciel.

Voici la vallée blanche de neige; voici enfin le steppe aux quatre horizons de neige et qui fourmille d'étincelantes paillettes d'argent au soleil levé. Rien entre l'azur de l'espace et l'étendue tranquille qu'un poudroiment de poussiére givrée autour des chevaux et que le glissement sifflant du traineau ferré.

Bientôt le jour s'obscurcit et des nuées s'abaissent, lourdes comme de larges outres gonflées Sur la gauche les pins et les hêtres du mont Tatra. Une sorte de hurlement en descend dans un premier souffle de bise. Le prêtre a frissonné, les chevaux ont tressailli.

—Les loups des Karpathes! murmura le Tzigane.

0 0 0

En effet, les loups ont entendu, flairé, aperçu. La faim d'hiver leur aiffuise l'ouie, l'odorat de la vue. Déjà, au lointain dans le désert im maculé, se montrent quelques points sombres éparpillés. Les points se rapprochent, se massent. C'est maintenant une grande ligne noire, mouvante et sinistre.

La mère serre son enfant contre sa poitrine. Le prêtre fouette dru et se retourne souvent. Le Tzigane, parfois, se dresse à demi et interroge du regard là-bas, là bas.

—Ils avanceut! dit-il d'une voix étranglée.

Oui, les fauves apparaissent maintenant comme une onduleuse vague d'encre. Bientot, le bohémien ajouta:

—Je les compte à cette heure, père. Ils sont trente environ.

La jeune femme laissa échapper un cri de terreur et attira le petit garçon sous ses fourrures comme si elle eut voulu lui ouvrir son sein. Sur le visage du prêtre se peignait l'angoisse. Que faire? Les carnassiers voraces sont tout près. Les voici.

Le Tzigane saisit son violon. En brutalisant les cordes d'un archet robuste, il invente des accords bizarres pour effrayer les loups. La bande éprouva quelques secondes d'incertirude. Mais la faim l'aiguillonne; elle repart. Avec un vigoureux acharnement, il arrachait à ses cordes des notes farouches. La bande hésite encore, le temps d'un éclair, mais se relance plus ardente. Les chevaux renâclent à pleins naseaux: leurs flancs frémissent à fleur de peau. Ils galopent avec effarement et soulèvent en tourbillon la neige. Ils se cabrent avec rage et tirent avec leurs traits par saccades. Le traineau craque, chasse, mais vole. Qu'importe! les fauves foncent à cinquante pieds derrière, gueulles béantes et yeux flambants. Le violon s'est tu, découragé.

—Bénis-moi, père, exelama le Tzigane en couvrant avec adoration de ses deux prunelles noires les deux yeux bleus de la jeune mère épouvantée. Tu as été généreux pour moi ce matin, et ma vie ne vaut pas celle de ta femme qui est belle et celle de ton enfant qui est bon. Pendant que les loups me dévoreront, tu pourras fuir et les sauver.

0 0 0

Et avant que le prêtre russe eût dit un mot ou fait un geste, le vagabond s'était précipité dans la neige.

Le père est blême, la mère est muette, glacés d'horreur tous deux. L'enfant, lui, s'était à la fin endormi dans les chaleurs du giron maternel.

Le bohémien avait disparu dans une mêlèe compacte, hurlante, vivante de fauves. Le traineau filait, en ce moment, comme une flèche que pousserait un vent de tempête. Plus rien bientôt, hi derrière ni devant, dans le steppe redevenu tout désert et tout blanc. Hélas! pauvre Tzigane!

Mais un pauvre Tzigane pour tant de loups affamés, c'est peu. Tous s'étaient rués sur lui à la fois et il n'y eut place pour tous. Aussi, les déçus re sont-ils remis haletants à la poursuite du traineau perdu au fond des blaucheurs brumeuses. La ligne sombse se reforme, reparait aux regards anxieux du prêtre russe Il se retourne encore, encore, et, chaque fois, son fouette cingle dans les oreilles de l'attelage au galop forcené. La mère tourna la tête à son tour.

—Ah! les loups sont là de nouveau.

Bientôt, quelques uns tentent de sauter dans la traineau, tandis que les autres essayent de s'accrocher des crocs aux flancs des petits chevaux. Les malheureuses bêtes hennissent, bondissent, s'affolent. La bise siffle, les loups hurlent. L'un deux, dans un élan terrible, a pu déjà de ses griffes égratigner le bois. La jeune femme a fait en avant un brusque mouvement de terreur et a lâché son petit garçon qui roule dans la neige. Elle pousse un cri déchirant, se léve et retombe.

Le pére n'est plus sur son siège, mais, loin déjà là-bas, dans le steppe, un long couteau au poing et couvrant de son corps le corps de son enfant.

Les cheveaux cette fois, rênés abandonnées, avait pris le mors aux dents et dans leur course effrénée, emporte comme une branchette, le traîneau avec une masse inerte gisant au fond

Là-bas une lutte féroce s'était engagée entre les fauves et le père. Celui-ci, accroupi sur l'enfant qui pleure, donne du couteaux à tort et à travers, dans ceux là. C'est un pêle mêle épouvatable au millieu d'un blanc rejaillissement. Deux loups out mordu la neige, rouge soudain. Mais le reste, du même bomd, a fondu sur les deux proies et les déchiquette pantelantes.

Cepandant, le traineau, comme un ouragan, fuit toujours.

Vers le soir, au crépuscule, il s'arrêta dans les environs de Pressova. Sous la bise plus glaciale et plus plantive, les trois petits magyares s'étaient abattus, là, des quatres sabots, fourbus, mouillés, fumants, expirants. Dans ce traîneau désemparé, sous un tas de fourrures, on trouva la malheureuse jeune femme qui, une heure après, de désespoir, achevait de mourir.

A....G....

BARTLET & MACDONALD

Apprecient hautement le patronage de leurs concitoyens Canadiens-francais et attirent respectueusement leur attention sur les bas prix suivants dans les marchandises seches.

COTON JAUNE	la verge,		3 1 2, 4, 5, 6, 7, 8, 10c.
COTON BLANC	"	"	5, 7, 8, 10c.
COTON A CHEMISES	"	"	8, 10, 11, 12 1 2c.
BONNES INDIENNES	"	"	7c. 10c.
CACHEMIRES NOIR tout laine	"	"	37 1 2, 40, 45, 50c.

CACHEMIRES de couleur, 50 nuances différentes, comprenant toutes les nouvelles nuances de TERRA-COTTA, VIEUX R etc, etc.

Les couleurs de ces Cachemires ne changent pas étant tout laine,

Autres Etoffes a Robes

d'une variété infinie. Ne désirez-vous pas des

Tapis, Rideaux,

POLES POUR LES RIDEAUX, AUVENTS etc, etc?

Notre second étage est entièrement occupé pour cette branche. Nou occupons avec ce stock une espace de 44 pieds sur 100 pieds.

BARTLET & McDONALD

SUCCESSEURS DE

Cameron & Bartlet

WINDSOR.

LATHAM & POMMINVILLE

MARCHANDS-TAILLEURS

de premiere classe

—000—

Premiere qualite de marchandises une SPECIALITE.

No. 54 Rue Sandwich Ouest, Windsor, Ont.

FREE LANDS

IN

Minnesota

AND

Dakota

There are no better free lands in the world than those offered the home-seeker in Minnesota and Dakota on the line of the St. Paul, Minneapolis & Manitoba Railway.

ST. PAUL, MINNEAPOLIS AND DULUTH

Offer exceptional markets for all the farmer can produce, and the nearness of these markets makes freight rates low from all points in Northern Dakota, consequently the farmer gets more for his products than if he were far removed from civilization.

Excellent railway facilities, good churches, schools and congenial society.

Thousands of acres in the famous Turtle Mountain, Devils Lake and Mouse River country—All Free.

Write for the new pamphlet, "Free Homes in a New State," and other particulars to

J. M. Huckins, Canadian Pass. Agt. Toronto, Ont. — V. C. Russell, Trav. P A. London, Ont.

or

F. I. Whitney,
Gen. Pass. & Tkt. Agt.,
St. Paul, Minn.

LE PROGRES

AURELE PACAUD, Administrateu — WINDSOR, ONT.. Juillet, 1[illegible] 1889. — GASPARD PACAUD M P. P.Rédacteur-e-n-chef

VILLE ET COMTE

Blé-d'inde, blé-d'inde écrasé et criblé. A. J. E. Belleperche.

Nous regrettons d'apprendre que M. Hector Predhomme de la Concession est loin de prendre du mieux.

M. Jos. Bénéteau de la 7e. Concession d'Anderdon a d'excellentes vaches à lait à vendre. Il en a pour tous les prix.

M. John Aubin est revenu de Milton, Dakota et passera quelque temps au milieu de sa famille dans Tilbury Ouest-

Le thé ne peut pas être surpassé pour le prix chez Campeau et Gangnier, Windsor.

M. Théoplile Girouard de cette ville, part demain avec sa famille pour Winchester, Ont., où Madame Girouard passera trois mois avec ses enfants. M. Girouard continuera à voyager jusqu'au mois de Novembre, époque où il nous reviendra avec sa famille.

Bois & Copeau
A. J. E. Belleperche.

Le sirop d'érable, le café, le saindoux et toutes autres grosseries que les familles se servent, achetez les chez Campeau et Gangnier, No. 7 Rue Sandwich, Windsor.

Foin, avoine, paille etc., chez A. J. E. Belleperche.

M. R. L. O. Poliquin, instituteur à l'école No. 7 de St. François, est parti de samedi dernier pour se rendre à Québec auprès du chevet de sa vieille mère mourante.

AUX SOURDS:—Une personne qui était sourde et qui avait continuellement du bruit dans la tête depuis 12 ans, a été guérie par un simple remède; écrivez à M. Nicholson, 177 McDougall St. New York, et il enverra toutes les informations gratis à toutes les personnes qui les demanderont.

N'oubliez pas que la place pour rcheter vos grosseries c'est chez Campeau & Gangnier. Rue Sandwich.

M. et Mde. Straith de cette ville sont partis de samedi dernier pour un voyage de trois semaines dans la Province de Québec. Ils visiteront Québec, Montréal, Malbaie et autres places d'eau.

Vous pouvez avoir pour une piastre la plus grande quantité de sucre que aucun magasin peut donner chez Campeau et Gagnier.

Madame Siméon Bouffard de la Petite Côte a perdu un bracelet en or, lors du pique-nique national à McGregor, le 24 Juin. Son nom est gravé en dedans du bracelet. La personne qui l'aurait trouvé, sera assez bonne de le lui remettre ou de le raporter au bureau du "Progrès."

Campeau et Gagnier achètent le beurre, les œufs et autres produits du fermier.

Le Révd. Père Laurion, pasteur de l'Eglise de St. Joachim de Ruscum, est parti de lundi à bord du vapeur Alpena, pour un voyage d'une quinzaine à Marquette et Escanaba, Mich., où il sera l'hôte de son ami, le Révd. Père Martel.

Madame Pacaud de Sandwich, partira lundi prochain pour un voyage de trois mois dans la Province de Québec, accompagnée de Madame Aurele Pacaud de cette ville. Nous croyons à l'occasion du départ de Mme. Aurèle Pacaud, devoir payer un tribut d'hommage public à l'habilité de M. le Dr.Langlois. On sait que Mme. Pacaud fut très malade. Son cas fut même déclaré désespéré pendant un temps. Mais le Dr. Langlois sous les soins duquel était Mme Pacaud, ne perdit pas espoir malgré la gravité de la maladie et aujourd'hui sa patiente presque entièrement rétablie, ou du moins en pleine voie de convalescence, peut entreprendre ce long voyage qui complétera certainement la guérison. En présence d'un tel fait, nous sommes heureux de présenter publiquement nos plus sincères félicitations comme l'expression de notre vive admiration à M. le Dr. Langlois.

Dimanche matin M. le detective Alfred Campeau accompagné du chef de Police Bain et de deux officiers de police, se rendit à la résidence d'un nommé D Wolf Fangeller, dans Sandwich Est. et visita l'établissement sur la plainte portée qu'on y vendait de la liqueur sans license. Tout fut saisi et lundi matin notre individu comparaissait devant le Magistrat de Police; Il plaida coupable et fut condamné à $50. d'amende et aux frais $7.

Deux employés du bureau de poste de Kingston viennent d'être expulsés pour avoir contracté l'étrange habitude d'ouvrir des lettres. M. D. Beaudry est également occupé à ouvrir des lettres au No 96 de l'avenue Woodward à Détroit, mais se sont les siennes! ce sont les nombreuses factures des achats considérables qu'il a faits et qui, joint aux hardes faites dans son propre établissement, font de son magasin un des plus considérables qu'il y ait dans le Michigan. M. Beaudry faisant toutes ses affaires argent comptant peut vendre à des prix qui défient toute rivalité. Allons donc faire une visite.

LES AGREMENTS DU JOURNALISME.

Le journal japonais le TONCHIKYODWAI ZASSHI avait publié, dernièrement, un dessin représentant la promulgation de la nouvelle Constitution japonaise. Sur ce dessin était représenté un squelette sur le trône impérial. L'éditeur et les deux imprimeurs du journal ont été poursuivis pour outrages à la personne de l'empereur Ils viennent d'être condamnés: l'éditeur à trois ans de prison avec travaux forcés, et une amende de $500; les imprimeurs chacun à un an de prison et $250 d'amende; tous les trois, après avoir purgé leur peine, resteront sous la surveillance de la police.

APRES 35 ANS.

Une scène des plus touchantes se passait le 4 de juillet, dans la paroisse de St François. M. Antoine Thibert vit arriver chez lui, son frère Narcisse qu'il n'avait vu depuis 35 ans. Lorsqu'ils se virent pour la dernière fois, ce fut en 1854, époque où M. Antoine Thibert laissait la Province de Québec pour venir demeurer dans Ontario, M. Antoine était alors garçon et imbarbe, tandis que son frère Narcisse était nouvellement marié. Il fut difficile de se reconnaître. Ils s'étaient laissés jeunes et se revoyaient chacun possesseur d'une longue barbe grise! On peut se figurer la scène touchante lorsque les deux frères se reconnurent! M. Narcisse qui est maintenant père d'une nombreuse famille, arrivait de Williamsville, Mass.

VOL INTEMPESTIF.

M. Jos. S. Edgar, marchand de chaussures de la rue Sandwich, mariait l'ainée de ces jeunes demoiselles mercredi soir. Les préparatifs culinaires furent faits la veille et tous les mets appétissant du festin, furent placés dans la cave pour la cérémonie du lendemain. Pendant la nuit un voleur PEU COURTOIS, s'introduisit dans la cave et enleva le plus gros comme le plus appétissant des dindes ainsi que plusieurs autres plats les plus recherchés!

L'incident n'a pas retardé le mariage, mais M. Edgar fut très ennuyé de l'action du malotru. Il faut dire que ce n'était pas précisement plaisant!

Il y a quelques jours on essaya de voler son magasin.

AVIS AUX MERES—Etes-vous dérangée soirpendant votre sommel par une enfant malade faisant ses dents? Si oui, faites venir desuite une bouteille de Mrs. Winslow's Soothing Syrup pour la dentition. Sa valeur est incalculable. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malaue. Fiez vous y mères, il ne saurait vous romper. Il guérit la dysenterie, la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques, amollit les gencives, diminue l'inflammation et renforcit le système en général. Le sirop de Mme. Winslow pour la dentition des enfants, est agréable au gout et est la prescription d'une des meilleures comme des plus anciennes dames médecins des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens du monde. Prix: 25c. la bouteille. N'oubliez pas de demander Mrs Winslow's Soothing Syrup et n'en prenez pas d'autre.

PAR-CI PAR-LA.

Les rumeurs de guerre entre Costa Rica et Nicouague sont rapportées comme fausses.

0 0 0

Dans les quatre jours qui ont suivi dimanche, le 9 juin, 1,032,000 personnes ont visité l'Exposition universelle à Paris, soit une moyenne de 257,000 par jour.

0 0 0

Nous apprenons avec regret la mort de M. F. N. Belcourt, de Montréal, gérant de l'Assurance "La Canadienne."

0 0 0

Une pétition a été adressée au Vatican demandant à ce que Christophe Colomb soit canonisé, le jour anniversaire de la découverte de l'Amérique.

0 0 0

L'année dans laquelle se fait le onzième recensement des Etats-Unis est commencée depuis le 1er. juin 1889 pour se terminer le 31 mai 1890. Au Canada, le prochain recencement se fera en 1891.

0 0 0

L'ordre des Pères Rédemptoristes compte aujourd'hui 2,500 membres. Les deux provinces américaines sont Baltimore qui possède douze communautés dont trois sont situés en Canada, et St. Louis qui en compte six.

0 0 0

Il a été coupé dans la houillière d'Abercara (Angleterre) un morceau de charbon pesant cinq tonnes et demie pour être envoyé à l'exposition de Paris. Le bloc mesure 7 pieds 6 pouces de longueur, 5 pieds 6 pouces de largeur et 3 pieds 9 pouces d'épaisseur.

0 0 0

Une simple remarque qui prouvera bien l'alliance intime du MAIL et du parti tory d'Ontario.

Comment se fait-il que le MAIL ne trouvait rien à redire aux écoles françaises tant que les comtés où elles existent étaient représentés par des tories?

Pourtant, elles étaient alors bien plus françaises que maintenant.

0 0 0

Une jeune fille de Toronto, Josie Manning, appartenant à une famille respectable, était disparue depuis quelque temps. Elle vient d'être retrouvée dans une maison mal famée de la rue Gratiot, à Détroit, et ramenée à Toronto. Elle déclara avoir été amené de Toronto par un commis voyageur qui l'abandonna à Détroit.

0 0 0

M. Ernest Pacaud, directeur de "l'Electeur" de Québec, est parti pour un voyage d'une couple de mois en Europe, en compagnie de MM. Charles Langelier M. P. et Honoré Beaugrand, directeur de "La Patrie" de Montréal.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

0 0 0

L'ECHO de Amherstburg dit que l'homme du WINDSOR REVIEW n'aime pas à être traité d'imbécile (crank,) bien que la chose soit facile à démontrer qu'il l'est.

Notre confrère de Amherstburg sait bien que le cachet caractéristique de l'imbécile, c'est d'ignorer qu'il l'est et de se trouver profondement froissé, lorsqu'on lui décerne un titre qu'il possède à son insu!

0 0 0

On s'occupe déjà beaucoup dans le monde scientifique d'une éclipse totale du soleil qui aura lieu le 22 décembre prochain.

Des astronomes se rendront sur la côte d'Afrique ou dans les îles de Ste. Hélène et de l'Ascension.

Dans cette région, l'éclipse restera totale pendant quatre minutes environ.

0 0 0

Le recensement de la population canadienne-française de Concord, N. H., est terminé, dit le Courrier du New Hampshire. Il y a 900 âmes, composant 263 familles. Ce recensement était fait dans le but de démontrer au pasteur actuel, que les Canadiens étaient assez nombreux pour que cela vaille la peine de leur donner un sermon en leur langue. A peu près 400 sur cette population ne comprennent pas l'anglais....

La récolte a absolument manquée dans le Montana et le Dakota. Bien plus, il n'y a pas seulement assez d'herbe dans les champs pour le pacage des annimaux Tous les cultivateurs sont dans la plus grande détresse.

0 0 0

Nous félicitons notre artistique confrère du DOMINION ILLUSTRED, à l'occasion de son premier anniversaire. Il a amplement tenu les engagements qu'il contractait il y a douze mois passés, avec le publc canadien. Ses gravures sont toujours admirables et sa partie littéraire des plus recherchées. Nous attirons une attention spéciale à la série de contribution sur les industries canadiennes, parue dans l'édition du 6 juillet—commencement d'une seconde année. Les moul n—avec référence spéciale du grand établissement des MM. A. Ogilvie—est le premier article de la série. L'illustration des moulins dans Québec, Ontario, du Manitoba et de l'intérieur, montrant les machineries, est tout simplement remarquable. Nous souhaitons le DOMINION ILLUSTRATED PUBLISHING COMPANY un succès complet dans sa nouvelle entreprise qui devrait être grandement encouragé. Le dernier numéro (13 juillet) contient des vues splendides de la Colombie Anglaise et d'Alaska et un portrait de l'hon. Sénateur Murphy.

0 0 0

Le "Courrier du Canada" donnait l'autre jour, la traduction des paroles sympathiques suivantes à notre race dites par le colonel Denison, au cours du discours qu'il prononça, le jour de la Confédération, à Toronto.

"On a beaucoup parlé dernièrement des affaires de nos concitoyens Canadiens français. Il y a des gens qui ne les considèrent pas comme des Canadiens. Moi, je les considère comme tels. J'espère qu'on n'oubliera pas que nos concitoyens de la province de Québec, en 1775, ont sauvé pour nous ce pays. J'espère qu'on n'oubliera pas qu'en 1812, quand la vie nationale du Canada était à deux doigts de sa perte, nos concitoyens Canadiens-français marchèrent avec nous épaule contre épaule et combattirent pour notre sol.

"Ils combattirent après avoir prié suivant les rites de la religion catholique romaine, et Dieu bénit leurs efforts, comme il bénit les nôtres après que nous avions prié suivant les rites de la foi protestante. Souvenons-nous avant tout que nous sommes Canadiens. Souvenons-nous que nous vivons, comme l'a dit M. Mowat, à côté d'une nation hostile, et souvenons-nous en toujours. Tenons-nous épaule contre épaule, et quand viendront les jours d'épreuve—plaise à Dieu qu'ils ne viennent jamais—soyons unis. Oublions toutes nos petites divergences et souvenons-nous que notre premier devoir est de conserver notre vie nationale."

LES HORREURS DE L'ECHAFAUD.

Rochester, N. Y., 11 juillet.—A midi hier à eu lieu à Canandaigua l'exécution de John Kelly, le meurtrier d'une vieille femme de soixante cinq ans, nommé Eleanor O'Shea, intendante chez un fermier de Geneva où lui aussi était employé.

Le condamné est monté sur l'échafaud d'un pas ferme, sans l'assistance de personne. Lorsque le shérif lui a demandé s'il avait quelque chose à dire, il a répondu:

"Je ne suis pas aussi coupable qu'on le croit, je n'avais pas l'intention de tuer Eleanor O'Shea.". Après d'autres remarques plus ou moins saugrenues, il termina son discours, prononcé d'ailleurs sans faiblesse ni trop de forfanterie, par cette tirade digne d'un fou: "Je suis très peiné de voir que les moissons dans l'avoisinage sont si mauvaises, Je vous donne à tous ma bénédiction." Et quand le shérif lui ajusta la coiffure du supplicié: "C'est bientôt, murmura-t-il, pour partir. Adieu! Vous allez trop lentement."

A midi et cinq minutes, la trappe tomba. La chute fut tellement violente que le sang jaillit de la gorge du condamné, coulant sur ses habits jusqu'à ses pieds. L'agonie dura 20 minutes.

Les contorsions horribles du supplicié, le sang, effrayèrent tellement les spectateurs que tous s'enfuirent; les médecins restèrent seuls au pieds de l'instrument hideux, suivant les symptômes des approches de la mort

Le corps détaché de la corde ensanglantée, on remarqua à la gorge une blessure profonde, tranchée, comme ouverte par un coup de rasoir. La face était hideusement crispée, impossible à envisager.

Kelly avait eu des relations inavouables avec la fille de son patron, et un jour que l'intendante Eleanor O'Shea avait voulu s'interposer entre eux, le jeune homme, fou de rage, lui avait brisé le crâne à coups de marteau.

DEMANDE

M. Bénéteau achète les cérises, les framboises, les gadelles, les mûres et toutes les sortes de fruits, à sa destillerie située entre Windsor et Sandwich. Il achètera surtout une grande quantité de pommes MM. les fermiers sont priés de prendre spécialement note de ce fait.

INSTITUTEUR DEMANDE

On demande, pour l'école du village de la Pointe-aux-Roches, un instituteur pouvant parler correctement l'Anglais et le Français et ayant plusieurs années d'expérience dans l'enseignement Inutile de se présenter sans être muni de bonnes recommendations et de certificats exigé par la loi. Il sera également inutile de se présenter si on ne sait pas PARFAITEMENT BIEN le Français.

S'adresser à M. J. B. Chauvin, secrétaire de l'école No. 1, ou à M. Hubert Sauvé [même adresse.]
Chevalier, Essex, Ontario.

EFFRAYANT, HORRIBLE!

Une dépêche de Londres en date du 9 courant, mande que les dernières nouvelles des Côtes Ouest d'Afrique, annoncent un sacrifice révoltant qui aurait eu lieu dans l'intérieur du pays.

Il y a quelques mois le vieux roi de Eboe mourut et, selon la coutume, les commerçants du Nouveau Calabar, allèrent présenter leurs hommages au nouveau monarque. Les commerçant arrivèrent pendant les funérailles du roi défunt et environ quarante victimes avaient déjà été sacrifiées. Le vieux roi avait été placé dans une fosse ouverte, assez large pour contenir neuf des plus jeunes femmes du défunt, qui furent assassinées de la manière la plus barbare.

Qu'on en juge:

Chacune de ces infortunées eut la cheville des pieds et les poignets cassés de manière a ce qu'elles soient dans l'impossibilité soit de marcher soit de se trainer. Dans cet état terrible et souffrant des douleurs attroces, sept de ces malheureuses furent placées l'une à côté de l'autre au fond de la fosse. Le cadavre du roi fut alors descendu dans la fosse et placé en travers sur les sept malheureuses. Les deux dernière femmes furent ensuite également descendues et placé de chaque côté du mort!

Ces neuf malheureuses furent laissées dans cette horrible position, sans eau ni nourriture, pour attendre la mort qui ne survint qu'après quatre ou cinq jours d'un supplice qui surpasse l'imagination. Pendant ce temps quatre hommes, armés de massues, se tenaient près de la fosse, prêts à frapper et a renvoyer dans la fosse, aucune des femmes qui en dépit de ces tortures et de ses douleurs, réussirait à se trainer sur le bord de la fosse!

Qu'on se figure ces neuf femmes ainsi mutilées, attendant la mort par la faim, la soit et les douleurs attroces au côté d'un cadavre en putréfaction!

Plusieurs autres sacrifices humains eurent lieu dans d'autres parties de la ville. Plusieurs hommes furent vus, suspendus aux arbres et attendant la mort au milieu de tortures inouïes. On leur avait percé des trous dans les pieds, près de la cheville; des cordes avaient été passées dans ces trous et les malheureux étaient accrochés par cette corde, au haut des arbres, la tête en bas! On les abandonnait dans cette position atroces dont la mort seule devait les délivrer!

DECES

A la Pointe-aux-Roches, le 12 courant, Dame Philogène Levasseur à l'âge de 33 ans, après un an de consomption.

ARRETEZ!

N'allez pas plus loin lorsque vous venez à
WINDSOR
qu'à la
Maison de Toutes Nations,
de
STRAITH & MCDONALD

Nos BARGAINS se comptent par milliers, venez et voyez les

Excellent Cachemire pour 25,-35,et 40 cts.
Cachemire pure laine, noir et de couleur pour 40, 50 et 65 cts.
Henrietta Français (nouvelles couleurs) 50, 62 et 75 cts.
Etoffes à robe aux 3 quarts laine pour 15, 18,22 et 25 cts.
Châles en Cachemire noir pour $2.00; 2 25; 3.00; 4.25; 5.00
Satin Français pour 12 1-2; 18; 20 et 25 cts.

Nous les Battons tous dans les Nouveautes
VOYEZ

Coton, une verge de large pour 3 3-4; 5; 7; 8 et 9 cts.
Calenderies pour 7; 8; 9; 10 et 12 cts.
Indiennes de bonne valeur 5; 7 1-2; 8 1-2, 9 et 10 cts.
Shirting (ne changeant pas) 7; 8; 9; 10 et 12 1-2 cts.
Challie Delaines 9; 10 et 12 1 2 cts.

PARASOLS

Il n'y a pas un plus large comme un meilleur assortiment dans le comté.
Parasols d'enfants pour tous les prix depuis 25c en montant
de dames pour 50; 65; 75; 90; $1.; 1 15; 1.25; 1.50 1.75, 2.50 et en montant.
Parasols en dentelle, en satin, et en soie.

MODISTE

Ce département est plus que remarquable cet été. Nous avons une grande variété de chapeaux élégants pour tous les prix; nous les avons à aussi bas prix que le plus bas prix et aussi dispendieux que les plus dispendieux.
Chapeaux garnis pour $1.50; 2.00; 2.50 3.00; 3 25 en montant.

TAPIS

De toute sortes et pour tous les prix
Chanvre à 10, 12, 15, 18 et 25 cts.
Tapisserie à 30, 35, 40, 50, 55 cts.
Ingrain à 48, 50, 65, 62 et 75 cts.
Laine et Bruxel à $1.00, 1.25, 1.35
Rideaux en dentelle pour tous les prix.

HARDES A ORDRE

Ce département fait également fureur. Nous faisons un excellent habillement à ordre pour $15.00; $1[illegible] 20.00 et 22.00 et nous garantissons satisfaction.

Ne manquez donc pas d'arrêter au magasin où vous pouvez acheter vos marchandises au meilleur marché.
Commis Canadiens-français: Jos. N. Pepin, F. E. Delisle, Mlle. Minnie Messier, Mlle. Nellie Meloche.

GRANDE REDUCTION
—dans les
HARDES
Commencant le 20 Mai.

$20,000. valant de hardes seront vendus à moitié prix. Cette vente sera continuée jusqu'à ce que toutes ces marchandises soient vendues.

NOUS DONNONS QUELQUES UNS DES PRIX:

Habillement de $ 8. pour $4.00.
Habillement de 10. pour 5.00.
Habillement de 12. pour 6.00.
Habillement de 16. pour 8.00.
Habillement de 20. pour 10.00.
Habillement pour enfants de $2.00 pour $1.00
Habillement pour enfants de 3.00 pour 2.50
Habillement pour enfants de 4.00 pour 3.00
Habillement pour enfants de 5.00 pour 4.00
Habillement pour enfants de 6.00 pour 4.50
Habillement pour enfants de 7.00 pour 5.00

Nous avons réduit nos prix

de 10 à 15 par cent sur nos hardes faites à ordre et comme nous sommes très occupé à remplir les ordres reçus, nous nous sommes assuré des services d'un nouveau tailleur afin que nous puissions remplir les ordres promptement.

Nos bas prix

et l'élégance de nos hardes ont si bien pris devant le public que notre commerce dans le département du tailleur a augmenté considérablement depuis mars dernier.

VENEZ NOUS VOIR et nous vous DONNERONS SATISFACTION
Voyez notre département pour les CHAPEAUX. Nous en avons pour tous les prix.

Chapeaux moux et durs depuis 25c. jusqu'a $3.50
Rien d'aussi complet que notre département pour les articles de toilette pour Messieurs.

NOTRE MOTTO EST:

"Petit Profit et large debit"

ET C'EST CE QUE NOUS FAISONS.
Achetez de nous et ayez bonne valeur pour votre argent

D. ROCHELEAU.

NC-339/1

LE PROGRES.

Windsor, Ont.,18 Juillet, 1889.

CE QUE SERAIT LA RECIPROCITE. POUR ESSEX,

En 1887 Essex produisit 69,004 minots d'orge et 509,222 livres de laine. Il y avait dans le comté, 3,789 cheveaux non domptés et nous sommes justifiable de croire que la moitié au moins de ce nombre, était le produit de l'année.

Il y avait également dans le comté 15,037 jeunes et autres bétail, qui étaient le produit de l'année.

Maintenant, si nous évaluons la valeur de la moyenne des poulains d'un an au bas prix de $25. et la valeur du bétail de l'année à seulement $13 chacun, nous trouvons que le produit annuel d'Essex dans les chevaux est d'environ $47,350 et de $97-734 dans le bétail.

Ces valeurs seraient augmentées de 20 par cent si le droit américain de 20 par cent était aboli par la Réciprocité.

Nous sommes maintenant dans une position de pouvoir estimer d'une manière assez juste, le montant par lequel le produit annuel d'Essex dans les chevaux, les bestiaux, l'orge et la laine serait augmenté dans le prix de vente; par un commerce libre avec les Etats-Unis.

Produits d'Essex en 1887.

Production annuel de	Quantité	Valeur estimée.	Droits des Etats-Unis.	Gain annuel par l'abolition de ce droit des Etats Unis.
Orge min.	69,004		10c. le m.	6,900
Laine	509,222		10c. la liv.	50,922
Poulains	1,894	47,850	20 p.cent	9,470
Jeunes bestiaux	7,518	97734	"	19,547
Gain total				$86,889

Voilà ce qu'Essex gagnerait sur ces quelques produits seulement, par la reciprocité que demandent les libéraux et que MM. les tories refusent.

Le 12 juillet a été pour les tories d'Ontario l'occasion de soulever le vote orangiste contre leurs adversaires politiques.

A Stayner, c'est M. Dalton McCarthy, le président de l'Association conservatrice d'Ontario et le bras droit de Sir John, qui a été l'orateur de la circonstance.

A Lindsay, on trouve à la tribune M. Clarke Wallace, partisan dévoué de sir John en même temps que grand-maître de l'ordre orangiste.

A Exeter, c'est M. James L. Hughes, le candidat tory orangiste contre l'hon. G. W. Ross, qui a fait les frais d'éloquence.

Pas un nom libéral dans tout cela.

EXTRAORDINAIRE.

Les journaux de Montréal rapportent un fait étrange, extraordinaire, qui aurait eu lieu ces jours derniers.

Un M. Grothe se noyait accidentellement le 1er. Juillet, à Ste. Rose. Après de longues et vaines recherches pour le cadavre, quelqu'un suggera d'essayer de faire flotter une croix sur l'eau, ayant soin de placer dessus, un morceau de pain, béni le jour de Pâques.

La croix fut mise à l'eau, et, après avoir descendu le courant environ 40 verges, elle s'arrêta subitement et commença à tourner sur elle-même et au grand étonnement de tous les spectateurs, le corps de M. Grothe apparût à la surface.

LES CANADIENS D'ESSEX

Sous ce titre, notre confrère de "l'Interprête" de St. Victor d'Alfred Ont. publie un excellent article que nous croyons devoir communiquer à nos lecteurs dans une autre colonne.

Nos lecteurs verrons en lisant attentivement cet article, combien il est indépendant, patriotique et conciliant.

Ceux de nos adversaires politiques, qui nous ont incessamment injurié et constamment accusé d'être trop partisan politique; mais qui se sentent obligés en honneur aujourd'hui à nous aider à maintenir le drapeau que nous arborons dans la politique provinciale, verrons qu'en donnant les honneurs de la réproduction à un tel article que nous ne pouvons approuver dans toute son acception, avec quelle délicatesse nous savons rendre hommage à tout ceux qui, adversaires hier, s'unissent aujourd'hui à nous au cri de: "religion et patrie avant le parti."

Que personne ne manque de lire cet article.

CORRESPONDANCE.

Windsor House (Niagara Falls), le 9 juillet 1889

M. le Rédacteur,

A quatre heures, j'avais terminé ma visite des fameuses Chutes Niagara. Immédiatement après, il m'a fallu prendre mon petit somme, évidemment, pour me remettre un peu de mes fatigues. Ce n'est qu'après souper, en fumant mon cigare, que commencèrent à se dérouler dans mon esprit tous ces tableaux frappants et merveilleux, toutes ces scénes grandioses et féeriques qui avaient frappé mes regards six heures durant de la journée. Et alors, surtout, je regrettai de ne pas avoir un compagnon à qui j'eusse pu communiquer à plein cœur mes pensées, mes impressions et mon admiration de toutes ces grandes choses. Et une pensée en amenant une autre, je me dis: Mais sapristi! j'ai ma plume; elle est mon amie intime, elle; pourquoi ne la ferais-je pas ma confidente? Et me voilà, non pas essayant de vous décrire la Cataracte de Niagara —un Châteaubriand peut tenter cela; non moi—mais essayant de vous mettre en ordre les flots de mes impressions de ce jour.

En descendant des chars, d'abord, je suis assailli et abasourdi par une foule nombreuse de charretiers qui me tiraillent sur tous les bords, mais je tiens bon; on m'avait recommandé un hôtel et avisé de CONTRACTER pour un charretier: je suivis la recommandation et l'avis, et je m'en trouvai bien.

La première place que l'on vous montre est "Victoria Point". De cet endroit vous voyez admirablement bien les Chutes, surtout la Chute américaine dont vous vous trouvez droit en face. Ici se trouve aussi le Bazar de madame Capt. Webb (Mrs. Capt Webb's Bazaar) où l'on offre en vente tous les objets de fantaisie imaginables et ----non imaginables. Mais remarquez bien tous les objets doivent être des souvenirs de la Chute, par conséquent sont tous censés être pris ou trouvés aux Chutes. Au si c'est ce qu'on ne manque pas de vous dire. Par exemple un manche de plume imitant un pied de chèvre: "Ca, vous dira-t-on avec un chic et un sans-froid admirable, SE TROUVE UNIQUEMENT aux Chutes Niagara;" et, à ce titre, pour un article qui vaut dix à quinze centins, on vous demande un dollar ou un dollar et demi. Chose certaine, c'est que le non "Niagara Falls" est écrit partout.

Plus loin, on arrive à la Chute "Fer à Cheval." Mon Dieu quel endroit formidable! L'imagination se perd ici: on ne peut en dire davantage. Après quelque temps, mon charretier, et un petit peu mon guide commença à me faire le recit des accidents, suicides et ECHAPPE-BEL arrivés dans les Chutes. C'est fort intéressant Il y a une légende aussi: celle du "Canot Blanc", qu'il ne manqua pas de me raconter. Il termina en me parlant du fameux acrobate Blondin, et de la célébre Signorina Mario Spelterina.

Je traversai ensuite du côté américain sur le Pont Suspendu Nouveau (New Suspension Bridge) et visitai successivement "Prospect Park, Prospect Point, Goat Island, Both Island, Luna Island, Terrapin Rocks et Three Sister Islands." Il n'y a qu'un mot à dire sur toutes ces scènes: c'est grandiose. Excepté les "Terrapin Rocks" pour lesquels le mot grandiose, à mon avis, n'exprime pas assez.

Je m'aperçus que mon guide qui, jusqu'à ce moment avait été d'une verve inépuisable, commençait à devenir un petit peu caduc. Je compris que c'était le temps de lui donner un petit pour-boire. Qui fut proposé fut fait; et avec un bon verre de bière et un bon cigare, mon homme me mena comme par enchantement aux "Whirlpool Rapids". Pour arriver à l'eau, ici, on fait une descente de 240 pieds en élévateur. La première chose que l'on vous montre et dont on vous parle aux Rapides, c'est l'endroit où s'es noyé le fameux Capitaine Webb. Lorsque vous avez contemplé cet endroit quelque temps et qu'on vous dit qu'au-delà de 200 pieds d'épaisseur d'eau se jette là en furie avec une vitesse de 27 milles à l'heure, que vous avez regardé ce mur escarpé s'élever à 240 pieds au-dessus de votre tête, vous vous étonnez autant qu'il y ait pu se trouver des hommes assez téméraires pour tenter la Providence là, que vous vous étonnez peu que là, la Providence les a arrêté.

Espérant, M. le Rédacteur, que cette correspondance pourra intéresser vos lecteurs quelque peu, non pas par la beauté du style, mais par la curiosité que cela pourra peut-être éveiller chez ceux qui n'ont jamais fait la visite de la Cataracte, comme par les bons souvenirs que cela pourra éveiller chez ceux qui l'ont déjà visitée.

Votre etc.

LOUIS DORAIS.

LE FANATISME ORANGISTE APPRECIE AUX ETATS-UNIS.

ARTICLE REMARQUABLE ET LUMINEUX DU "CATHOLIC WORLD" RESUMANT ADMIRABLEMENT LA SITUATION.

New-York, 5 juillet -- J'attire tout particulièrement votre attention sur l'article du CATHOLIC WORLD, un des journaux les plus influents des Etats-Unis et l'organe attitré de Sa Grandeur monseigneur Corrigan:

"La démarche juste et sensée de la législature de Québec, en dissipant le nuage qui planait sur la question des biens des Jésuites, est devenue le prétexte d'un nouveau mouvement anti-catholique dans le Haut Canada. Des assemblées ont eu lieu, des résolutions ont été adoptées; on tentera d'annuler par l'entremise du parlement fédéral la loi passée par la législature de Québec.

Comme d'habitude, la presse américaine copie toutes les faussetés publiées par ces fanatiques. Même un journal comme le COMMERCIAL ADVERTISER parle des biens des Jésuites comme de biens confisqués au temps de la conquête du Canada. C'est honteux.

1o Les biens des Jésuites ne furent jamais confisqués; s'ils l'avaient été, on trouverait l'acte dans les statuts. Or nous défions ces écrivains de nous indiquer un tel acte. Il est facile de se procurer les statuts du parlement britannique. Examinez-les et montrez-nous l'acte. Il n'existe que dans l'imagination des fanatique.

2 La capitulation de Montréal et le traité de Paris garantissent aux Jésuites la jouissance de leurs biens et reconnaissent leur existence légale. Il suffit de lire ces documents pour s'en convaincre.

3o Les instructions royales aux gouverneurs sont la seule cause de l'action contre les Jésuites. Si un américain qui maintient les doctrines de 1776 prétend que les instructions de Georges III à un gouverneur colonial peuvent dépouiller un homme ou une corporation de sa propriété légalement acquise et légalement détenue, nous ne pouvons que dire que cela est contraire à toutes les idées anglaises ou américaines du droit. Nos ancêtres ont combattu de telles prétentions de la part du roi d'Angleterre ou de quiconque ne le représentait pas directement. Ils ont nié au roi le droit de taxes, à plus fortes raison celui de confisquer.

Les gouverneurs anglais, agissant d'après les instructions royales, se sont appliqués à écraser un corps incorporé. On refusa aux Jésuites le droit de se recruter ou même de communiquer avec leurs frères du dehors Quand le Supérieur des Jésuites du Maryland, alors une province anglaise, s'est rendu à Québec pour visiter le Supérieur de son ordre en cette ville, on lui ordonna de partir.

4o Les biens des Jésuites n'ont jamais été annexés au domaine royal. Quand le dernier Jésuite mourut en 1800, ce corps avant été illégalement empêché par les gouverneurs de se perpétuer, s'éteignit, et les gouverneurs profitant d'un acte illégal, s'emparèrent de la propriété qui jusqu'alors était restée entre les mains des Pères pendant quarante ans après la conquête. Il est de principe en droit que personne ne doit profiter de sa propre malhonnêteté. Le gouvernement canadien ne pouvait annexer ces droits au domaine de la couronne parcequ'il n'en avait pas le droit. Ils ont toujours été détenus en fidei commis

5o L'Eglise du Canada a réclamé ces biens avec persistance. Malgré que les Jésuites fussent temporairement exclus du Canada, les évêques dès le début réclamèrent la propriété destinée au maintien d'un collège catholique, de missions et d'écoles. On leur a répondu par des tergiversations, mais jamais on n'a ouvertement contesté leur droit.

6 Le titre du gouvernement de Québec à cette propriété était obscur; il a eu raison de faire cesser l'obscurité. Réclamée par les évêques et par les Jésuites, il ne pouvait en disposer avantageusement.

Comme tout homme d'affaire en pareille circonstance, il a fait un compromis avec les réclamants et a abtenu les meilleures conditions possibles. Il n'a pas offert la valeur même d'une seule de ces immenses propriétés, mais a dit en substance: Messieurs, il y a plusieurs réclamants et si nous réglons maintenant, ce sera final. Celui, quel qu'il soit, qui est le chef de votre église décidera de vos droits respectifs, car l'argent voté nous ne nous en occuperons plus. "Le pape décide, les réclamants tombent d'accord, le gouvernement de Québec paie l'argent, et moyennant $400,000 obtient un titre incontestable et le droit de disposer à son gré de propriétés foncières d'une valeur de trois millions. Voilà du sens commun.

Maintenant de quel droit ce peuple d'un autre province intervient-il pour obtenir le désaveu et l'abrogation de la loi des biens des Jésuites? C'est une question d'affaires qui regarde la province de Québec et les autres provinces n'ont rien à y voir, n'y ayant aucun intérêt quelconque. Croient-ils donc que tout acte illégal fait contre des catholiques devient légal par la force du fait accompli et qu'il ne faut jamais le réparer?

Les Canadiens d'Essex

Ils condamnent M. Meredith.

Nous avons lu avec un véritable plaisir, dans le PROGRES DE WINDSOR, le compte-rendu détaillé de la fête nationale à McGregor.

C'est la première fois, croyons nous, qu'il s'opère un pareil rapprochement entre toutes les nuances politiques d'Essex, à l'ombre du drapeau de la Saint Jean Baptiste.

En lisant les discours prononcés ce jour là, on constate facilement que la guerre déloyale et tyrannique faite à notre notionalité par un trop grand nombre de fanatiques, a eu pour effet de réunir tous les chefs Canadiens dans une même pensée d'indignation et un même désir de s'unir devant l'ennemi commun.

Cette réunion sur les mêmes tréteaux d'hommes jusqu'ici habitués à se combattre, à propos de questions bien secondaires à la position qui nous est faite aujourd'hui dans Ontario, aura non seulement son immense effet local, mais elle sera le prélude de l'union inévitable de tous les Canadiens d'Ontario dans les élections provinciales prochaines.

Il est manifeste que cette réunion à une immense portée politique en autant que les affaires provinciales sont concernées.

Nous n'avons jamais voulu nous rendre à l'opinion de ceux qui ne veulent pas séparer le pouvoir central de celui des Législatures, dans leurs luttes de parti.

La chose nous est encore plus impossible dans Ontario qu'ailleurs, eu égard aux circonstances du moment.

Nous ne faisons pas de cette politique là. Nous avons appris pratiquement trop de choses à Toronto et dans l'Ouest pour confondre les deux dans une égale condamnation.

Nous ne croyons pas que M. Chapleau lui-même appliquerait aujourd'hui à Ontario les paroles suivantes qu'il a prononcées à Montréal:

"Nous venons pour affirmer en votre présence l'union qui doit régner dans notre parti, entre nos amis d'Ottawa et nos amis de l'Opposition provinciale. Il est nécessaire que les amis des deux Chambles ne fas ent qu'un seul et grand parti."

Le gouvernement fédéral aurait tout à perdre de demander cela aux Canadiens d'Ontario, tout à perdre de reprendre M. Meredith sous son aîles après l'avoir condamné par la bouche de ses ministres et la plume de ses journalistes.

Il ne faut pas oublier que sir John l'a dénoncé et jeté par dessus bord dans un discours parlementaire dont nous avons le texte; il ne faut pas oublier que nos confrères de la MINERVE du MONDE, de la PRESSE et du CANADA l'ont courageusement répudié et qu'ils ont fort louangé l'attitude prise par notre ministre de l'Instruction Publique.

Nous ne répéterons pas pour le moment leurs écrits.

Le MONDE disait avec raison que le programme annoncé à la session dernière par M. Mérédith aurait pour effet de mener aux polls un vote uni et compacte des canadiens en faveur de M. Mowat.

Sir John serait maladroit [et il a généralement le flair excellent) de vouloir protéger le parti Mérédith dans les comtés français et catholiques.

Nous connaissons des comtés qu'il a perdu uniquement pour s'être ingéré dans les élections provinciales.

Notre position est trop tendue dans Ontario pour envisager les choses purement au point de vue des partis, comme les journaux des autres Provinces.

Nous avons besoin de toutes nos forces. C'est ici plus qu'ailleurs que nous devons "nous unir et cesser nos luttes fatricides."

Les Canadiens et les Catholiques de cette Province ont autre chose à regarder durant la crise, que de maintenir des gouvernements ou en porter d'autres au pouvoir.

On se trompe étrangement sur notre situation si l'on croit que nous pouvons batailler, comme les journaux de la Province de Québec, sur des généralités qui embrassent politiquement toute la Puissance.

Toutes les influences du parti ne sauraient nous empêcher de constater un fait: que le gouvernement fédéral et ses partisans ont pris une courageuse position sur la question des Jésuites, lors du vote aux Communes.

Il ne faudrait pas croire que cette attitude l'a affaibli aux yeux des Canadiens d'Ontario, parcequ'alors l'on regarderait certainement à travers un faux prisme.

Il nous est impossible, avec l'indépendance que nous avons toujours réclamée, de croire, par exemple, que M Charlton ne vaut pas M. McCarthy en fanatisme contre notre race.

Aux élections provinciales prochaines, on verra se réunir bien d'autres hommes politiques de l'ouest pour chercher à nous écraser.

Dans certaines parties d'Ontario, il sera aussi difficile de distinguer les anciens partis, les grits des torys, que de retrouver sa cheminée le lendemain d'un incendie comme celui de St. Sauveur.

Nous ne faisons pas d'illusion à ce sujet.

Nous comptons ne pas perdre un vote canadien dans Ontario aux élections provinciales.

M. Meredith a décidé de faire remplacer en Chambre M. Ross trop catholique par le fameux Hughes, l'homme le plus détestablement furieux contre Rome et les Canadiens-français que l'on puisse concevoir,—celui qui les insulte sans trêve et sans merci depuis des années

Le "United Canada" d'Ottawa, journal fondé sous les auspices de l'autorité religieuse et rédigé par l'abbé Coffey, qui connait son Ontario et son homme depuis des années, dénonce la candidature de M. Hughes avec force. Il le cotte à sa juste valeur.

Quel est le canadien qui commettrait le crime de se rattacher à son char trainé par M. Meredith, parce que M. Ross, dit-il, est un instrument entre les mains des catholiques et des canadiens?

Apprécions comme nous l'entendons la conduite des gens qui règnent à Ottawa, mais la division dans nos rangs n'est plus possible pour la Législature.

Les Canadiens d'Essex, par leurs conservateurs les plus dévoués, le proclament à l'envi dans leurs discours du 24 juin, à McGregor.

Honneur à eux!—ils savent distinguer au moment de la crise, et placer leur loi et leur nationalité au-dessus de l'ambition politique des hommes.

LE "CANADA-FRANCAIS"

Nous avons reçu samedi dernier, la 3e. livraison du second volume du "Canada Français.' Elle est aussi intéressante sous tous les rapports que les précédentes. Qu'on en juge par le sommaire:

Montcalm peint par lui même, d'après des pièces inédites, L'abbé H. R. Casgrain.

Dix ans au Canada, A. Gérin Lajoie.

Le pays des grands lacs au XVIIe siècle, A. Sulte.

L'astronomie et la vie de l'humanité, L'abbé de Foville.

Moscou. Homme de mer et hommes de Dieu, N. E. Dionne.

Du Notariat et des Notaires au Canada avant 1663, J. E. Roy.

Les pages sombres de l'histoire, J Desrosiers.

Revue européenne, P. J. O. Chauveau.

La puplication des documents inédits se continue toujours et, assurément, ce n'est pas la partie la moins précieuse.

PENSEES.

Une pensée aimable et douce a l'égard des autres finit par s'empeindre dans la physionomie et par lui donner un cachet qui attire tous les cœurs

Nous sommes d'un sang que le travail servile a pétri, que le travail servile pétrira de nouveau. Regardez dans vos mains la trace de la terre; nous venons de la terre et nous allons à la terre.

Qui aime sait, qui aime vit, qui aime se dévoue, qui aime est content, et une goutte d'amour, mise dans la balance avec tout l'univers, l'emporterait comme la tempête ferait d'un brin de paille.

Le pauvre croit à la richesse, et cette image regardée de loin lui fait un songe qui dore ses mauvais jours, comme ces soleils dont on en jouit pas parce qu'ils sont perdus dans la sérénité rigoureuse de l'hiver, et qui donnent pourtant quelque idée et quelque espérance d'une suave chaleur.

SALON

par

A. C. PACE

RUE ---- SANDWICH....WINDSOR,....ONT

SUCCESEUR DE

MC. MANNING

Nous avons en main les meilleures liqueures et cigares de la ville.

FAITES NOUS UNE VISITE.

A. C. PACE

PROP.

Leboeuf Wine Garden

WALKERVILLE

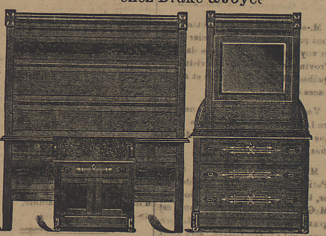
Le plus charmant endroit pour partis ou publics sur la riviere Detroit

Vins purs de toutes sortes faitsdu jus de raisin et toujours en mains.

Les dames et les enfants trouveront cet endroit charmant à cause des magnifiques points de vue, du frais ombrage et de la paix et ordre qui ne cessent de règner dans le splendide bocage de

Eugene Leboeuf.

Ameublement de Chambre a Coucher chez Drake & Joyce



Nous vendons des ameublements de Chambre à coucher depuis $10 à $100. Voilà près de 30 ans que nous sommes dans le commerce des meubles et notre expérience est très avantageux pour nos pratiques.

NOUS VENDONS

Ameublements de Salon en peluche pour $40. et nous manufacturons une ligne d'ameublements depuis $28. jusqu'à $150, avec ou sans divan.

Drake & Joyce

Windsor. Ont.

WINDSOR MARBLE

GRANITE AND STONE WORKS

J. Harman & Cie.

MARCHAND DE

MONUMENTS, DE PIERRES TUMULAIRES DE DESSUS DE MEUBLES.

Ouvrages en marbre de toutes sortes, de dessins et exécutés dans le meilleur style Monuments en granite Ecossais, Canadien et Américain et Pierres tumulaires en mains et importés à ordre.

Coins des rues Goyeau te Chatham WINDSOR, ONT

G. P. VanSickle,

Accordeur de Pianos.

ADRESSE:

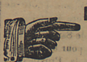
Bote 633, Wndsor.

RESIDENCE:

144 ..elletteAve.

Ordres promptement exécutés.

Satisfaction garantie dans tous les cas.



TO MACKINAC.

Summer Tours.

Palace Steamers. Low Rates.

Four Trips per Week Between

DETROIT, MACKINAC ISLAND

St. Ignace, Cheboygan, Alpena, Harrisville, Oscoda, Sand Beach, Port Huron, St. Clair, Oakland House, Marine City.

Every Week Day Between

DETROIT AND CLEVELAND

Special Sunday Trips during July and August.

OUR ILLUSTRATED PAMPHLETS

Rates and Excursion Tickets will be furnished by your Ticket Agent, or address

E. B. WHITCOMB, Gen'l Pass. Agent,

Detroit & Cleveland Steam Nav. Co.

DETROIT, MICH.

WALTER C. LEARY, Agent, Windsor.

FAITES REPARER VOS

Retordoires & Balas

CHEZ

J. E. CLARK,

Au bas de la Rue Ferry, Windsor

Tout ouvra...

NC-3392

MULTIPLICATION OU IMMIGRATION.

De La Patrie.

Le Mail est furieux de voir la multiplication des Canadiens-français causée par la soupe aux pois.

Cette soupe aux pois le frappe au cœur.

Eh bien, entre nous, personne ne regrettera la sérieuse différence qui existe entre notre jeunesse et celle que l'Angleterre jettent sur nos bords pour accroître la clientèle du Mail.

M. O'Brien, un anglais protestant, disait à la dernière session à propos des jeunes immigrés que nous envoient ces braves sociétés d'immigration anglaise et qui peuplent les écoles publiques d'Ontario quand ils ne peuplent pas les pénitenciers:

"Il existe des preuves certaines qui démontrent que ces enfants sont recueillis dans les rues, et dans les workhouses et dans les bouges les plus bas que l'on peut trouver en Europe."

On trouve ce qui suit, dans le rapport du ministre de l'agriculture, pour l'année 1870:

L'été dernier, mademoiselle Macpherson est arrivée dans ce pays, avec un certain nombre de petits garçons, à qui elle a procuré des situations. Il y en avait en tout 264. Ces petits garçons avaient été recueillis dans les rues et dans les bouges de Londres; ils n'avaient ni parents ni tuteurs pour prendre soin d'eux, et, durant l'hiver, ils ont été conduits à la "maison de refuge et d'industrie", sur la rue Commercial, Spitalfields' à Londres, où on a pourvu à leurs besoins et où on leur a donné l'instruction et l'habitude du travail.

Maintenant, l'origine de ces enfants est telle, qu'ils ne peuvent pas devenir des citoyens respectables.

L'année dernière, il nous est arrivé 2 000 enfants immigrants, au coût de $4,000. Cette dépense est inutile, le département de l'agriculture, en vue de l'intérêt général du pays, devrait mettre un terme à cette immigration d'enfants d'une nature aussi répréhensible. On pourrait prouver par des personnes qui ont fait une étude spéciale de cette question, qu'il est tout à-fait impossible que ces enfants deviennent des citoyens respectables, vu leurs antécédents. Nous nous bornerons, cependant, à citer un extrait d'un livre, écrit par le président du bureau des écoles, à Londres, et le président de l'association Howard.

Parlant du milieu où ces enfants sont élevés, l'écrivain dit:

De la vie triste et malheureuse qu'il mène dans l'hospice du workhouse, l'orphelin est conduit ensuite à l'école du workhouse. Ici, il est nécessairement en contact avec les enfants dépravés de parents vicieux, et, ce qui est le plus déplorable, il partage en cas de maladie, l'infirmerie des adultes pauvres, dont un grand nombre est le rebut de la population et des pires caractères.

Comme la maladie de ces enfants est souvent comparativement légère, ils passent ces jours ennuyeux à écouter la conversation des adultes, laquelle est d'une telle nature que des enfants ne devraient pas l'entendre. On affirme que cette camaraderie exerce une espèce de facination sur ces enfants, et il n'est pas difficile d'en prévoir le résultat. Un inspecteur du workhouse, d'une grande expérience, dit, dans son rapport, que les professeurs se plaignent souvent qu'ils ne peuvent pas empêcher ces enfants de se communiquer les uns au autres, des maladies cutanées, afin d'être envoyé à l'infirmerie dont le séjour leur plaît sous ce rapport. Non seulement ces écoles propagent le paupérisme, mais elles sont le centre d'un enseignement mauvais, car un grand nombre de camarades do ces orphelins sont les enfants de voleurs, de vagabonds, de femmes de mauvaise vie, qui entrent au workhouse pour peu de temps, et qu sortent des repaires de crimes et de vices, et qui y retournent tranquillement avec leurs enfants. En attendant, ceux qui ont été en contact avec eux, peuvent difficilement ne pas contracter, non seulement l'ophtalmie et d'autres maladies répugnantes, mais aussi des idées et des pensées dégoûtantes. Nos pauvres et malheureux orphelins, ayant été préparés à vivre sans affections, à accepter le paupérisme comme leur condition naturelle, et la maison des pauvres comme leur refuge, et ayant eu des compagnons prématurément pervertis sont instruits dans le vice à l'âge le plus critique de leur vie.

La différence dans les habitudes et l'entourage des enfants en Angleterre, ce que nous venons de dire et la question de pauvreté, tendent à leur enseigner la paresse et la prodigalité, au lieu de l'amour du travail et de la sobriété."

Dans ces conditions, le Mail ferait mieux de se taire.

Demande.—Quelle différence y a-t-il entre un serpent et une fourrure?

Réponse.—C'est que le serpent es une bête qui change de peau; et que la fourrure est souvent une peau qui change de bête!

CHEMIN DE FER MICHIGAN CENTRAL

"The Niagara Falls Route."

Pour billets et tous renseignements s'adresser à Walter C. Leary, Agent de la Ligne, Bank of Commerce Block, Windsor, Ont.

SERVICE DES TRAINS.

(Central Standard Time.)

EST.	Depart de Windsor.	
American Express Lundi Exc	7.05 a. m.	DIVISION DU CANAD..
Malle Dimanches exceptes	5.25 a. m.	
Toronto Express Dim. Ex., New York et Boston Exp. Dimanches compris	10.15 a.m.	
Toronto, Ottawa Montreal Quebec Exp. Dimanches exceptes.	12.30 midi	
New-York et Boston Exp. Dimanches exceptes	12.30 midi	
New-York Express Dim. Exc.	7.40 p. m.	
Toronto, Ottawa, Montreal et Quebec Ex Dimanches com.	11.20 p. m	
New-York Express Limite, Dimanches compris.	11.20p. m.	
OUEST	**Depart de Windsor.**	**Depart de Detroit,**
Malle, Dimanches exceptes.	....	9 10 a. m.
Express, du jour Dimanches exceptes.	7.10 a. m.	8.00 a. m.
Express Rapide Dima. comp.	12 40 midi	1. 20 p. m.
Grand Rapids et Kalamazoo Express Dimanches exceptes	....	4.00 p. m.
Chicago Express, Samedis exceptes	....	8.00 p. m
Express Pacifique, Samedis exceptes,	9.05 p. m.	10.15 p. m.
NORD.	**Depart de Windsor.**	**Depart de Detroit**
Mackinac Express, Dimanches Exceptes.	7.10 a. m.	8.35 a. m.
Bay-City et Saginaw Express, Dimanches compris.	....	6.40 p.
Express de Nuit, Dimanches compris	9 05 p. m.	11.00 p.m.
SUD.	**Depart de Windsor.**	**Depart de Detroit-**
Express du Sud, Dimanches compris.	7.10 a. m.	8.05 a. m.
St. Louis Express, Dimanches compris.	12.40 p m.	2.00 p. m.
Gresse Ile, Dimanches exceptes	....	4 .40 p. m
Cincinnati Express, Samedis exceptes	....	7.00 p. m.
Express Pacifique, Dimanches compris.	9.05 p. m	10.00 p. m.

O. W. RUGGLES, Gen P. & T. Agt Chicago, Ill. JOHN G. LAVEN. Can P. Agt. Toronto, Ont

WALTER C. LEARY

Bureau des Billets, Bank of Commerce Block Windsor, Ont.

DULUTH, SOUTH SHORE & ATLANTIC RAILWAY

"THE SOO—MACKINAW SHORT LINE"

DOUBLE DAILY LINE OF

WAGNER PALACE SLEEPING CARS

RUN THROUGH BETWEEN

DETROIT – SAGINAW – BAY CITY

OXFORD – WASSAR – LAPEER

MACKINAW CITY

AND

SAULT ST. MAR I

MARQUETTE – NEGAUNEE

ISHPEMING – REPUBLIC

CHAMPION – L'ANSE

HOUGHTON.

THROUGH TRAINS

BETWEEN MACKINAW CITY

AND ALL POINTS IN

Northern Michigan.

Baggage Checked To Destination.

For rates, tickets, maps, time tables and full information call on nearest Ticket Agent or write to

S. F. BOYD

Gen. Pass. & Ticket Agent, MARQUETTE, MICH.

MURDOCK

A remis sa galerie à neufe l'a ornée de nouvelles scènes et peut maintenant prendre les portraits sur le zinc et en photographie, dans tous les derniers goûts.

PHOTOGRAPHIES

—Pour satisfaire tout le monde.—

Venez et voyez —Vieux portraits copiés.

M. Evangeliste Dicaire

De la Belle-Rivière informe le public que son moulin à carder a reçu des améliorations considérables. Il est prêt à carder aux mêmes conditions que les années passées

Mon magasin comprend un assortiment considérable de meubles de toutes sortes. Prix modérés.

Prix très réduits pour les prochains 30 jours.

EV. DICAIRE

L'emulsion pour la toux

DE

D'AVIGNON

SOULAGE IMMEDIATEMENT

La toux, le rhume, l'enrouement, la respiration genee le serrement ... amag etc.

Il opere en dissoudant la congelation des flegme causant une expectoration libre et une agreable mo eur de la peau.

Ceux qui souffrent de ce desagreable chatouillemen dans la gorge qui les prive de sommeil pendant la nui en provoquant une toux incessante, sera pa l'usage ce remede grandement soulage et une bouteille ope dans la majeure partie des cas, la guerison.

LA PHARMACIE D'AVIGNON

est ouverte le dimanche

Le matin " " de 9 à 1

L'apres-midi " " de 2 à 4

Le soir " " de 7-30 à 9

CLOCHE DU SOIR TELEPHONE

Windsor, 55 Rue Sandwich, Ont.

Dollars AND SENSE

In Education is a Course in the Business, Shorthand, English, Penmanship, German & Elocution, or Mechanical Drawing Departments of the

Detroit Business University.

Illustrated Catalogue Free.

Pour du vin et des liqueurs pures

allez chez

Jos. White & C.

IMPORTATEUR DIRECT

No. 11 Ave. Ouellette

WINDSOR............ONT

PIKE CREEK HOTEL,

RIVIERE A PECHE.

FREDERIK DUMOUCHELLE, Proprietaire.

M. Dumouchelle vient de faire des améliorations importantes qui font de son établissement un hôtel de première classe. La table est servie sans réplique. Liqueures choisies. Cour spacieuse. Prix modérés.

IMPERIAL HOTEL,

Windsor.

Wm. A. WILSON & P. CUSICK,

Proprietaires.

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort désirable. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Salle de Billards etc., etc.

Prix modéré.

Union Hotel

Ruscom Station.

Les voyageurs trouveront à cet hôtel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.

Frs. Giroux, Prop.

Joseph Maisonville,

CI-DEVANT DU BEEMAN HOUSE

est de nouveau en affaire

No 3 Rue, Sandwich

Nous serons heureux de revoir les vieux amis à notre nouvelle place.

SALON ELEGAMMENT FINI.

"THE CRAWFORD"

Windsor, Ont.-vis-à-vis Détroit

"LE PREMIER HOTEL"

absolument de première classe. Complètement chauffé à la vapeur vec tout le confort moderne.

Prix ordinaire.

Chs. Moddel, Commis A. MacFarland Propriétaire

Farmers Hotel

WINDSOR

Wm. CAHILL

PROPRIETAIRE

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Ecurie et grande cour pour la commodité du fermier. Prix modérés.

West End Hotel

BELLE RIVIERE

Mad. Rose Taylor

PROPRIETAIRE

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort désirable. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Ecurie et grande cour pour la commodité du fermier.

ROSE TAYLOR Propriétaire.

LIQUEURS

Pour vins et liqueurs purs allez chez Mathew McArdel, Importateur direct. Coins des rues Glengarry et Sandwich.

Windsor, - - - - - - Ont.

Walkerville

Thelesphore Fortier

PROPRIETAIRE.

M. Fortier vient de faire des améliorations importantes qui font de son établissement un hotel de première classe. La table est servie sans replique. Liqueurs choisies, cour spacieuse. Prix modérés.

C. P. R. HOTEL

BELLE RIVIERE

DANIEL JANISSE, prop

M. Daniel Janisse vient de faire des améliorations importantes qui font de son établissement un hotel de première classe. La table est servie sans replique. Liqueurs choisies. Ecurie et grande cour pour la commodité du fermier. En face où la station du C. P. R. sera bâtie.

Hotel Internationale.

SAM. LANGLOIS, Gérant du département des liqueurs

AVE. OUELLETTE..... WINDSOR.

Repas de première classe. Vins et liqueurs et cigares de premier choix.

Le public Canadien est cordialement invité.

GREAT WESTERN HOTEL

—PAR—

JOSEPH AER

Coin des rues Sandwich et Goyeau en face de la station du Grand Tronc. Notre Hotel est le plus confortable et le mieux situé de tous les hotels de la ville de Windsor.

JOSEBH ABER Prop.

DOMINION HOTEL

Nous gardons les meilleures liqueurs et cigares, arrêtez en passant.

Joseph Dumouchel

Coin des chemins Pilette et Tecumseh.

Maple Leaf Hotel

Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigares.

R. GREEN, prop.

2ed. Gravel Road, ... Windsor Ont.

Une bonne écurle en connection avec l'Hotel.

WEST END HOTEL

WINDSOR

C. WALSH, Propriétaire.

Les voyageurs trouverons à cet hotel tout le confort désirable. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.

ROYAL EXCHANGE

HOTEL

MAIDSTONE CROSS........ONT.

Table de première classe, chambres élégantes et bien airées, liqueurs et cigares de première choix.

Une visite est sollicitée

GEO. J. WEBB, prop.

Bierre Bierre

—A LA—

"WINDSOR BREWING & MALTING'

—propriété de—

MM. STEPHEN & DEMPSTER,

Rue Goyeau.............Windsor.

Rien ne saurait surpasser en qualité cette bière d'un goût si excellent. Essayons-le

ESSAYEZ LE "LAGER" EN BOUTEILLE DE LA

BRASSERIE BRITISH AMERICAN

Qui n'est pas excelle pour l'usage des familles et de la table.

Les commandes pour une douzaine de bouteilles ou plus seront délivrées n'importe où en ville. LOUIS GRIESINGER jr. Propriétaire.

WINDSOR

BOTTLING WORKS!

BABY & HANRAHAN,

Proprietaires.

Manufacturiers de

Bierre de Gingembre

DE SODA ET EAU MINERAL.

Agents pour la Célèbre Bierre Carling, Lager, Bierre et Porter

LE MEILLEUR EN CANADA.

Coin des Rues Church et Sandwich

Vins et Liqueurs

EN

GROS et en DETAILS

THOs. E. KILROY,

Rue Sandwich.......Windsor.

Porte voisine de Smith & Duck.

Le meilleur whiskey de $1.50 qu'il sait au Canada, toujours en mains.

The British American

WINDSOR,

E. HORSMAN, Proprietaire.

Le populaire Hotel à fini tous les derniers arrangements pour en faire un hotel de première classe.

Cet hotel est à la porte des bateaux traversiers, et des stations de chemins de fer aussi au centre des affaires de la ville.

METRAS & MAILLOUX

MARCHANDS DE LIQUEURS EN GROS.

SANDWICH ....ONT,

WALKERVILLE HOUSE

Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigares, venez voir.

CHS. DELISLE, Prop.

WALKER HOUSE.

Nous gardons les meilleures liqueurs et cigares

Smith & Cie.

Coin des rues McDougall et Robinson, Windsor, ... Ont.

HERCULE PARENT,

HOTELLIER.

Belle Riviere ---- ---- Ont.

DOMINION HOUSE

J'informe le public en général et mes am en particulier que j'ai fait l'acquisition de l'Hotel tenu autrefois par Ignace Langlois à Sandwich, et de venir me voir.

S. CHARBONNEAU Prop.

MANNING HOUSE.

M,A. Appelton si avantageusement connu du public voyageur, pour sa manière affable et courtoise envers le public qui visite son hôtel, a pris possession du magnifique Hotel en face du Bureau de Poste

Prix $1.50 par jour,

Tecumseh House

PIERRE HEBERT,........ prop.

TECUMSEH ONT,

Hotel de première classe, chambres confortables, bonne table, cigares, vins et liqueurs supérieurs. Venez me voir.

Hotel Horne.

Nous gardons les meilleures liqueures et cigares.

J. HORNE, Prop.

"Sandwich Mineral Spring."

Windsor Hotel

Cet hotel est le meilleur hotel Canadien Français de Windsor qui ne le cède en rien au meilleurs hotels anglais. Situé en plein centre de la ville de Windsor près du marché. Windsor Ave. Windsor.

Ignace & Daniel Langlois.

Hanrahan House

Coin de l'Ave. Glengary et de la rue Arthur.

E. HANRAHAN, prop.

Une bonne écurie en communication avec l'hotel.

Queen's Own Hotel

Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigars, arrêtez nous voir en passant.

J. H. NANTAIS.

OUELLETTE HOUSe

St. Joachim de Ruscom.

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible.

Bonne table, bons lits et liqueurs, cour spacieuse. Prix modéré.

Mad. O. Derocher

DE LA

BELLE-RIVIERE

Garde les meilleurs liqueurs, c'est le seul magasin de liqueurs dans le village. Allez achetez vos liqueurs à ce magasin.

Hunter Hotel

Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigars. Arrêtez nous voir en passant.

WADE HILL.

3em. Concession de Sandwich, Est.

Central Hotel

Nous gardons les meilleurs liqueurs a cigars, arretez nous voir en passant.

DAVID L. WRIGHT.

ST. CLAIRE HOUSE.

CHEMIN LAUZON.

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible Bonne table bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.

HONORE LAFORET, Prop.

Baby Hotel,

Le public est spécialement invité à se retirer au magnifique Hotel Baby ou le public trouvera tout le confort possible

Edmond Baby.

Windsor, Ont.

SAND HILL HOT

LE MARAIS

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse, prix modérés

HENRI DERIGER Prop.

C. W. HOARE.

Medcin et chirurgien

Gradué de l'Université McGill à Montréal.

Licensié du collège des Médecins et Chirurgiens d'Ontario.

Bureau et résidence, rue Seconde à Walkerville, Ont.

Alexandre Cameron, John Curry

ESSEX COUNTY BANK

Non-Incorpore.

Cette banque est une institution locale, faisant les affaires générales des banques.

Quatre pa cent d'allouer sur les dépots.

Echanges acheté et vendu.

Argent à prêter sur billets et hypothèques.

JOHN CURRY, Gérant.

DEMENAGE!

Le Dr. Edmond Caquard, Dentiste, informe ses nombreux amis, qu'il est déménagé au No. 171 First st. coin de la rue Abbott. Un Block de l'Ave. Mich. Détroit Mich.

Dr. L T. PARE.

Medecin

Sandwich .... Ont.

JOS. DEGURSE.

Arpenteur Provincial – Ingénieur Civil. Dessinateur et Estimateur Bureau: Block Curry, Windsor, Ont.

Dr. LANGLOIS,

CORONER,

Résidence et Bureau:-73 Ave, Ouellette

Windsor .... Ont.

C. Patterson, M. A. McHugh.

PATTERSON & McHUGH

AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI

Soliciteurs en Chancellerie, etc.

Wimdsor Ont.

A PHILIPPE E. PANET, L. B.

Avocat et Notaire.

Bureau:—Block Curry

Près des bureaux du Progres.

McLAUGHLIN HOUSE

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse, prix modérés.

JOHN NOBBS, Prop.

Six Mile House

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse, prix modérés.

Edward C. Well

Sandwich, Est.

Dr. R. R. GAREAU

286 Ave. Jefferson, Detroit, Mich

Il est maintenant parfaitement reconnu que cet excellent médecin traite avec un succès remarquable, la plupart des maladies d'hommes, de femmes et d'enfants.

Consultation gratis à toutes heures du jour.

Livres de prières français pour 12c. à 50c. chaque.

Un assortiment complet de livres d'école et de librairie en vente chez

M. COPELAND

Libraire, Windsor.

MONTREAL REPRESENTATIVE HOUSES

THE BEST BAKING POWDER —IS— McLAREN'S GENUINE Cook's Friend

No Alum. Nothing Injurious.

RETAILED EVERYWHERE.

GARTH & CO., FACTORY SUPPLIES.

Valves, Iron & Lead Pipe, Loose Pulley Oilers, Steam Jet Pumps, Farm Pumps, Wind Mills, Cream Separators, Dairy and Laundry Utensils.

536 CRAIG STREET, MONTREAL.

D. A. McCASKILL & Co

MANUFACTURERS OF FINE

CARRIAGE VARNISHES & JAPANS

4 SILVER MEDALS AWARDED

MONTREAL.

CHADWICK'S SPOOL COTTON

For Hand and Machine Use.

HAS NO SUPERIOR.

ASK FOR IT.

LEATHEROID STEEL-LINED TRUNKS

In Sample, Ladies' and all other kinds.

Lightest and Strongest TRUNKS In the World.

J. EVELEIGH & CO. MONTREAL,

Sole Mfrs. for the Dominion

HOTEL BALMORAL. MONTREAL.

Notre Dame St., one of the most central and elegantly furnished Hotels in the City. Accommodation for 400 guests.

Rates: $2 to $3 per day. S. V. WOODRUFF, Manager.

PEARS' SOAP.

Sole Ag'ts for Canada, J. PALMER & SON

Wholesale Imp'trs of DRUGGISTS' SUNDRIES, 1743 NOTRE DAME ST., MONTREAL.

DOMINION LEATHER BOARD COMPANY,

Manufacturers of ASBESTOS MILLBOARD Steam Packing,

FRICTION PULLEY BOARD,

This is a Perfect Friction

RECKITT'S BLUE.

THE BEST FOR LAUNDRY USE.

PAPERS Wrapping, Manilla, NEWS.

NEW ENGLAND PAPER CO.

ALL SIZES AND WEIGHTS TO ORDER

21 DeBresoles St. MILLS: PORTNEUF, P.Q.

JOHNSTON'S FLUID BEEF

THE GREAT STRENGTH GIVER

A PERFECT FOOD FOR THE SICK

A WARMING & NUTRITIOUS BEVERAGE

A POWERFUL INVIGORATOR

ARGENT A PRETER

A

6 par cent d'interet.

C'est le plus bas intérêt entre Windsor et Chatham,

Les frais d'évaluation et d'avocat ont gratis.

James McKellar,

Windsor, Ont., Laing Block, au dessus de la "Canadian Bank of Commerce"

PARISIAN STEAM LAUNDRY

Windsor, Chatham, London, O

et

DETROIT, MICH.

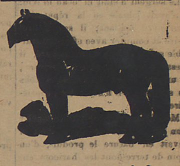
Le blanchissage à la vapeur par de nouveaux procédés a donné à cet établissement une réputation bien méritée. Le linge se conserve longtemps et parait comme neuf. Les chemises cols et manchettes forment une spécialité et les prix sont modérés.

CHIERA & VIER Pros,

J. A. SMITH'

DENTISTE.

Nous nous servons de l'électricité et du Vitalized Air" pour l'extraction de dents ans douleur. Set de dents en caoutchouc pour $6. en montant. Dents plombées en or pour $1. en montant. Dents plombée en mélange pour 50c. en montant. Toute ouvrage garantie donner satisfaction ou l'argent remboursé.



Wm. McGREGOR & Cie

Informe le public qu'ils tienne une Ecurie de Louage, prennent cheveaux en pension vendent et achètent des cheveaux de toutes les pésenteurs et de tous les prix.

Les cultivateurs sont spécialement invités, en venant en ville, d'aller mettre leurs cheveaux chez lui. Porte voisine du Bureau de Poste Windsor, Ont.

1869 ✠ 1889

—o o o—

Fonde il y a 20 ans.

—o o o—

La maison de bijouteries

En gros et en detail

Ou l'on vend au meilleur marche

Dans le Pays.

—o o o—

Pour articles de Premier ordre

—ET—

de Qualite moyenne

Sauvé le profit d'un Intermediaire

—ET—

achetez directement vos

DIAMANDS, MONTRES, ORLOGES, BIJOUX, LUNETTES, ARGENTERIE,

de la maison de bijouterie en gros et en detail si bien connue de

ADOLPH ENGGASS

78 AVE WOODWARD

près de la rue Larned

P. S.—Afin de rendre les achats faciles aux acheteurs, nous accepterons

$1.00 par semaine

—OU—

$5.00 pas mois

Sur toutes les marchandises vendues au plus bas prix du prix comptant. Touts les prix sont marqués en chiffres ordinaires.

HORACE IMRIE,

59 Ave. Monroe, Détroit,

Fait des portraits très bien faits. Grandeur Cabinet pour $1 50 la douzaine.

NC-339/3.

LE NUAGE.

Enfant, regarde dans l'espace
Ce blanc nuage voyager;
Un zéphir inconstant le chasse
Et le petit oiseau qui passe
En son vol n'est pas plus léger.

On dirait un lambeau de laine
Tombé d'une molle toison
Dans le ciel nur il se promène,
Ainsi qu'un agneau dans la plaine,
Comme une voile à l'horison.

Ce matin le doigt de l'aurore
L'a bordé d'un filet d'argent;
Maintenant le jour va se clore,
Et le blanc nuage se dore,
Aux lueurs du soleil couchant.

Pourtant en sa course rapide
Il a vu souvent dans les airs
La tourmente au souffle perfide
S'amasser, tourner dans le vide
Et lancer partout des éclairs.

Mais fuyons sa rage terrible,
Evitant le noir tourbillon,
Dans une sphère inaccessible
Il est passé, calme et paisible,
Emporté par un chaud rayon.

Enfant, de la vie, à ton âge,
Voilà le portrait merveilleux:
Tu n'es encore qu'un blanc nuage,
Puisse longtemps le sombre orage
Epargner ton front radieux!

LA DEMANDE DU SERGENT.

Le sergent n'était ni beau ni laid: il n'avait jamais eu la réputation d'un esprit brillant; il savait lire écrire et compter avec effort; intraitable sur le champ de manœuvre, il passait pour corruptible à la cantine, en un mot, il eut ressemblé à tous les sergents, s'il n'avait été propriétaire.

Mon Dieu oui, propriétaire foncier d'un joli quartier de vigne dont il buvait en nature le produit, d'un lopin de terre dont les haricots entraient chaque année dans le rata du régiment, et d'une petite maison, qu'il nommait prétentieusement "Mes Loisirs," deux chambres carrelées couvertes d'un grenier, où le père était mort, et dont le fils héritait.

Si petit que fût le domaine, il donnait une grande impartance à son maître, dans le monde besogneux de la caserne. Le sergent avait la réputation de bien employer sa fortune, de comprendre les devoirs sociaux du riche, que ses camarades, d'ailleurs, lui rappelaient au besoin, comme de prêter trente centimes à un homme pour acheter du tabac, ou de payer une tournée de coco, dans les grands jours chauds. Le sergent était généreux.

Nous le vimes bien, la semaine qui suivit l'arrivée des réservistes.

A ce moment-là, on commence d'ordinaire à s'accoutumer, à savoir des noms, à ne plus dire: "mon caporal," à prendre au sérieux l'astiquage et l'honneur particulier du peloton, à nouer des relations.

Il y a pourtant une demi-douzaine de pauvres diables qui ne s'apprivoisent jamais, qui errent le long des barreaux de la cage, rongés par une mélancolie incurable, des malheureux qui pleurent en dedans sur des misères qu'on ne connait psa.

L'un d'eux faisait partie de la section du sergent.

Il s'appelait Bonnel.

Un soir, après l'exercice, Bonnel reçut une lettre par le vaguemestre. Il en devint blême.

Sa main tremblait en la prenant. Et quand il eut déchiffré ce chiffon de papier, écrit maladroitement, d'une de ces écritures laborieuses qu'un accident contraint seul à se montrer, il ferma les yeux, s'appuya au mur, et sans souci des camarades qui remplissaint la cour, se mit à sangloter.

Sa douleur faisait pitié. On la sentait si profonde, si désespéré, que tous ces hommes, accourus autour d'elle comme à un spectacle, ne se moquaient pas.

Ils se groupaient, haussaient les épaules d'un air de commisération; mais ils n'approchaient pas trop près, et nul ne se serait avisé d'interroger Bonnel.

Le sergent fut plus brave. Il le prit par le bras, avec autorité, comme il convient à un sous-officier, avec bonté aussi:

—Voyons, mon vieux, dit-il, voyons, ne pleure pas comme ça! Tu as donc de la mort chez toi? Voyons voyons, viens à confesse!

Et il l'emmena dans un coin où ils demeurerent tous deux un quart d'heure peut être. Bonnel pleurait toujours.

On voyait bien qu'il refusait de parler, de laisser deviner son chagrin.

Les hommes, entre eux, disaient: "Ca ne va pas."

Peu à peu, cependant, sa résistance tomba; il se redressa, fit un signe affirmatif, et s'essuya les yeux du revers de sa manche.

Il avait l'air presque content lorsque le sergent le quitta et revint vers nous, trés digne, en poussant du pied les pierres roulantes qui déparaient le terrain.

—Les camarades, dit le sergent, voici l'affaire, il n'est pas riche l'autre là-bas. Même il n'a rien. En partant, il a laissé dix francs à sa femme, parce qu'il est marié, voyez-vous. Dix francs, ça file vite, avec des enfants. Eh bien, ils sont mangés les dix francs; il n'y a plus de pain chez lui, et c'est ça qui lui fait de la peine, à cet homme.

—Faudrait l'aider, dit un réserviste.

—Justement! je propose une quête, et je donne quarante sous pour commencer.

Et le sergent se mit tout de suite à parcourir le groupe, son képi à la main.

Personne ne songeait même à refuser.

Les sous, les petites pièces blanches tombaient dans le képi qui se creusait sous le poids, si bien que plusieurs donateurs commençaient à envier Bonnel.

—Un joli tas, tout de même! insinuaient-ils.

Quand on compte, il y avait 28 fr 65. Le sergent triomphant, alla montrer le trésor à Bonnel.

—Regarde bien, dit-il, tout ça pour ta femme! Seulement tu ne l'auras pas tout suite, parce que tu pourrais le manger. Je te le donnerai samedi, quand tu partiras en permission.

Les sergents ont des idées, voyez vous sur la faiblesse humaine.

0 0 0

Le lendemain, le régiment fit une promenade militaire.

Après deux heures de marche, nous venons de nous arrêter pour la halte dans une jeune couple de bois semée de bruyère et l'herbes de marécages.

La chaleur était grande, et le cercle de haute futaie qui nous entourait comme un mur de four la rabattait sur nous.

Les compagnies s'alignaient avant de former les faisceaux. Nous attendions l'ordre du colonel qui, là-bas. sur le front des troupes, tordait furieusement sa barbiche en écoutant le capitaine de la première du deux, quand, tout à coup, nous le vîmes éperonner son cheval et passer au galop sur le flanc des compagnies. Malgré la consigne, bien des hommes tournèrent la tête. Il mit le pied à terre à cinquante pas en arrière, près d'une petite cabane en mottes et en planches, percée seulement d'une porte, et qui avait du servir à des charbonniers. Il y avait là deux officiers et trois ou quatre soldats, qui donnaient des ordres ou répondaient à demi-voix couraient dans tous les sens et semblaient avoir perdu la tête. En même temp une rumeur parcourait les rangs:

"Un réserviste tombé à l'arrière-garde! Il est dans la cabane."

Il nous fut défendu d'approcher, et, quand les faisceaux furent formés, les hommes, groupés parmi les cépées de chêne, ne s'entretinrent plus que du malheur qui venait d'arriver.

Les choses les plus étranges circulérent.

Ils ne savaient presque rien, et tout ce qu'on apercevait, par la porte entr'ouverte de la cabane, c'était la capote bleue d'un soldat agenouillé, courbé en avant, et des ombres qui se mouvaient sur le mur. Une anxiété les tenait tous. Pas un ne chantait.

Enfin le soldat se leva, et sortit de la cabane en visant le bouchon d'étain de son bidon.

—Il est mort, dit il.

—Qui donc?

—Bonnel, parbleu!

—De qui est il mort?

—Je ne sais pas; il n'y a pas de major.

Il se mit alors à raconter que Bonnel, désigné pour faire partie de l'arrière-garde, avait eu une faiblesse en arrivant au bois. Le malheureux s'était couché le long d'un talus, terriblement pâle. On l'avait transporté dans le cabane, où il venait d'expirer sans avoir repris connaissance.

—Il n'a pas également levé la main, dit l'homme en finissant. Moi je lui frottais les tempes avec de l'eau. Ca n'a pas servi. Il est mort.

Pendant plusieurs minutes personne ne dit rien. L'effroi de la grande souveraine qui avait passé si près d'eux pour enlever leur camarade en pleine vie pesait sur eux secrétement.

Ils la sentaient encore dans le voisinage, et ils avaient peur. Chacun songeait:

"Si c était moi!"

Les premiers qui parlèrent le firent avec colère, plus émus de ce retour sur eux-mêmes que du malheur d'autrui.

—C'est triste, des morts comme ça, pour les familles.

Il y eut un second silence, plus court.

—Qu'est-ce qu'il était de son état, Bonnel? demanda un caporal.

—Maçon, dit un réserviste.

—Mais non, reprit un autre, cantonnier.

—Il avait des enfants?

—Oui, caporal, mais je ne sais pas combien.

—Cinq, hasarda quelqu'un.

Alors, une voix flûtée d'ouvrir parisien s'éleva du milieu du rassemblement.

—Cinq enfants! ce n'est pas moi qui épouserai la veuve, pour sûr!

Quelques-uns rirent de la plaisanteaie. La plupart y firent la fin de l'oraison funèbre de Bonnel, et s'en allèrent.

Au bout d'un quart d'heure les réservistes étaient couchés, par petits groupes, à l'abris des moindres taches d'ombre, deux ou trois vieux soldats occupaient des baguettes dans les hautes tailles du bois, personne ne songeait plus au camarade étendu là-bas, tout seul, sans une prière et sans une larme.

Après tout, ce n'était qu'un voisin d'un jour.

Le soleil chauffait.

La vie étincelait de toutes parts. Le sang galoppait dans les veines. Et les plus vieux d'entre nous n'avaient pas trente ans....

Quand j'annonçai au sergent, qui n'aimait pas les promenades militaires, et avait trouvé le moyen de rester à la caserne, la mort de Bonnel, il fit un petit claquement de langue, et dit, d'un air contrarié.

—Allons, bon! Et les 28 fr. 65, à présent?

0 0 0

Jusqu'au soir le sergent fut soucieux.

Evidemment il cherchait une solution qui le fuyait.

Plusieurs fois il demanda l'adresse de feu Bonnel, et finit par l'inscrire sur son calepin. Enfin, après l'appel de neuf heures dans la chambrée, je le vis s'arrêter au pied de ma paillasse.

—Vous savez, me dit-il, les 28 fr. 65?

—Oui, sergent, eh bien?

—J'ai trouvé; j'irai les porter à la veuve, moi-même. Ca fera bien, n'est ce pas?

—Très bien, sergent.

Le dimanche suivant, en effet, c'était le jour où le pauvre Bonnel devait aller en permission, le sergent partit de bonne heure, le matin, et ne rentra qu'après le couvre-feu. Presque tous les réservistes avaient quitté la caserne la veille au soir pour passer le dimanche dans la famille.

L'absence du sergent fut donc à peine remarquée.

Mais le lundi, quand on se retrouva au compet, il ne manqua pas de mauvais plaisants pour demander des nouvelles du voyage du sergent, et de la veuve et des cinq enfants. Ce ne fut un feu roulant de questions à tous ceux qui pouvaient savoir quelque chose, aux hommes de garde, aux autres sergents de la compagnie, à un réserviste qui était du pays de Bonnel. On alla jusqu'à l'adjudant de semaine. Personne ne put fournir le moindre renseignement.

Le sergent n'avait pas fait de confidence.

Et quant à l'interroger, on n'osait guére, car il avait l'air d'une humeur terrible.

Cependant, après l'exercice, à ce moment d'expansion dont la gamelle est le signal, comme les réservistes mangeaient et causaient bruyamment autour de la table de la chambrée, le sergent entra, et l'un de ses hommes se prit à dire:

Eh bien, sergent, cette petite veuve?

La figure du sous-officier se rembrunit encore, les sourcils, qu'il avait en brouissaille, se rapprochèrent dans un froncement olympien:

—Tu veux donc, dit-il, que je te f.... trois jours de salle de police?

—Pourquoi donc, sergent?

—Parce qu'on doit dire: madame veuve Bonnel, voyons, quand on a des manières!

—Soit; madame veuve Bonnel. Les cinq enfants se portent bien?

—Elle n'en a que deusse dit le sergent en haussant les épaules, tu entends bien, pékin, que deusse, et plus jolis que toi.

—Nous rîmes beaucoup de cet enthousiasme du sergent pour madame Bonnel et ses enfants. On en jasa deux jours; un soldat même composa une chanson à la louange de la veuve.

Puis tout fut oublié. Le nom de Bonnel s'effaça de nos mémoires. Le sergent s'apaisa.

Les vingt-huit jours prirent fin, et Dieu sait que, l'uniforme dépouillé, le souvenir même du sergent ne me hanta pas souvent.

0 0 0

Mais la vie a de si étranges surprises!

Il y a trois mois, voyageant sur une petite ligne de l'Ouest, je m'arrêta à une station rurale. Autour de la gare, c'était la campagne à perte de vue, l'air vif, plein de senteurs de frondaisons, le calme immense des plaines boisées. A droite et à gauche, le long de la voie, un jardin entretenu avec un soin extrême: des rosiers en ligne, dont les roses tremblaient uncore du passage du train, puis des corbeilles de géranium, de verveine, de pourpier à grandes fleurs, contenues par des bordures de buis, deux pelouses nouvellement fauchées, tout cela frais, arrosé du matin, fleurant l'idylle. Et déjà, plus ému, je l'avoue, qu'il ne convenait, de la poèsie du lieu, je sentais en moi ce petit soupir que nous envoyons si facilement vers le bonheur des autres, quand je levai les yeux, par hasard, sur le chef de station auquel je remettais mon billet.

Je le reconnus de suite sous son nouvel uniforme.

—Sergent? lui dis-je.

Il hésita un peu, me reconnut aussi.

Un rire bon enfant épanouit sa face devenue plus grasse et moins martiale.

—Ah! dit-il, que je suis content de vous retrouver! Il y a si longtemps que je n'ai vu quelqu'un de la belle quatrième du deux!

—Et vous voilà chef de station?

—Comme vous le voyez.

—Heureux?

—Oui.

—Marié?

—Je le crois! Eh! parbleu, ajouta-t-il en se frappant le front, vous la connaissez!

—Votre femme?

—Mais oui, Mde. Bonnel. Vou savez bien?

Le train était parti, les rares voyageurs descendus à la station s'éloignaient.

Il me fit signe de revenir sur le quai de la gare et me montra du doigt une fenêtre du premier étage. Derrière les vitres une jeune femme était assise, bien appliquée à ravauder un bas de laine. Jolie? Je ne sais pas trop.

Elle avait surtout l'air modeste et cette sorte de repos de physionomie des gens qui ne désirent rien, qui vivent du présent et n'ont pas de défiance de l'avenir. Sur le dossier de la chaise, un enfant grimpé regardait sa mére travailler. Un autre devait être assis à ses pieds, car l'or blond d'une petite tête dépassait par intervalles le bas de la vitre.

—J'en ai un troisième, me dit le sergent, tout à fait à moi, celui-là, mais sout petit: il dort.

—Depuis combien de temps êtes-vous marié?

—Deux ans. Ce n'est pas sans peine que je l'ai décidée. Elle ne voulait pas se marier. Devinez comment j'ai fait?

—Dites, sergent.

Et alors, avec une mimique exubérante et des intonations où se retrouvait parfois l'ancienne voix de commandement, il se mit à me raconter sa demande en mariage.

—J'avais encore sur mes manches mes galons de sergent et j'avais aussi dans ma poche ma nomination d'employé à la compagnie de l'Ouest. C'était trois jours après ma libération. Je m'en vais chez elle. Je me présente bien atiqué convenablement: vous me voyez d'ici. Pour la dixième fois je lui demande: "Madame Bonnel, voulez-vous de moi?" Elle ne répondait pas, elle ne faisait que pleurer. Ca m'a fâché, ça m'a fait sortir de mon caractère; je lui ai dit: "Madame Bonnel?—Monsieur?—Le défunt Bonnel était-il de ma section, oui ou non?—Oui monsieur—Ai-je eu des bontés pour lui?—Oui, monsieur.—Avez-vous toujours de la peine de gagner votre vie et celle de vos mioches?—Un peu, monsieur.—Ca suffit, madame Bonnel. Comme sergent de votre défunt, je ne veux pas tolérer que la femme d'un de mes hommes reste dans la misère: acceptez ma main je vous l'ordonne.... Et madame Bonnel a bien voulu.

La conclusion de son histoire avait fait reparaitre le bon sourire tranquille du sergent. Moi je revoyais la caserne, l'atrivée des réservistes, la petite lettre chiffonnée que tenait en sanglotant ce pauvre Bonnel, la quête, et cette mort dans le besoin si triste....

UNE POULE AMOUREUSE.

Si ce bon Toussenel vivait encore, il pleurerait de joie à la lecture de la note suivante, adressée par un abonné de la Nature à ce journal.

"Je suis en ce moment témoin d'un exemple d'attachement chez les gallinacés qui me paraît assez rare et assez curieux. Mon jeune frère avait apprivoisé une poule de la race de Houdan; chaque matin, en sortant de la maison, il portait à sa poule du pain ou d'autres friandises. Peu à peu, l'oiseau prit l'habitude de le suivre dans les allées du parc, et, arrivé à un certain banc, mon frère s'asseyait; la poule sautait à ses côtés et venait lui picoter le pain dans la main.

"Il y a quelque temps, mon frère partit pour aller au collège; si la poule lui avait été seulement attachée par la reconnaissance du ventre, elle serait bien vite accoutumée à son absence, d'autant plus qu'on la soignait d'une manière toute spéciale.

"Les premiers jours, en effet, tout alla bien. Mais, quand l'oiseau voit que mon frère ne revient plus, le voilà tout à coup saisi de tristesse. D'abord, il va tous les jours sous les fenêtres de la chambre de son maître, et y reste de longues heures; puis, voyant l'absence se prolonger il se dirige vers le banc où on le pansait tous les matins, se couche au pied, la tête sous les ailes, sans bouger, le jour comme la nuit; et ce qui est plus fort, la poule désolée refuse de prendre aucune nourriture. En vain jette-t-on autour d'elle les grains les plus aimés: la poule ne détourne pas la tête, la paupière de son œil est relevée, elle a, je crois, la ferme intention de se laisser mourir de faim. On a vudes chiens se laisser mourir de faim sur la tombe de leur maître, mais, à sa connaissance, jamais poule ne montra un tel attachement. C'est un chapitre à ajouter pour leur honneur à l'histoire anecdotique de ces volatiles.

PLUS DE PENDAISON.

La première exécution par l'électricité, doit avoir lieu le 30 courant dans l'état de New York.

L'opération est très simple. Elle consiste à asseoir le criminel dans une grande chaise bien confortable, puis quand le signal est donné, deux batteries électriques sont mises en communication avec cette chaise isolée, et v'lan! sans aucun bruit, sans aucun mouvement, le condamné passe d'une vie à l'autre comme par enchantement.

Ainsi plus de potence dans l'état de New-York; et ceux qui ont contribué à la faire disparaître, méritent mille félicitations. En effet, quoi de plus affreux que de voir un être humain, pendu par le cou au bout d'une corde! Quoi de plus abominable que de voir se tordre dans les douleurs de l'agonie pendant des quinze et vingt minutes.

On ne pend pas toujours pour faire mourir. Dans certains pays, on pend par un membre quelconque, uniquement pour faire souffrir le criminel.

Chez les anciens on pendait à un arbre et on voilait le visage du pendu. L'arbre qui avait servi était dévoué aux dieux de l'enfer et personne ne devait le couper ni le brûler.

On a pendu, en France, depuis 1515 à 1790, époque où la guillotine a fait son apparition. On pendait encore après 1790; mais seulement les roturiers et pour un très petit nombre de crimes. Quand un noble méritait la potence, on le décapitait pour ne pas le dégrader.

Avant 1515, on enterrait les criminels vivants ou on les jetait dans des fosses pleines d'eau.

Au XIVe siècle, on pendait les juifs, la tête en bas, entre deux chiens.

Au XVe siècle, une femme pouvait sauver la vie d'un condamné à la potence, en l'épousant. Et des malins disent qu'un grand nombre de vieilles filles attendaient les condamnations à mort avec anxiété.

Ainsi on voit que plus l'humanité avance, plus la peine de mort devient douce.

Il est probable qu'une foule considérable assistera à la première "exécution électrique," dans New-York.

Guide de la Poste Office de Windsor.

DEPART A.M.	A.M.	P.M.	P.M.	MALLES	ARRIVEE A.M.	A.M.	P.M.	P.M.
				LOCAL: Amherstburg, Gordon,........				
		6 20		Sandwich, Walkerville, Canard River	8 30			6 00
	8 00			Essex Center, Wheatly, Gesto........			2 45	6 00
	8 00			Maidstone, Luttrel, Elford..........				8 20
	8 00			Old Castle, mardi, jeudi et samedi....			2 45	8 20
				Blytheswood, Olinda, Pelee Island				
	8 00			Goldsmith, North Ridge, Leamington,				
				Cottam, Ruthven, Kingsville........				
	10 00			Patillo, Tecumseh..................			5 45	2 00
	8 00			McGregor, Windfall Woodslee......			8 20	
				Colchester, Harrow, Vereker, Oxley..			6 00	
				Belle Riviere, Stoney Point, Ruscom.			4 45	
				MALLES A L'EST:				
			6 15	G. T. R. London à Clifton, Train de la malle Windsor à London..........	6 15		3 45	
		1200	6 15	Chatham..........................	6 15		5 45	
		6 15		Guelpe, Stratford.................	5 15		5 45	5 45
		1230	6 15	Hamilton..........................	5 15		3 45	
		1200	6 15	Ottawa, Montreal, Kingston, Quebec,	6 15	9 00	2 45	
	1200	1200	5 15	Provinces maritimes et tous les endroits en Canada à l'Est de Toronto........		9 00	9 20	
		1200	6 15	Embranchement Sernia, London à Sarnia........	6 15		3 45	
		6 15	1200	St Thomas.........................	6 15		2 45	
		6 15	1200	B. & L. H. Goderich, London, &.,....	6 15		3 45	
	6 10	6 15		W. G. & B Railway.................	6 15			
				Canada Sonthern Ry, Train de la malle			2 45	
				Canada South. Ry, à l'est de St Thom.			2 45	
				Credit Valley Ry..................				
				PLACES EN CANADA PAR LES E-UNIS:				
			6 15	Prov. du Manitoba, via St. Paul, Minn	6 00	8 30		
			6 15	Prov. Manitoba et territoires du N. O.	6 00	8 30		
			6 15	Winnipeg et District...............	6 00	8 30		
			6 15	Emerson...........................	6 00	8 30		
			6 15	Branton...........................	6 00	8 30		
			6 15	Portage Laprairie..................	6 00	8 30		
				C. P. Ry, à l'ouest de Winnipeg......	6 00	8 30		
		6 00		St. Vincent et Winnipeg char postal..		8 30		
	6 30			Colombie britanique via N. P. R....				
				Sarnia et Toronto Railway..........				
	7 00			Lake Superior offices..............		8 30	6 30	
				Sault Ste. Marie, Garden River, Algo.				
	9 00			Mills, Blind River.................				
			6 45	MALLES POUR LES ETATS-UNIS:	6 15	3 45		
	8 00			A l'est de Buffalo.................	8 30	3 40		
	8 00		6 45	Etats de l'ouest, via Michigan Central,				
	8 00		6 45	Chicago et Milwaukee..............	8 30			
				St. Louis et South West............				
	8 00		6 45	Detroit Lansing et Northern, et Dist	8 30			
			6 45	Grand Haven et Milwaukee Railway..	8 30			
	8 00	1000	6 45	Detroit et Bay City Railway.........	8 30			
	8 00	1000	6 45	F. et P. M Railway................	8 30			
			6 45	G T. R. Detroit à Port Huron.......	8 30			
	8 00		6 45	Southern, Detroit à Toledo.........	8 30			
	8 00		6 45	Detroit à Fayett..................	8 30			
			6 45	Detroit, Michigan.................				
			6 45	San Francisco.....................				
	1200			MALLES POUR L'ETRANGER:				
	1200			Grande Bretagne et Irlande et tous les pays etrangers par l'Angleterre.......				
			6 00	Par la ligne Cunard, via N. Y. le lundi				
				Par la ligne Canadienne par Halifax....				
				Par la ligne Inman ou White Star par New-York le jeudi..............				
				Par la Chine, le Japon, les Indes Orientales par San Francisco, tousdes jour				
				La nouvelle Zelande, l'Australie, les Iles Sandwich, par San Francisco..				

Abonnez-Vous au "Progres"

$1.00 par annee.

LATHAM & POMMINVILLE

MARCHANDS-TAILLEURS

de premiere classe

—000—

Premiere qualite de marchandises une SPECIALITE.

No. 54 Rue Sandwich Ouest, Windsor, Ont.

LAKE ERIE, ESSEX AND DETROIT RIVER RAILWAY.

Taking effect on March 4th. 1889.

Going North A. M.	P. M.		Going South A. M.	P. M.
8;35	5.00	Ar. Walkervil. Dpt.	10.25	6.20
8.20	4.45	Pelton	10.40	6.35
8.15	4.40	Oldcastle	10.45	6.40
8.07	4.32	Paquette	10.53	6.48
8.00	4.25	McGregor	11 05	6.55
7.55	4.20	New Canaan	11.10	7,00
7.47	4.12	Marshfield	11.18	7.08
7.40	4.05	Harrow	11 25	7.15
7.27	3.52	Arner	11.38	7.28
7.15	3.40	Kingsville	11 50	7.40
7.05	3.30	Ruthven	12.00	7 50
		Leamington	Noon.	

Faisant connection à Walkerville avec bateaux traversiers pour Détroit et avec les chars urbains pour Windsor. Le stage part d'Oxlep à 6.30 hrs. a. m. faisant connexion à Harrow avec le train du matin pour Walkerville, puis à Amherstburg. Retour: laisse Amherstburgh à 2 p. m. et Harrow à l'arrivée du train du soir de Walkerville. A Ruthven le stage à et de Leamington rencontre tous les trains. Les chars marchent sur le temps local. Tous les jours excepté le dimanche. E. Chandler Walker, gérant général. Wm. Woollatt, agent général de Fret et de Passagers, Walkerville, Ont.

MARCHE WALKER
Walkerville Jan. 9, 1889.
Seigle " " .... 60c. "
Avoine " "........... 25c. "
Hiram Walker & Fils.'

FREE LANDS

IN

Minnesota

AND

Dakota

There are no better free lands in the world than those offered the home-seeker in Minnesota and Dakota on the line of the St. Paul, Minneapolis & Manitoba Railway.

ST. PAUL, MINNEAPOLIS AND DULUTH

Offer exceptional markets for all the farmer can produce, and the nearness of these markets makes freight rates low from all points in Northern Dakota, consequently the farmer gets more for his products than if he were far removed from civilization.

Excellent railway facilities, good churches, schools and congenial society.

Thousands of acres in the famous Turtle Mountain, Devils Lake and Mouse River country—All Free.

Write for the new pamphlet, "Free Homes in a New State," and other particulars to

J. M. Huckins, Canadian Pass. Agt. Toronto, Ont. — V. C. Russell, Trav. P. A. London, Ont.

or

F. I. Whitney, Gen. Pass. & Tkt. Agt., St. Paul, Minn.

NC-3394

LE PROGRES

AURELE PACAUD, Administrateu — WINDSOR, ONT.. Juillet, 25 1889. — GASPARD PACAUD M P. P.Rédacteur-e-n-chef

VILLE ET COMTE

Blé-d'inde, blé-d'inde écrasé et criblé. A. J. E. Belleperche.

Il nous fait peine d'apprendre que M. Honoré Côté de la Petite Côte soit très malade.

M. Jos. Bénéteau de la 7e. Concession d'Anderdon a d'excellentes vaches à lait à vendre. Il en a pour tous les prix.

Le thé ne peut pas être surpassé pour le prix chez Campeau et Gangnier, Windsor.

M. Jos. Parent a fini la construction de sa magnifique residence en brique, sur l'avenue Glangarry. C'est une maison splendide, du coût de $2,800. Nos félicitations à notre compatriote et concitoyen.

Bois & Copeau
A. J. E. Belleperche.

Madame Onésime Lemay de la Rivière à Peck, est actuellement à Marine City chez sa sœur Mme. Généreux, où elle passera quelques semaines. Mme. Lemay est accompagnée de ses deux sœurs et de sa nièce.

Le sirop d'érable, le café, le saindoux et toutes autres grosseries que les familles se servent, achetez les chez Campeau et Gangnier, No. 7 Rue Sandwich, Windsor.

Perdu.—M. Jean-Baptiste Paré de la Rivière Canard, a perdu, vendredi le 19, sur le chemin de Malden, de $15 à $20. Il n'est pas absolument certain du montant. Il y avait de l'argent dur d'enveloppé dans de l'argent de papier. Une récompense est promise à celui ou celle qui remettra cette argent à M. Paré soit personnellement ou par l'intermédiaire du bureau de Poste de la Rivière Canard.

Foin, avoine, paille etc., chez A. J. E. Belleperche.

Aux Sourds:—Une personne qui était sourde et qui avait continuellement du bruit dans la tête depuis 12 ans, a été guérie par un simple remède; écrivez à M. Nicholson, 177 McDougall St. New York, et il enverra toutes les informations gratis à toutes les personnes qui les demanderont.

N'oubliez pas que la place pour rcheter vos grosseries c'est chez Campeau & Gangnier. Rue Sandwich.

M. le Redacteur,—Les tours étaient à l'ordre du jour à la Pointe-aux-Boches dimanche dernier. M. Jean-Baptiste Lefesvre fut entr'autre fort maltraité par des personnes qui certes devraient avoir honte d'elles mêmes aujourd'hui. Deux jeunes filles n'hésitèrent pas à prendre des immondices et d'aller en salir la porte de M. Lefèvre. M. Kinville à dû aller arranger l'affaire le lendemain et payer $10. à M. Lefesvre à cet effet.

Campeau et Gagnier achètent le beurre, les œufs et autres produits du fermier.

Le News de Détroit rapporte que le puits de gaz No 1 à Ruthven, est encore en feu. La chaleur est tellement intense que les tuyeaux fondent comme de la cire, rendant la conflagration plus considérable et plus terrible de jour en jour. La terre autour du puits est brulante et même cuite à l'état de brique. Il est plus difficile d'arrêter les progrès des flammes qu'on le croyait d'abord et des moyens speciaux devront être adoptés pour obtenir ce résultat si ardemment désiré. Les flammes illuminent la campagne à plusieurs milles à la ronde.

Vous pouvez avoir pour une piastre la plus grande quantité de sucre que aucun magasin peut donner chez Campeau et Gagnier.

Pendant qu'un chacun était vendredi occupé à arroser la verte pelouse qui orne la plupart de nos résidences en cette ville une pluie torrentielle causait de véritables dégats en plusieurs endroits du comté A bien des endroits la pluie tomba avec une telle abondance, que des champs de blé entiers furent écrasés. Dans différentes parties de l'Ohio et de l'Illinois, la tempête causa des dommages considérables. La foudre se joignit à la pluie pour jeter la consternation au sein des populations A Cincinnati l'eau coulait à plusieurs pieds de profondeur dans les rues et l'on porte à $60,000 les dommages causés.

Que l'on est priviligié ici, à Windsor.

M. H. A. Pacaud, journaliste et banquier de Bay City, Mich était en cette ville vendredi dernier, l'hôte de notre Directeur.

Le Wonderland à Détroit, est vraiment une merveille du genre comme le magasin de Hardes de M. D. Beaudry au No 96 de l'avenue Woodward, est un modèle d'élégance et de bon goût. Tout est frais et à la dernière mode dans ce vaste établissement Canadien français qui ne le cède en rien à aucun autre établissement de Détroit M Beaudry n'épargne rien pour faire de son magasin un des établissements les plus populaires du Michigan. Allons donc faire une visite et s'en convaincre par soi-même. On verra qu'il y a plus d'un avantage à aller s'habiller chez M. Beaudry.

FETE DE L'EMANCIPATION LE Ier. AOUT.

Jeudi prochain, le 1er. Août, aura lieu la célébration de l'anniversaire de l'émancipation des Noirs dans le magnifique "Central Grove" situé dans Colchester Sud. Cet endroit se trouvant dans la région où se trouvent l'huile et le gaz naturel aura un grand attrait pour quiconque désirera s'y rendre ce jour là.

Cette fête promet d'être exceptionnellement imposante cette année. Des excursions laisseront Détroit, Windsor, Walkerville, McGregor, Harrow, Kingsville, Ruthven, Leamington et toutes les stations situées sur le parcours du chemie de fer Walker, pour l'endroit de la célébration le 1er. août. Un train excursion laissera Walkerville à 10 hrs a. m. et conduira les excursionistes au centre même du "Central Grove" à travers lequel passe la ligne de chemin de fer L. E. E. & D. R. Les prix de passage seront réduits de moitié ce jour-là.

Les messieurs suivants figurent sur le programme comme devant adresser la parole en cette circonstance:

Le Révd. J. O'Banyoun, J. C. Patterson M. P ; Dr. Brien M. P ; Lewis Wigle ex-M. P.; Prof. John H. Alexander; Revd. J. R. Alexander; W. D. Balfour M. P. P.; Gaspard Pacaud M. P. P.; S. White ex-M. P. P.; N. A. Coste; G. A. Wintermute; W. H. McEvoy; Dr. D. Pearson; J. David Burk; Alanson Elliott; M. Barrett; l'Hon D. A. Straker et autres.

Nos meilleurs souhaits de succès à nos concitoyens de race Noire, à l'occasion de la belle fête qu'ils ont instituée pour commémorer leur émancipation.

MORT SUBITE.

Mardi, le 16 courant, la résidence de M Jos. Dufour à la Petite Côte, était le théâtre d'un de ces événements funèbre qui ne s'oublient jamais de ceux qui en sont les témoins.

Mme. Dufour, née Philomène Cousineau, était occupée entre 5 et 6 heures de l'après midi, à vaquer à ses occupations journalières lorsque se sentant fatiguée, elle arrêta, remarquant tranquillement qu'elle allait se reposer. Elle s'avança vers une chaise, mais à peine assise qu'elle tombait morte sur le parquet!

Qu'on juge de la désolation dans laquelle ce funèbre événement si inattendu, plongea la famille de la défunte. Agée que de 35 ans, Mme. Dufour jouissait d'une excellente santé et jusqu'au moment même où elle tomba morte, rien, pas même le moindre symtômes ne faisait présager une fin si prompte, si prématurée.

Nous croyons être le fidèle interprête des lecteurs du Progres, en priant M. Dufour et sa famille, de bien vouloir recevoir dans leur douleur, l'expression de la plus vive sympathie.

Dans leur douleur amère, la famille Dufour à la consolation de croire avec une profonde conviction, que celle qu'elle pleure aujourd'hui étant une de ces mères chrétiennes selon le cœur de Dieu, elle est allée jouir là haut de la récompense que l'Eternel réserve à ses élus.

R. I. P.

DEMANDE

M. Bénéteau achète les cérises, les framboises, les gadelles, les mûres et toutes les sortes de fruits, à sa destillerie située entre Windsor et Sandwich. Il achètera surtout une grande quantité de pommes MM. les fermiers sont priés de prendre spécialement note de ce fait.

PAR-CI PAR-LA.

La chambre des lords a adopté en seconde lecture, mardi, le projet de loi des frontières d'Ontario.

0 0 0

Le shah de Perse est assis sur un trône incrusté d'or et couvert de diamants dont la valeur totale équivaut à $30,000,000.

0 0 0

La population catholique du Canada, en 1888, était de 1,942,248. On comptait 2,054 prêtres, 24 évêques, 5 archevêques, 1556 églises et 367 chapelles.

0 0 0

Le peintre Millet est mort presque pauvre, il y a 14 ans, en 1875. Et son tableau de l'Angelus vient de se vendre plus d'un demi-million de francs.

0 0 0

M. Narcisse Morin, de la partie nord de St. Alexis des Monts, Saguenay, a tué plus de trente ours ce printemps, ce qui lui a rapporté la somme de $500.

0 0 0

Toutes les caves des marchands de vins de la Californie sont pleines. Comme le raisin est encore très abondant cette année, on prédit que ce fruit se vendra à des prix très bas.

0 0 0

Le Globe de Toronto défend énergiquement contre l'Empire la politique large et vraiment libérale adoptée par l'hon. G. W. Ross à l'égard des écoles françaises d'Ontario.

0 0 0

Un prophète de temps, Christopher Plumb, annonce de la gelée dans les nuits du 28 au 29 et il recommande, à cette occasion, de faire beaucoup de fumée au-dessus des champs en culture et des jardins. Cette pratique est en usage dans le Nord Ouest américain, où l'on s'en trouve très bien.

0 0 0

Un journal de New York—Le World—observe que le jour qui a suivi l'élection présidentielle il s'est vendu 580,205 copies de ce journal et que le récit de la partie de boxe de Sullivan Kilrain en fait vendre 579,560.

On voit que l'opinion publique américaine est a peu près également impressionnée par ces deux événements.

0 0 0

La fabrique de l'Eglise Notre-Dame, à Montréal, vient de donner le contrat pour l'éclairage par l'électricité de ce vaste et magnifique temple. On installera 15 lumières arcs et 400 lumières incandescentes. On dit que l'église, éclairée de cette manière, devra présenter le spectacle le plus féerique qui se soit peut-être vu en Amérique.

0 0 0

Un rapport justement publié par le gouvernement du Dominion, donne les noms des survivants de la guerre de 1812. Il y a 104 de ces vétérans en tout Il y en a 42 qui résident dans Ontario; 52 dans la province de Québec; 4 dans le Nouveau Brunswick; 1 dans la Nouvelle Ecosse; 1 au Manitoba et 4 aux Etats-Unis.

0 0 0

La Salle, ce grand Français du 17e. siècle, qui le premier explora les vallées de l'Ohio et de l'Illinois, qui découvrit l'embouchure du Missisipi et qui acquit à la France la plus belle de ses provinces coloniales, la Louisianne, dont les limites s'étendaient jusqu'aux possessions espagnoles du Pacifique, va avoir sa statue, grâce à la libéralité d'un Américain, M. Tree, ancien ministre à Bruxelles. Elle sera élevée sur une place publique à Chicago.

0 0 0

Le "Monde" et ses pareils cherchent à faire croire au public de la province de Québec que les tories d'Ontario sont avec M. Mercier sur la question des Jésuites, et que les grits sont du côté des fanatiques.

"L'Empire," la plus haute autorité du parti tory, chargé de former l'opinion dans la province, enseigne à ses lecteurs que M. Mowat et tous les grits sont complices avec M. Mercier et méritent le même sort que lui.

Toujours double jeu!

Les journaux de Paris annoncert que le prince Murat épousera l'automne prochain Mlle. Gwendoline Caldwell, l'une des deux sœurs qui ont fondé l'université catholique à Washington. Mlle. Caldwell a vingt-six ans. Elle est jolie et très-riche.

Le prince Murat est le petit-fils du malheureux roi de Naples. Il est âgé de cinquante-cinq ans. Sa mère était américaine. En 1854, il épousa la princesse de Wagram dont il eut un fils et deux filles qui tous sont mariés.

0 0 0

Dans Ontario, les correspondants sont tous d'accord que les récoltes, en général, seront au dessus de la moyenne. Ils parlent aussi de l'excès de pluie et des froids, mais en somme, les prespectives sont bonnes. Le blé, l'orge, l'avoine, le sarasin, les pois, le foin, ont meilleure apparence que d'habitude. Ce sont les pommes de terre et les fruits qui ont eu le plus à souffrir. Il faudrait maintenant du beau temps pour la rentrée des foins, activer la pousse et la maturité des grains, et encore du beau temps, pour les récolter en de bonnes conditions, quand la saison sera venue.

0 0 0

Voici une recherche qui ne manque pas d'intérêt, car il s'agit de l'origine indispensable à la plus belle moitié du gerre humain: nous voulons parler des bas.

En 1558, Henri II, voulant rehausser par la magnificence de sa mise les noces de sa sœur, Marguerite de France, avec Emmanuel Philibert, duc de Savoie, mit les premiers bas de soie tricotés que l'on ait vus en France.

Les bas de prix que portaient auparavant les grands seigneurs et les princes étaient d'étoffe de soie, mais non tricotés; on les appelait chausse et c'est delà qu'était venu le nom de haut-de-chausses.

Cent ans plus tard, en 1656, un nommé Hindrés, établit dans le bois de Boulogne, au château de Madrid, la première manufacture de bas au métier qui ait existé en France. Cet établissement eut un grand succès et Hindrès forma, en 1666, une compagnie qui, protégée par le gouvernement, fit faire les plus grands progrès à la manufacture. En 1692, on érigea une cemmunauté de maîtres-ouvriers de bas au métier. L'art de faire des bas à côtes, inventé par les Anglais, ne fut connu en France qu'en 1770. C'est en cette année qu'il s'en établit plusieurs manufactures à Paris et à Lyon.

A NOS LECTEURS.

Nous publions aujourd'hui dans une autre colonne, une lettre de M. Barillier, trésorier de la ville et actuellement en Europe. M. Barillier, sous le titre "de Windsor à Liverpool" communique à nos lecteurs, un espèce de journal, de chaque jour depuis son départ et promet de continuer à nous écrire de Paris.

Nos lecteurs seront sans doute très heureux de cette aubaine et se joindront à nous pour présenter les plus sincères remerciements à M. Barillier.

Nous publions également à la demande de bon nombre de personnes, les jolies paroles prononcées avec tant d'éloquence par un des petits St. Jean-Baptiste, le 24 Juin à McGregor et personnifié par le petit Ferdinand, fils de M. Fabien Paré.

INSTITUTEUR DEMANDE

On demande, pour l'école du village de la Pointe-aux-Roches, un instituteur pouvant parler correctement l'Anglais et le Français et ayant plusieurs années d'expérience dans l'enseignement Inutile de se présenter sans être muni de bonnes recommendations et de certificats exigé par la loi. Il sera également inutile de se présenter si on ne sait pas parfaitement bien le Français.

S'adresser à M. J B Chauvin, secrétaire de l'école No. 1, ou à M. Hubert Sauvé [même adresse.]
Chevalier, Essex, Ontario.

LA MERE ET LA MAMAN.

Il y a la mère et la maman. Il y a une grande différence entre la mere et la maman. Le mère est affectueuse, la maman est tendre. La mère corrige, la maman gâte. La mère écoute, la maman devine. La mère accorde le nécessaire, la maman pourvoit au superflu. La mère veille, la maman ne dort jamais. On aime sa mère on adore sa maman.

Josepine de Khnorr.

GRAPE GROWERS ASSOCIATION.

Jeudi dernier, le 18, avait lieu à salle de MM. Piché & Jaunet, à Sandwich, une réunion de cette Association et les officiers suivants furent élus:

P. Bénéteau de Windsor, Président
M. Fournier de Sandwich, 1er. Vice-Prés.
M. Guindon de Windsor. 2e. Vice Prés.
Ernest Girardot de Sandwice Secrétaire
Luc Montreuil de Walkerville, Trésorior

Directeurs:—MM. Mathias Luberge de l'Ile Pointe Pelee; Thos. Bénéteau de la Rivière Canard; Climaque Janisse des Outaouais; Victor Robinet de Tecumseh; Jos. Jubenville de Walkerville; St Luc Ouellette de Windsor; Jules Robinet de Sandwich.

Presidents Honoraires:—MM. l'Inspecteur Girardot; Sénateur Casgrain; l'Inspecteur John Davis; J.C.Patterson M. P. ; Gaspard Pacaud M. P. P., Dr, Brien M. P.; W. D. Balfour M P, P.

Après avoir généralement donné expression aux meilleurs sentiments, l'assemblée ajourna.

La prochaine réunion aura lieu à Windsor, le 1er. mardi de Septembre, à 10 a. m Toutes les personnes intéressées dans la prospérité de la culture de la vigne soit directement ou indirectement, devraient devenir membres de l'Association et sont par les présentes requises d'envoyer leurs noms accompagnés d'un dollar, montant de leur admission.

Le comité exécutif se réunira prochainement pour procéder à l'organisation dans ses moindres détails ainsi que pour voir aux premiers arrangements d'une exhibition des produits de la vigne, à l'automne.

Il est vraiment heureux de pouvoir constater les progrès rapides de cette association. A peine deux mois se sont ils passés depuis sa première réunion et aujourd'hui elle compte quarante membres, tous repercutés parmi les hommes les plus en vue du comté

La méthode d'organisation de cette association est tout à fait diplomatique! Chaque membre a déjà sa place d'assignée, sa tâche à remplir et déjà nous pouvons constater la naissance d'un travail qui placera dans un avenir comparativement prochain, ce comté devant l'univers, comme un centre remarquable par la culture de la vigne et l'abondance de ses fruits. Déjà nous croyons voir Essex devenir le Meriland du Canada et Windsor son Baltimore!

Comme le faisait remarquer M. Bénéteau à la première assemblée tenue au Crawford House et convoquée par lui-même, le temps n'est plus lorsque Essex pouvait avec succès, faire la compétition avec l'Ouest dans le commerce des grains. Le temps est également passé lorsque le commerce de bois distribuait chaque année ses milliers de Dollars; le temps n'est plus lorsque notre bois de corde servait de bois de chauffage à bord des vaisseaux qui sillonnent nos lacs; il n'est plus ce temps du commerce de pelleteries qui pourvoyait à la subsistance de centaines de familles dans le comté;—passé également le temps où la pêche signifiait trésor. Mais, remarqua M. Bénéteau, il y a une chose dans laquelle nous ne saurions être excellés, c'est dans la culture de la vigne et des fruits, car nous seuls avons le sol, le climat et par dessus tout, les véritables éléments. Aucune partie du Dominion ne saurait pouvoir comparer ses fruits avec les nôtres; Nous sommes plus au Sud qu'aucune autre partie du Canada et par conséquent nous sommes mieux situés pour cultiver la meilleure comme la plus grande variété de fruits de toutes sortes qu'aucun autre endroit du Dominion.

Succès donc à l'association.

NAISSANCE

Lundi, le 15 courant, la dame de M. Jos Ivon de le Petite Côte, un fils.

DECES

Vendredi, le 26 juin, madame Antoine Pageau de la Rivière Canard, succombait des suites d'un cancer à la langue, à l'âge de 58 ans, munie de tous les secours de notre sainte religion.

Nos condoléances les plus sincères à la famille Pageau.

A Windsor, dimanche, le 14, dame Onézime Leblanc, née Joséphine Barrette à l'âge de 32 ans.

Madame Leblanc était mère de six enfants dont le plus jeune âgé de 3 mois, succombait mardi de la semaine dernière.

Nos condoléances.

Mardi matin, le 23 courant, Alexandrine, enfant de M. Clément Paré de la Rivière Canard, à l'âge de 2 mois.

Samedi, le 20 courant, à sa résidence à la Rivière Canard, Mme. Joseph Bézaire à l'âge de 25 ans après une assez longue maladie soufferte avec une douce résignation chrétienne. —Elle laisse deux enfants.

ARRETEZ!

N'allez pas plus loin lorsque vous venez a WINDSOR qu'a la *Maison de Toutes Nations*, de

STRAITH & MCDONALD

Nos BARGAINS se comptent par milliers, venez et voyez les

Excellent Cachemire pour 25,-35, et 40 cts.
Cachemire pure laine, noir et de couleur pour 40, 50 et 65 cts.
Henrietta Français (nouvelles couleurs) 50, 62 et 75 cts.
Etoffes à robe aux 3 quarts laine pour 15, 18,22 et 25 cts.
Châles en Cachemire noir pour $2.00; 2 25; 3.00; 4.25; 5.00
Satin Français pour 12 1-2; 18; 20 et 25 cts.

Nous les Battons tous dans les Nouveautes
VOYEZ

Coton, une verge de large, pour 3 3-4; 5; 7; 8 et 9 cts.
Calenderies pour 7; 8; 9; 10 et 12 cts.
Indiennes de bonne valeur 5; 7 1 2; 8 1-2, 9 et 10 cts.
Shirting (ne changeant pas) 7; 8; 9; 10 et 12 1 2 cts.
Challie Delaines 9; 10 et 12 1 2 cts.

PARASOLS

Il n'y a pas un plus large comme un meilleur assortiment dans le comté.
Parasols d'enfants pour tous les prix depuis 25c en montant
" de dames pour 50; 65; 75; 90; $1.; 1.15; 1.25; 1.50, 1.75, 2.50 et en montant.
Parasols en dentelle, en satin, et en soie.

MODISTE

Ce département est plus que remarquable cet été. Nous avons une grande variété de chapeaux élégants pour tous les prix; nous les avons à aussi bas prix que le plus bas prix et aussi dispendieux que les plus dispendieux.
Chapeaux garnis pour $1.50; 2.00; 2.50 3.00; 3.25 en montant.

TAPIS

De toute sortes et pour tous les prix
Chanvre à 10, 12, 15, 18 et 25 cts.
Tapisserie à 30, 35, 40, 50, 55 cts.
Ingrain à 48, 50, 65, 62 et 75 cts.
Laine et Bruxel à $1.00, 1.25, 1.35
Rideaux en dentelle pour tous les prix.

HARDES A ORDRE

Ce département fait également fureur. Nous faisons un excellent habillement à ordre pour $15.00; $18 20.00 et 22.00 et nous garantissons satisfaction.

Ne manquez donc pas d'arrêter au magasin où vous pouvez acheter vos marchandises au meilleur marché.
Commis Canadiens-français: Jos. N. Pepin, F. E. Delisle, Mlle. Minnie Messier, Mlle. Nellie Meloche.

GRANDE REDUCTION
—dans les
HARDES
Commencant le 20 Mai.

$20,000. valant de hardes seront vendus à moitié prix. Cette vente sera continuée jusqu'à ce que toutes ces marchandises soient vendues.

NOUS DONNONS QUELQUES UNS DES PRIX:

Habillement de $ 8. pour $4.00.
Habillement de 10. pour 5.00.
Habillement de 12. pour 6.00.
Habillement de 16. pour 8.00.
Habillement de 20. pour 10.00.
Habillement pour enfants de $2.00 pour $1.00
Habillement pour enfants de 3.00 pour 2.50
Habillement pour enfants de 4.00 pour 3 00
Habillement pour enfants de 5.00 pour 4.00
Habillement pour enfants de 6.00 pour 4 50
Habillement pour enfants de 7.00 pour 5.00

Nous avons reduit nos prix

de 10 à 15 par cent sur nos hardes faites à ordre et comme nous sommes très occupé à remplir les ordres reçus, nous nous sommes assuré des services d'un nouveau tailleur afin que nous puissions remplir les ordres promptement.

Nos bas prix

et l'élégance de nos hardes ont si bien pris devant le public que notre commerce dans le département du tailleur a augmenté considérablement depuis mars dernier.

VENEZ NOUS VOIR et nous vous DONNERONS SATISFACTION

Voyez notre département pour les CHAPEAUX. Nous en avons pour tous les prix.

Chapeaux moux et durs depuis 25c. jusqu'a $3.50

Rien d'aussi complet que notre département pour les articles de toilette pour Messieurs.

NOTRE MOTTO EST:

"Petit Profit et large debit"

ET C'EST CE QUE NOUS FAISONS.
Achetez de nous et ayez bonne valeur pour votre argent

D. ROCHELEAU.

NC-340/1

LE PROGRES,

Windsor, Ont., 25 Juillet, 1889.

L'INCONSISTANCE TORY.

Les Canadiens-français qui entendirent le discours de M. N. A. Coste le 24 juin dernier à McGregor, se rappelent avec quelle vigueur, quel le passion il stigmatisa M. Meredith et son parti, vu l'agitation regrettable soulevée contre nous dans cette province par le parti tory, lors de la dernière session de la Législature à Toronto.

Plus d'un fut surpris de l'attitude pirse par M. Coste en cette circonstance, mais fort agréablement étonné. Chacun ne pouvait s'empêcher d'admirer en ce jour de patriotisme ardent, ce vieux vétéran des luttes politiques, s'éléver au-dessus des questions de parti par amour pour sa nationalité et clouer au pilori les charlatans politiques qui avaient inculqué l'hideuse gangrene du fanatisme outré, dans l'organisme de son parti.

M. Coste s'était presque rehabilité dans l'estime de ses compatriotes, grâce au mâles accents de sa dignité nationale, en ce jour consacré à nos fastes nationaux.

Hélas! M. Coste ne fut en cette circonstance, politiquement parlant, qu'un de ces sépulcres blanchis dont parle l'Evangile, — sa conversion ne dura tout au plus, que le temps de s'accomplir!

Semblable à ces corps inertes et sans vie qui mus par un courant électrique, retombent dans leur inertie dès que le courant a cessé de communiquer son magnetisme, M. Coste est redevenu tory comme ci-devant, dès que le soufle puissant, irrésistible du patriotisme qui planait sur les masses le 24 de juin, eut cessé de faire vibrer la lyre nationale à ses oreilles!

A peine quelques jours s'étaient écoulés depuis que la fibre nationale avait trouvé un suprême écho chez lui, qu'avait lieu la convention tory pour Essex Sud à Kingsville.

Aprés la vaillante, généreuse, honorable et patriotique attitude prise à McGregor le jour de la St-Jean Baptiste, M. Coste aurait dû s'abstenir d'assister à cette convention qui avait pour objet de choisir un porte-drapeau à ce parti fanatique, qu'il stymatisait avec tant de véhémence quelques jours auparavant.

Non-seulement il y assista; mais il y prononça un discours.

Et quel discours, grand Dieu! C'est à n'y pas croire vraiment. Une telle aberraration semble impossible chez un être intelligent.

M. Coste en déclinant la candidature qui lui était offerte, donna pour raison que sa candidature serait une faiblesse pour son parti et il ajouta: "en outre, vous savez que je suis de ceux qui veulent entendre parler le Français à leurs enfants et qui veulent jouir de la liberté d'enseignement de cette langue dans cette Province."

Par ces paroles M. Coste déclarait clairement qu'il condamnait son parti et que s'il refusait d'être son porte-drapeau dans Essex Sud, c'était en majeure partie parcequ'il ne pouvait aprouver le principal article du programme de son parti.

Cependant, bien qu'il condamne ce parti au point de considérer contre sa conscience, la responsabilité de se constituer son parti-étendard devant l'électorat d'Essex Sud, il demande à ce qu'un autre soit choisi, s'engageant à lui aider à faire triompher une politique qui lui répugne et qu'il méprise publiquement.

De fait, il demanda à ce que M. Fox, reeve de Gosfield, fut choisi à sa place comme candidat et qu'il aurait son chaleureux appui.

Est-ce assez colossal? Est-il possible de pousser le ridicule, la sottise ou l'avachissement à un plus haut dégré?

Mais M. Coste alla plus loin. Il qualifia de tactique politique, la politique large et généreuse des libéraux vis-à-vis la minorité catholique de cette Province et engagea son parti à s'efforcer d'éviter soigneusement dans la prochaine lutte électorale, de parler de cette question des écoles françaises comme des écoles séparées d'Ontario.

En parlant ainsi, M. Coste a eu l'air de dire: "Cette question soulevée par nos amis dans l'intention d'exciter le fanatisme et de faire éclater une guerre de race et de religion qui pourrait les porter au pouvoir, ne saurait être populaire dans le comté d'Essex. N'en parlons donc pas. Tâchons de l'ignorer. Laissons nos amis se servir de cette question dans les comtés où cela pourrait leur faire du bien. Quant à nous, cette question nous tue. Usons donc de subterfuge et tâchons d'arriver à la victoire, par quelques moyens moins méprisables à des électeurs tels que ceux d'Essex. La fin justifie les moyens. Arrivons, c'est le principal et au diable le reste!"

M. Coste sait qu'un candidat tory élu sous n'importe quel prétexte, devra supporter M. Meredith en chambre, que M. Meredith à jurer l'extinction du Français dans Ontario et que s'il arrive au pouvoir il accomplira ce dont il s'est engagé à la face de la Province. Cependant M. Coste qui dit mépriser cette politique, non-seulement s'engage à la supporter dans un de ses candidats, mais il va jusqu'à suggérer quelques faux fuyants dans l'espoir de pouvoir faire passer en contrebande, la ratification de cette politique dans les comtés où elle serait repoussée avec mépris si elle était clairement exposée.

Et c'est là l'homme qui parlait patriotisme et nationalité le 24 Juin!

Voilà certes un bel échantillon de la GLORIEUSE INCONSISTANCE tory!

Dieu, comme tout ces gens là vont danser lors de la lutte! Quel furieux rigodon il leur faudra exécuter devant les électeurs!

Ce sera la danse honteuse qui les couvrira à jamais du mépris public.

M. LE REEVE MORAND.

Notre journal venait justement d'être mis sous presse la semaine dernière lorsque nous reçûmes la visite de M. Henry Morand, reeve de Sandwich Est, accompagné de notre concitoyens, M. Jos. Maisonville.

M. Morand se plaignit de l'inexactitude de l'entrefilet suivant qui parut dans notre édition du 11 juillet:

On nous rapporte que bon nombre de contribuables de Sandwich Est sont tout simplement furieux contre leur Reeve pour l'attitude qu'il a prise à l'égard de la traverse du Pacifique Canadien, sur le Petit Trait Carré. Il est hautement dit que le Reeve favorisait la compagnie de chemin de fer contre l'intérêt des contribuables et que ce n'est que grâce à un véritable soulevement que M. Morand aurait été enfoncé.

M. Morand prétendit que rien ne pouvait être plus injuste à son égard et que nous avions évidemment été mal informé.

"Je me suis prononcé en faveur de faire acheter à la compagnie du Pacifique Canadien, a-t-il dit, dix pieds de terrain de chaque côté de la traverse en question et je n'ai été guidé que par ce que je considérais dans mon opinion, dans l'intérêt réel des parties directement intéressées."

M. Maisonville endossa ce que M. Morand avait dit et déclara qu'il n'y avait certes rien de repréhensible, bien au contraire, dans la conduite qu'avait tenue M. le Reeve dans cette circonstance. "Il est difficile, ajouta M. Maisonville, de satisfaire tout le monde dans de telles circonstances, mais je puis affirmer que M. Morand fit parfaitement son devoir à l'égard de son township en cette occasion."

Au cours de cette entrevue M. Morand ayant laissé à entendre que la Rédaction du journal avait bien voulu prendre sur elle même de publier l'entrefilet ci-haut cité sans avoir reçu aucune plainte directe de la part d'aucun des contribuables directement affectés par cette traverse, nous avons tenu à nous justifier. Nous avons donc essayé de voir autant de contribuables que possible du Petit Trait Carré, et avoir d'eux l'autorisation de nous servir de leurs noms comme étant les personnes de qui nous tenions l'information qui motiva l'entrefilet dont M. Morand se plaignait. Nous avons réussi à voir MM. Wm. Battersby, conseiller du conseil du township et MM. Nap. Rivard, Fabien Charest et Henry Rivard.

M. Battersby déclara que M. Morand au lieu d'avoir recommandé l'achat de 10 pieds de terrain de chaque côté de la traverse, voulait tout simplement que la traverse se fasse sur le terrain de la Compagnie. Il déclara que M. Morand ne nous avait pas dit la vérité en nous disant qu'il s'était prononcé en faveur de l'achat de 20 pieds de terrain par la Compagnie afin de rendre la traverse plus pratiquable et blâma la conduite de Morand en cette circonstance et refusa à M. Morand aucun droit de se plaindre des se qui en avait été dit.

MM. Charest et Rivard étaient présents comme M. Battersby lorsque l'agent du Pacifique visita la traverse et aucun n'entendit M. Morand parler d'achat. C'est précisément ce que les contribuables voulaient de la Compagnie, c'est-à-dire l'achat de 10 pieds de terrain de chaque côté de la ligne. Tous les trois blâment vivement la conduite de leur Reeve en cette circonstance qu'ils trouvent avoir été contre leurs intérêts.

Voilà donc quatre citoyens bien connus, qui n'ont aucune raison d'être partiale envers M. Morand dans cette circonstance, qui viennent nous déclarer que M. Morand est venu nous déclarer ce qui n'est pas et que nous avions été mieux informé que M. Morand voulait bien nous le faire croire.

Au public de juger.

Il va sans dire que nous sommes prêt à publier aucune autre explication que M. Morand voudrait bien donner à ce sujet, comme nous serons prêt à publier l'opinion d'aucun citoyen de Sandwich Est sur cette affaire.

FETE SINGULIERE

Du Camada.

Il ne faut toucher que d'une main délicate aux questions de religion ou de patriotisme, car aucun sentiment n'est plus facilement froissé. Aussi ne parlerions nous qu'avec la plus grande circonspection de la fête des Orangistes, si elle était instituée pour célébrer un anniversaire religieux ou la commémoration d'un de ces événements historiques dont le souvenir, passant de génération en génération, fait toujours vibrer la fibre nationale.

Mais la bataille de la Boyne dont Messieurs les Orangistes ont celébré, 12 juillet, le 199e anniversaire, ne nous paraît pas être un de ces grands faits dont le patriotisme britannique ait lieu de s'enorgueillir.

Cette fête rappelait tout simplement que le 1er juillet 1690, un prince hollandais, Stathouder des Pays-Bas, à la tête d'une armée composée en grande partie d'étrangers, battit à plate-couture, une armée britannique moins nombreuse que la sienne.

Elle nous a rappelée également que ce prince étranger chassa à jamais des trônes d'Angletrre et d'Ecosse, un roi dont il était le gendre.

Enfin, elle nous oblige à ne pas oublier que ce jour-là des sujets rebelles, renforcés pas des troupes étrangères, forcèrent leur souverain légitime à s'expatrier.

Racontons en quelques mots,—et sans nous départir un seul instant de l'affectueuse considération que nous devons à nos concitoyens britanniques,—ce qui se passa le 1er juillet 1690, sur les bords de la Boyne, petite rivière irlandaise qui coule à travers la province de Leinster.

Le hollandais Guillaume III, heureux usurpateur des trônes d'Angleterre et d'Ecosse, homme d'ailleurs remarquable, autant par ses talents militaires que par son génie d'homme d'état, s'était rendu en Irlande pour en chasser son beau-père, le roi Jacques II, qui se raccrochait encore à cette épave de sa puissance.

L'armée était forte de 36,000 hommes. C'est sans doute par suite d'une erreur typographique que l'organe des orangistes canadiens, le SENTINEL, la porte à 6,000 hommes seulement. Cette armée se composait de quelques régiments anglais, de la garde écossaise, d'un corps considérable de cavalerie ialandaise, de plusieurs régiments d'élite allemands, du régiments prussien de Brandebourg, de celui de Finlande, de la redoutable brigade danoise sous le commandement du fameux Chales de Wurtembeg, de trois régiments du réfugiés protestants français, commandés par l'héroïque Caillemot, et d'un corps de protestants irlandais.

Le célèbre maréchal de France Frédérick Armand, duc de Schomberg, que la malheureuse révocation de l'édit de Nantes avait chassé de France, était le véritable commandant de cette armée, comme il fut le héros typide de cette bataille où il trouva la mort, à l'âge de 72 ans.

Du dôté des jacobites ou partisans de Jacques II, il y avait Berwick, le fils naturel du roi, qui devait s'illustrer plus tard sur le champ de bataille d'Almanza. Avec lui se trouvait Richard Talbot, duc de Tyrconnel, dont les débauches avaient fait un vieillard d'esprit et de corps, à l'âge de 59 ans. On y voyait encore dans cette armée le comte d'Autrim, l'héroïque Sarsfield, et Richard Hamilton, qui lava dans le sang la tâche que son infidélité aux promesses faites à Guillaume avait faite à son blason. Enfin, le fameux duc de Lauzun, celui dont le mariage avec la Grande Demoiselle de Montpensier est annoncé avec tant de verve dans une lettre célèbre de Mme. de Sévigné, était un des deux cents officiers français que Louis XV avait envoyés à son royal cousin, avec des munitions, des armes et un demi million de couronnes d'or.

L'armée de Jacques II se composait, en très grande partie, de sujets britanniques, la plupart Irlandais qu'on avait recrutés à la hâte et que la SENTINEL qualifie de COWSTEALERS, "voleurs de bestiaux." Elle était, en tout, forte de 30,000 hommes.

Les limites restreintes d'un article de journal ne nous permettent pas d'entrer dans les détails de la bataille, ou plutôt du combat. Qu'il nous suffise de dire que si des deux côtés, les chefs se conduisirent en héros, les troupes de Guillaume, déjà aguerries, se montrèrent de beaucoup supérieures aux contingents jacobites, dont quelques-uns lâchèrent pied dès le premier engagement. Hâtons-nous de dire qu'il y eut, néanmoins, de nobles exceptions et que l'Irlande a encore lieu de s'enorgueillir de la bravoure déployée ce jour-là par quelques-uns de ses régiments.

Mais les véritables héros de la journée furent, avec le roi Guillaume, le maréchal de Schomberg, Caillemot et les autres réfugiés français, chez qui la soif de la vengeance contre le parti catholique avait développé le FURIA FRANCHESA jusqu'à l'héroïsme. Ce fut principalement sur eux que tomba le poids de la bataille.

Jacques II avait montré de la bravoure en sa jeunesse; mais il était vite tombé dans une sorte d'apathie qui le rendait méprisable, même aux yeux de ses soldats. Après la bataille, O'Regan disait: "Ah! que les Anglais changent avec nous de généraux et nous ne craindrons pas de leur offrir la bataille encore une fois."

Les troupes jacobites furent défaites; mais les protestants payèrent cher leur victoire. Shomberg et Caillemot perdirent la vie en combattant Quand on compta les morts, on trouva 500 tués du côté du vainqueurs et 1500 chez les jacobites.

Après cette affaire, Guiliaume III règna tranquille en Angleterre et mourut sans laisser d'héritier; de sorte qu'après le règne de sa belle-sœur, la Reine Anne, la couronne passa au prince de Hanovre qui descendait de Jacques 1er. le grand-père de Jacques II. Notre reine actuelle n'est donc pas de la famille de Guillaume III; mais de celle du monarque vaincu sur les bords de la Boyne.

Vraiment, on ne voit pas trop ce que les sujets de Victoria 1ére aiment tant à se remomérer dans l'affaire de cette journée. Ce serait plutôt aux Hollandais et aux Français à faire rimer FILOIRE avec VICTOIRE et LAURIERS avec GUERRIERS, au sujet de cette bataille.

Avant de passer à un autre sujet, donnons un mot d'explication au sujet de la date de cet anniversaire. Le combat de la Boyne eut lieu, avons nous dit, le 1er. juillet 1600; mais, par suite de la réforme du calendrier, la journée du 1er. devint celle du 12. Voilà comment les orangistes du Canada ont le bonheur de célébrer deux fois cet anniversaire: le 1er juillet, en l'honneur de la Puissance, et le 12, pour glorifier le Hollandais.

L'affaire, venons nous de dire, fut plutôt un combat qu'une bataille. Les Américains du Nord ont eu pendant leur guerre civile, des batailles bien plus remarquables que celle là, tant sous le rapport du chiffre des tués que sous celui de la cause en jeu.

Ils se battaient pour l'affranchissement d'une race inférieure, plongée dans l'esclavage.

Ils se battaient aussi pour le maintien de ce gouvernement fédéral qui est le meilleur élément de leur puissance et de leur prospérité.

Mais, une fois la partie sanglante jouée et gagnée par eux, ils se sont hâtés d'enterrer la hache de guerre; ils ont tendu la main à leurs frères vaincus; ils leur ont pardonné l'assinat de Lincoln.

"Soyons amis, Davis; c'est moi qui t'en [convie.

Et Jefferson Davis vit depuis, tranquille à Belair sur les bords ensoleillés du Mississippi. Aussi les héros du Sud sont-ils allés pleurer sur la tombe du général Grant, leur vainqueur.

Au contraire, chaque année, les Irlandais se sentent la rage au cœur, en voyant leurs compatriotes d'Angleterre, d'Ecosse et même de la province irlandaise d'Ulster les souffleter du souvenir de cette bataille, livrée il y a deux siécles.

"Et nunc erudimini gentes." Et maintenant, concitoyens britanniques, tirez de ce contraste une leçon de sagesse; si vous ne voyez qu'avec douleur le Royaume-Uni divisé par es factions.

DE WINDSOR A LIVERPOOL.

Parti de Windsor le 25 à 11 hrs. nous arrivâmes à New York à 7 hrs. le lendemain matin, nous étant arrêtés seulement quelques minutes aux principales villes. Tout le long de la route les splendides vues ne manquaient pas; des champs promettant de magnifiques récoltes se présentent de chaque côté, des vergers immenses, la chûte du Niagara et enfin les montagnes Cats Hill se succèdent les unes aux autres dans ce magnifique panarama qui se déploie devant nos yeux!

Enfin, nous voilà arrivés à New York; un Steamboat vient nous chercher et nous transporte à quelque distance de l'Inman Line Steamer; nous prenons un tramway et nous voilà en présence de notre superbe steamer le "City of New-York." Je fais marquer mes valises et je suis libre jusqu'à trois heures de l'après-midi. Mon ami McDonald de la maison Bartlett & McDonald de Windsor, est avec moi; nous prenons les tramways suspendus, ensuite l'omnibus et nous arrivons au pont de Brooklyn—construction gigantesque du génie de l'homme. Le temps est superbe, nous nous promenons quelque temps et enfin allons au restrurant prendre un bon diner et rejoignons notre steamer. Quelle confusion, mon Dieu! à peu près 1300 passagers! Cependant je prends possession de ma cabine dans laquelle il y a quatre lits. Mes compagnons de voyage sont de braves gaillards possédant le vrai cachet du parfait gentilhomme, de sorte que sous ce rapport me voilà tranquillisé. Nous partons vers cinq heures avec un bon vent du sud-ouest qui nous a accompagné d'un bout à l'autre de notre voyage.... Allons, en voici quelques uns qui commencent à avoir le mal de mer! Mon ami McDonald entre autres. Moi qui pensais devoir être malade, je supporte la mer comme un vieux loup de mer! pas une minute d'indisposition. Je mange bien, je dors bien et je m'imagine faisant une excursion de plaisir sur le lac St. Clair!....La table n'est pas fameuse le premier jour, pas d'eau à la glace, ce dont plusieurs passagers se plaignent. Le troisiéme jour, ça s'améliore: du beefsteak, du roast beef, des framboises, des glaces; Nous faisons des parties de whist interminables. Les passagers commencent à faire connaissance entre eux; il y a à bord une douzaine de français très distingués. La mer continue à être calme comme sur le lac St. Clair. Tout va bien. Nous voyons plusieurs batiments à voile; le quatrième jour, le "City of Paris" passe à quelque distance de nous. Les deux steamers s'envoient des signaux. Le lendemain nous voyons une baleine. Tous les soirs nous avons des concerts. Il y a à bord des gens qui chantent très bien; nous avons même des soldats de l'armée du salut qui prêchent aux quatre vents; ils n'ont pas beaucoup d'adhérents et leur service ne dure pas longtemps.

Nous avons eu de la pluie pendant deux jours, ce qui est très désagréable. M. McDonald est un peu mieux et je l'en félicite. Pauvre homme, il a le mal de mer à chaque traversée.

Dans nos cabines la chaleur qui était à 82 degrés fareinheat, descend à 76 degrés par le moyen de ventilateurs que l'on ajoute à ceux qui étaient déjà là.

Le premier jour nous avons fait 240 milles; le 2e. 360; le 3e. 360; le 4e. 378, le 5e. 406; le 6e. 390; le 7e. 396; le 8e. jour à 10 a. m. 325.

Il y a dans le corridor une carte montrant la course du steamer et chaque jour le nombre de milles parcourus et la position du steamer sont indiqués, de sorte que tout le monde sait exactement où l'on est.

Mercredi, le jour ou j'ai commencé à écrire cette lettre, le temps était toujours beau, mais nous commençons à nous ennuyer et nous calculons que nous serons à Queenstown jeudi dans l'après midi et à Liverpool vendredi matin.

Mercredi, 3 hrs. p. m.—Nous avons passé une bonne nuit, et nous voilà en vue des terres d'Irlande. L'on me dit que si je veux envoyer mes lettres de suite, je puis les envoyer à Queenstown, de sorte que je n'attends pas d'être à Liverpool pour les expédier. Je vous écrirai de Paris la continuation de mon voyage.

Tout à vous,

C. BARILLIER.

VEUFS ET VEUVES.

En Angleterre, le nombre des veuves dépasse de plus de 800,000 celui des veufs. En France, pour chaque 100 veufs on compte 193 veuves.

En face de ces faits, la "Westminster Review" dit que les dispositions des hommes à se marier à un âge avancé sont un mal sérieux pour la société moderne. Ordinairement, ils épousent des femmes plus jeunes, qui, dans l'ordre naturel des choses, doivent leur survivre. Même dans les cas où les veufs se remarient, souvent ils n'épousent pas des femmes dont l'âge correspond au leur, mais des jeunes filles qui leur survivront vraisemblablement.

AVIS AUX MERES—Etes-vous dérangée soirpendant votre sommel par une enfant malade faisant ses dents? Si oui, faites venir desuite une bouteille de Mrs. Winslow's Soothing Syrup pour la dentition. fSa valeur est incalculable. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Fiez vous y mères, il ne saurait vous romper. Il guérit la dysenterie, la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques, amollit les gencives, diminue l'inflammation et renforcit le système en général. Le sirop de Mme. Winslow pour la dentition des enfants, est agréable au gout et est la prescription d'une des meilleures comme des plus anciennes dames médecins des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens du monde. Prix: 25c. la bouteille. N'oubliez pas de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup et n'en prenez pas d'autre.

SALON

par

A. C. PACE

RUE ---- SANDWICH .... WINDSOR .... ONT

SUCCESEUR DE

MC. MANNING

Nous avons en main les meilleures liqueures et cigares de la ville.

FAITES NOUS UNE VISITE.

A. C. PACE
PROP.

Leboeuf Wine Garden

WALKERVILLE

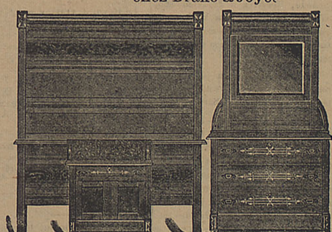
Le plus charmant endroit pour partis ou publics sur la riviere Detroit

Vins purs de toutes sortes faitsdu jus de raisin et toujours en mains.

Les dames et les enfants trouveront cet endroit charmant à cause des magnifiques points de vue, du frais ombrage et de la paix et ordre qui ne cessent de règner dans le splendide bocage de

Eugene Leboeuf.

Ameublement de Chambre a Coucher chez Drake & Joyce



Nous vendons des ameublements de Chambre à coucher depuis $10 à $100 Voilà près de 30 ans que nous sommes dans le commerce des meubles et notre expérience est très avantageux pour nos pratiques.

NOUS VENDONS

Ameublements de Salon en peluche pour $40. et nous manufacturons une ligne d'ameublements depuis $28. jusqu'à $150, avec ou sans divan

Drake & Joyce

Windsor. Ont.

WINDSOR MARBLE
GRANITE AND STONE WORKS;
J. Harman & Cie.
MARCHAND DE
MONUMENTS, DE PIERRES TUMULAIRES DE DESSUS DE MEUBLES.

Ouvrages en marbre de toutes sortes de dessins et exécutés dans le meilleur style Monuments en granite Ecossais, Canadien et Américain et Pierres tumulaires en mains et importés à ordre.

Coins des rues Goyeau te Chatham — WINDSOR, ONT

G. P. VanSickle,
Accordeur de Pianos.
ADRESSE:
Bote 633, Wndsor.
RESIDENCE:
144 OuelletteAve

Ordres promptement exécutés.

Satisfaction garantie dans tous les cas.

TO MACKINAC.

Summer Tours.

Palace Steamers. Low Rates.

Four Trips per Week Between
DETROIT, MACKINAC ISLAND
St. Ignace, Cheboygan, Alpena, Harrisville, Oscoda, Sand Beach, Port Huron, St. Clair, Oakland House, Marine City.
Every Week Day Between
DETROIT AND CLEVELAND
Special Sunday Trips during July and August.
OUR ILLUSTRATED PAMPHLETS
Rates and Excursion Tickets will be furnished by your Ticket Agent, or address
E. B. WHITCOMB, Gen'l Pass. Agent,
Detroit & Cleveland Steam Nav. Co.
DETROIT, MICH.

WALTER C. LEARY, Agent, Windsor.

FAITES REPARER VOS
Retordoires & Balais
CHEZ
J. E. CLARK,
Au bas de la Rue Ferry, Windsor
Tout ouvrage garanti

NC-3492

INFAME SACRILEGE

PROFANATION REVOLTANTE

Des voleurs ont pénétré, dans la nuit du 25 juin, dans l'église de Notre-Dame Du St Rotaire, à Spencer, Mass, et ont pillé le tabernacle, enlevant le saint ciboire et le profanant de la manière la plus révoltante.

Le matin on trouva les saintes espèces répandues, le ciboire dans la rue, le couvercle manquant. Un calice a été aussi trouvé, cassé en plusieurs morceaux.

Pendant la nuit, les mêmes voleurs auraient pillé le magasin de hardes faites de M. Mulchay, emportant plusieurs capots.

La police pense tenir les bandits. Cette affaire a causé une sensation.

DISCOURS

DU PETIT ST. JEAN-BAPTISTE

le 24 Juin, à McGregor.

McGregor, 5 Juillet, 1889.

Lève ton front ô ma patrie!
Contemple le ciel radieux!
Le soleil d'un jour glorieux,
Luit sur ta bannière chérie!

MESDAMES et MESSIEURS, Ce que je viens de vous dire, renferme en substance ce que je vais vous developper dans l'instant.

Vous savez tous que St. Jean-Baptiste sur la terre fut le précurseur du Messie. Il fut envoyé sur cette terre pour annoncer au monde la venue de sa délivrance et y faire briller un soleil de paix et de liberté. C'est donc avec raison que les Canadiens-Français l'on choisi pour leur patron et que tous les ans ils vont s'agenouiller au pied des autels pour le supplier de nous protéger d'une manière particulière. Et cette action de tout un petit peuple est pour lui le signe précurseur de sa grandeur future.

Oui, Mesdames et Messieurs, moi qui représente St. Jean-Baptiste aujourd'hui, tout jeune et tout indigne que je le sois, permettez moi de vous dire que tant que vous serez fidèles à votre foi; tant que vous respecterez les nobles traditions de vos ancêtres, tant que vous maintiendrez haut et ferme votre caractère national et enfin tant que vous ne renoncerez pas à parler votre belle langue Française, votre patrie pourra lever son front avec orgueil pour contempler le ciel radieux car toujours le soleil d'un jour glorieux luira sur sa bannière chérie!

De même que l'eau du Jourdain fut l'eau régénératrice du genre humain, de même aussi votre foi et votre langue seront toutes deux l'eau civilisatrice de ce continent.

Tenez fermement à ces nobles traditions que vous ont légué vos pères. Ne vous laissez donc pas ébranler par les défections qui pourraient vous arriver. Ceux qui vous trahissent aujourd'hui et ils sont nombreux, vont chercher chez les ennemis de votre race le mépris qu'ils méritent, tandis que ceux qui sont fidèles à leur devoir sont sûr de se couvrir de gloire et cette gloire sera la cause de la honte de ceux qui préfèrent aujourd'hui se rendre plutôt que de combattre.

Mesdames et Messieurs, je ne suis pas pour vous faire un long discours mais ce que je vous dis est certainement ce que vous dirait St. Jean-Baptiste si lui-même avait l'occasion de vous parler en ce jour. Sans doute qu'il ferait mieux que moi; mais j'espère que vous excuserez ma jeunesse qui est la cause de tout cela et en terminant, permettez moi de vous remercier infiniment de la bonne attention que vous m'avez portée.

$15,000 pour $1.00.

Mlle. Amanda Fisher, employée à la manufacture de bonbons de MM. Gray, Taynton & Fox à Détroit achetait le mois dernier un billet de $1 00 à la loterie de la Louisiane Le No. de son billet était 42,758. Quel ne fut pas son ivresse d'apprendre après le tirage, qu'elle avait gagné la jolie somme de $15,000! Mlle. Fisher est la fille d'une veuve qui demeure au No. 199 de la rue Champlain à Détroit et n'est âgée que 23 ans et très jolie. Mlle. Fisher n'a pas laissé sa position qu'elle continue à conserver comme une vraie américaine.

Mais elle pourra sans doute se permettre des petits congés à l'avenir si elle le désire!

Et les cavaliers donc, vont ils s'en donner un peu!

Union Hotel
RUSCOM STATION.
Les voyageurs trouveront à cet hôtel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.
FRS. GIROUX, Prop

CHEMIN DE FER
MICHIGAN CENTRAL
"The Niagara Falls Route."
Pour billets et tous renseignements s'adresser à WALTER C. LEARY, Agent de la LIGNE, BANK OF COMMERCE BLOCK, WINDSOR, ONT.

SERVICE DES TRAINS.
(Central Standard Time.)

EST.	Depart de Windsor.	
American Express Lundi Exc	7.05 a. m.	DIVISION DU CANAD.
Malle Dimanches exceptes	5.25 a. m.	
Toronto Express Dim. Ex., New York et Boston Exp. Dimanches compris	10.15 a.m.	
Toronto, Ottawa Montreal Quebec Exp. Dimanches exceptes.	12.30 midi	
New-York et Boston Exp. Dimanches exceptes	12.30 midi	
New-York Express Dim. Exc.	7.40 p. m.	
Toronto, Ottawa, Montreal et Quebec Ex Dimanches com .	11.20 p. m	
New-York Express Limite, Dimanches compris.	11.20p. m.	
OUEST	**Depart de Windsor.**	**Depart de Detroit.**
Malle, Dimanches exceptes.	......	9.10 a. m.
Express, du jour Dimanches exceptes.	7.10 a. m.	8.00 a. m.
Express Rapide Dima. comp.	12.40 midi	1. 20 p. m.
Grand Rapids et Kalamazoo Express Dimanches exceptes	....	4.00 p. m.
Chicago Express, Samedis exceptes	....	8.00 p. m
Express Pacifique, Samedis exceptes,	9.05 p. m.	10.15 p. m.
NORD.	**Depart de Windsor.**	**Depart de Detroit**
Mackinac Express, Dimanches Exceptes.	7.10 a. m.	8.35 a. m.
Bay-City et Saginaw Express, Dimanches compris.	....	6.40 p.
Express de Nuit, Dimanches compris	9.05 p. m.	11.00 p.m.
SUD.	**Depart de Windsor.**	**Depart de Detroit-**
Express du Sud, Dimanches compris.	7.10 a. m.	8.05 a. m.
St. Louis Express, Dimanches compris.	12.40 p m.	2.00 p. m.
Grosse Ile, Dimanches exceptes	....	4 .40 p. m
Cincinnati Express, Samedis exceptes	....	7.00 p. m.
Express Pacifique, Dimanches compris	9.05 p. m	10.00 p. m.

O. W RUGGLES, Gen P. & T. Agt Chicago, Ill.
JOHN G. LAVEN. Can P. Agt. Toronto, Ont

WALTER C. LEARY
Bureau des Billets, Bank of Com merce Block WINDSOR, ONT.

DULUTH, SOUTH SHORE & ATLANTIC RAILWAY
"THE SOO—MACKINAW SHORT LINE"
DOUBLE DAILY LINE OF
WAGNER PALACE SLEEPING CARS
RUN THROUGH BETWEEN
DETROIT - SAGINAW - BAY CITY
OXFORD - WASSAR - LAPEER
MACKINAW CITY
AND
SAULT ST. MAR I
MARQUETTE - NEGAUNEE
ISHPEMING - REPUBLIC
CHAMPION - L'ANSE
HOUGHTON.
THROUGH TRAINS
BETWEEN MACKINAW CITY
AND ALL POINTS IN
Northern Michigan.
Baggage Checked To Destination.
For rates, tickets, maps, time tables and full information call on nearest Ticket Agent or write to
S. F. BOYD
GEN. PASS. & TICKET AGENT, MARQUETTE, MICH.

MURDOCK
A remis sa galerie à neufe l'a ornée de nouvelles scènes et peut maintenant prendre les portraits sur le zinc et en photographie, dans tous les derniers goûts.
PHOTOGRAPHIES
—Pour satisfaire tout le monde.—
Venez et voyez —Vieux portraits copiés.

M. Evangeliste Dicaire
De la Belle-Rivière informe le public que son moulin à carder a reçu des améliorations considérables. Il est prêt à carder aux mêmes conditions que les années passées.
Mon magasin comprend un assortiment considérable de meubles de toutes sortes. Prix modérés.
Prix très réduits pour les prochains 30 jours.
EV. DICAIRE

L'emulsion pour la toux
DE
D'AVIGNON
SOULAGE IMMEDIATEMENT
LA TOUX, LE RHUME, L'ENROUEMENT, LA RESPIRATION GENEE LE SERREMENT EST- AMAC etc.
Il opere en dissoudant la congelation des flegmes causant une expectoration libre et une agreable moiteur de la peau.
Ceux qui souffrent de ce desagreable chatouillement dans la gorge qui les prive de sommeil pendant la nuit en provoquant une toux incessante, sera pas l'usage ce remede grandement soulage et une bouteille opere dans la majeure partie des cas, la guerison.
LA PHARMACIE D'AVIGNON
est ouverte le dimanche
Le matin " " de 9 a 1
L'apres-midi " " de 2 a 4
Le soir " " de 7-30 a 9
CLOCHE DU SOIR TELEPHONE
Windsor, 55 Rue Sandwich, Ont.

C. P. R. HOTEL
BELLE RIVIERE
DANIEL JANISSE, prop.
M. Daniel Janisse vient de faire des améliorations importantes qui font de son établissement un hotel de première classe. La table est servie sans replique. Liqueurs choisies. Ecurie et grande cour pour la ... fermier. En face ...

Pour du vin et des liqueurs pures
allez chez
Jos. White & C.
IMPORTATEUR DIRECT
No. 11 Ave. Ouellette
WINDSOR................ONT

PIKE CREEK HOTEL,
RIVIERE A PECHE.
FREDERIK DUMOUCHELLE,
PROPRIETAIRE.
M. Dumouchelle vient de faire des améliorations importantes qui font de son établissement un hôtel de première classe. La table est servie sans réplique. Liqueures choisies. Cour spacieuse. Prix modérés.

IMPERIAL HOTEL,
Windsor.
WM. A. WILSON & P. CUSICK,
PROPRIETAIRES.
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort désirable. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Salle de Billards etc., etc. Prix modéré.

Joseph Maisonville,
CI-DEVANT DU BEEMAN HOUSE
est de nouveau en affaire
No 3 RUE, SANDWICH
Nous serons heureux de revoir les vieux amis à notre nouvelle place.
SALON ELEGAMMENT FINI.

"THE CRAWFORD"
Windsor, Ont.–vis-à-vis Détroit
"LE PREMIER HOTEL"
Absolument de première classe. Complètement chauffé à la vapeur vec tout le confort moderne.
Prix ordinaire.
CHS. MODDEL, Commis
A. MACFARLAND Propriétaire

Farmers Hotel
WINDSOR
Wm. CAHILL
PROPRIETAIRE
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne toble, bons lits et liqueurs de choix. Ecurie et grande cour pour la commodité du fermier. Prix modérés.

West End Hotel
BELLE RIVIERE
Mad. Rose Taylor
PROPRIETAIRE
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort désirable. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Ecurie et grande cour pour la commodité du fermier.
ROSE TAYLOR
Propriétaire.

LIQUEURS
Pour vins et liqueurs purs allez chez Mathew McArdel, Importateur direct. Coins des rues Glengarry et Sandwich.
Windsor, - - - - - Ont.

Walkerville
Thelesphore Fortier
PROPRIETAIRE.
M. Fortier vient de faire des améliorations importantes qui font de son établissement un hotel de première classe. La table est servie sans replique. Liqueurs choisies, cour spacieuse. Prix modérés.

Hotel Internationale.
SAM. LANGLOIS, Gérant du département des liqueurs
AVE. OUELLETTE..... WINDSOR.
Repas de première classe. Vins et liqueurs et cigares de premier choix.
Le public Canadien est cordialement invité.

GREAT WESTERN HOTEL
—PAR—
JOSEPH AER
Coin des rues Sandwich et Goyeau en face de la station du Grand Tronc. Notre Hotel est le plus confortable et le mieux situé de tous les hotels de la ville de Windsor.
JOSEBH ABER
PROP.

DOMINION HOTEL
Nous gardons les meilleures liqueurs et cigares, arrêtez en passant.
Joseph Dumouchel
Coin des chemins Pilette et Tecumseh.

Maple Leaf Hotel
Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigares.
R. GREEN, prop.
2ed. GRAVEL ROAD, ... WINDSOR ONT.
Une bonne écurie en connection avec l'Hotel.

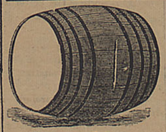
WEST END HOTEL
WINDSOR
C. WALSH, Propriétaire.
Les voyageurs trouverons à cet hotel tout le confort désirable.
Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.

ROYAL EXCHANGE
HOTEL
MAIDSTONE CROSS........ONT.
Table de première classe, chambres élégantes et bien airées, liqueurs et cigares de première choix.
Une visite est sollicitée
GEO. J. WEBB, Prop.

Bierre Bierre
—A LA—
"WINDSOR BREWING & MALTING"
—propriété de—
MM. STEPHEN & DEMPSTER,
RUE GOYEAU..............Windsor.
Rien ne saurait surpasser en qualité cette bière d'un goût si excellent. Essayons-la

ESSAYEZ LE "LAGER" EN BOUTEILLE DE LA
BRASSERIE
BRITISH AMERICAN
Qui n'est pas excelle pour l'usage des familles et de la table.
Les commandes pour une douzaine de bouteilles ou plus seront délivrées n'importe où en ville.
LOUIS GRIESINGER jr. Propriétaire.

WINDSOR
BOTTLING WORKS!
BABY & HANRAHAN,
Proprietaires.
MANUFACTURIERS DE
Bierre de Gingembre
DE SODA ET EAU MINERAL
Agents pour la Célèbre Bierre Carling, Lager, Bierre et Porter
LE MEILLEUR EN CANADA
Coin des Rues Church et Sandwich



Vins et Liqueurs
EN
GROS et en DETAILS
THOS. E. KILROY,
RUE SANDWICH.............. WINDSOR.
Porte voisine de Smith & Duck.
Le meilleur whiskey de $1.50 qu'il y a toujours en mains.

The British American
WINDSOR,
E. HORSMAN, PROPRIETAIRE.
Le populaire Hotel à fini tous les derniers arrangements pour en faire un hotel de première classe.
Cet hotel est à la porte des bateaux traversiers, et des stations de chemins de fer aussi au centre des affaires de la ville.

METRAS & MAILLOUX
MARCHANDS DE LIQUEURS EN GROS.
SANDWICH ....ONT.

WALKERVILLE HOUSE
Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigares, venez voir.
CHS. DELISLE, Prop.

WALKER HOUSE.
Nous gardons les meilleures liqueurs et cigares
SMITH & CIE.
Coin des rues McDougall et Robinson, Windsor, ... Ont.

HERCULE PARENT,
HOTELLIER.
BELLE RIVIERE .... ONT.

DOMINION HOUSE
J'informe le public en général et mes am en particulier que j'ai fait l'acquisition de l'Hotel tenu autrefois par Ignace Langlois à Sandwich, et de venir me voir.
S. CHARBONNEAU Prop.

MANNING HOUSE.
M.A. Appelton si avantageusement connu du public voyageur, pour sa manière affable et courtoise envers le public qui visite son hôtel, a pris possession du magnifique Hotel en face du Bureau de Poste
Prix $1.50 par jour.

Tecumseh House
PIERRE HEBERT,......... PROP.
TECUMSEH ONT.
Hotel de première classe, chambres confortables, bonne table, cigares, vins et liqueurs supérieurs. Venez me voir.

Hotel Horne.
Nous gardons les meilleures liqueures et cigares.
J. HORNE, Prop.
"Sandwich Mineral Spring."

Windsor Hotel
Cet hotel est le meilleur hotel Canadien Français de Windsor qui ne le cède en rien au meilleurs hotels anglais. Situé en plein centre de la ville de Windsor près du marché. Windsor Ave. Windsor.
IGNACE & DANIEL LANGLOIS.

Hanrahan House
COIN DE L'AVE. GLENGARY ET DE LA RUE ARTHUR.
E. HANRAHAN, PROP.
Une bonne écurie en communication avec l'hotel.

Queen's Own Hotel
Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigars, arrêtez nous voir en passant.
J. H. NANTAIS.

OUELLETTE HOUSE
ST. JOACHIM DE RUSCOM.
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible.
Bonne table, bons lits et liqueurs, cour spacieuse. Prix modéré.

Mad. O. Derocher
DE LA
BELLE-RIVIERE
Garde les meilleurs liqueurs, c'est le seul magasin de liqueurs dans le village. Allez achetez vos liqueurs à ce magasin.

Hunter Hotel
Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigars. Arrêtez nous voir en passant.
WADE HILL.
3em. Concession de Sandwich, Est.

Central Hotel
Nous gardons les meilleurs liqueurs o cigars, arretez nous voir en passant.
DAVID L. WRIGHT.

ST. CLAIRE HOUSE.
CHEMIN LAUZON.
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible Bonne table bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.
HONORE LAFORET, Prop.

Baby Hotel,
Le public est spécialement invité à se retirer au magnifique Hotel Baby ou le public trouvera tout le confort possible
EDMOND BABY.
Windsor, Ont.

SAND HILL HOTEL
LE MARAIS
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse, prix modérés
HENRI DERIGER Prop.

C. W. HOARE.
MEDCIN et CHIRURGIEN
Gradué de l'Université McGill à Montréal.
Licensié du collège des Médecins et Chirurgiens d'Ontario.
Bureau et résidence, rue Seconde à Walkerville, Ont.

ALEXANDRE CAMERON, JOHN CURRY
ESSEX COUNTY BANK
NON-INCORPORE.
Cette banque est une institution locale, faisant les affaires générales des banques.
Quatre pa cent d'allouer sur les dépots.
Echanges acheté et vendu.
Argent à prêter sur billets et hypothèques.
JOHN CURRY, Gérant.

DEMENAGE!
Le Dr. Edmond Caquard, Dentiste, informe ses nombreux amis, qu'il est déménagé au No. 171 First st. coin de la rue Abbott. Un Block de l'Ave. Mich. Détroit Mich.

Dr. L. T. PARE.
MEDECIN
Sandwich .... Ont.

JOS. DEGURSE.
Arpenteur Provincial – Ingénieur Civil. Dessinateur et Estimateur Bureau: Block Curry, Windsor, Ont.

Dr. LANGLOIS,
CORONER,
Résidence et Bureau:–73 Ave, Ouellette
WINDSOR .... ONT.

C. PATTERSON, M. A. McHUGH.
PATTERSON & McHUGH
AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI
Solliciteurs en Chancellerie, etc.
WINDSOR ONT.

A PHILIPPE E. PANET, L. B.
AVOCAT ET NOTAIRE.
Bureau:—Block Curry
Près des bureaux du PROGRES.

McLAUGHLIN HOUSE
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse, prix modérés
JOHN NOBBS, Prop.

SIX MILE HOUSE
Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse, prix modérés.
EDWARD C. WELL
Sandwich, Est.

DR. R. R. GAREAU
286 AVE. JEFFERSON, DETROIT, MICH
Il est maintenant parfaitement reconnu que cet excellent médecin traite avec un succès remarquable, la plupart des maladies d'hommes, de femmes et d'enfants.
Consultation gratis à toutes heures du jour.

Livres de prières français pour 12c. à 50c. chaque.
Un assortiment complet de livres d'école et de librairie en vente chez
M. COPELAND
Libraire, Windsor.

MONTREAL REPRESENTATIVE HOUSES

THE BEST BAKING POWDER IS McLAREN'S GENUINE Cook's Friend
No Alum. Nothing Injurious.
RETAILED EVERYWHERE.

GARTH & CO., FACTORY SUPPLIES.
Valves, Iron & Lead Pipe, Loose Pulley Oilers, Steam Jet Pumps, Farm Pumps, Wind Mills, Cream Separators, Dairy and Laundry Utensils.
536 CRAIG STREET, MONTREAL.

D. A. McCASKILL & Co
MANUFACTURERS OF FINE
CARRIAGE VARNISHES & JAPANS
4 SILVER MEDALS AWARDED
MONTREAL

CHADWICK'S SPOOL COTTON
For Hand and Machine Use.
HAS NO SUPERIOR.
ASK FOR IT.

LEATHEROID
STEEL-LINED TRUNKS
In Sample, Ladies' and all other kinds.
Lightest and Strongest
TRUNKS
In the World.
J. EVELEIGH & CO.
MONTREAL,
Sole Mfrs. for the Dominion

HOTEL BALMORAL.
MONTREAL.
Notre Dame St., one of the most central and elegantly furnished Hotels in the City. Accommodation for 400 guests.
Rates: $2 to $3 per day.
S. V. WOODRUFF, Manager.

PEARS'
Sole Ag'ts for Canada,
J. PALMER & SON
Wholesale Imp'trs of DRUGGISTS' SUNDRIES,
1743 NOTRE DAME ST., MONTREAL.
SOAP.

DOMINION LEATHER BOARD COMPANY,
Manufacturers of ASBESTOS MILLBOARD Steam Packing,
FRICTION PULLEY BOARD,
This is a Perfect Friction

RECKITT'S BLUE.
THE BEST FOR LAUNDRY USE.

PAPERS
Wrapping, Manilla, NEWS.
NEW ENGLAND PAPER CO.
ALL SIZES AND WEIGHTS TO ORDER
21 DeBresoles St.
MILLS: PORTNEUF, P.Q.

JOHNSTON'S FLUID BEEF
THE GREAT STRENGTH GIVER
A PERFECT FOOD FOR THE SICK
A WARMING & NUTRITIOUS BEVERAGE
A POWERFUL INVIGORATOR

ARGENT A PRETER
A
6 PAR CENT D'INTERET.
C'est le plus bas intérêt entre Windsor et Chatham.
Les frais d'évaluation et d'avocat ont gratis.
JAMES McKELLAR,
Windsor, Ont., Laing Block, au des sus de la "Canadian Bank of Commerce"

PARISIAN STEAM LAUNDRY
WINDSOR, CHATHAM, LONDON
et
DETROIT, MICH.
Le blanchissage à la vapeur par de nouveaux procédés a donné à cet établissement une réputation bien méritée. Le linge se conserve longtemps et parait comme neuf. Les chemises cols et manchettes forment une spécialité et les prix sont modérés.
CHIERA & VIER PROS,

J. A. SMITH
DENTISTE.
Nous nous servons de l'électricité et du Vitalized Air" pour l'extraction de dents sans douleur. Set de dents en caoutchouc pour $6. en montant. Dents plombées en or pour $1. en montant. Dents plombée en mélange pour 50c. en montant. Toute ouvrage garantie donner satisfaction ou l'argent remboursé.

WM. McGREGOR & Cie
Informe le public qu'ils tienne une Ecurie de Louage, prennent cheveaux en pension vendent et achètent des cheveaux de toutes les pesanteurs et de tous les prix.
Les cultivateurs sont spécialement invités, en venant en ville, d'aller mettre leurs cheveaux chez lui. Porte voisine du Bureau de Poste Windsor, Ont.

1869 — 1889
—000—
Fonde il y a 20 ans.
—000—
La maison de bijouteries
En gros et en détail
Ou l'on vend au meilleur marche
Dans le Pays.
—000—
Pour articles de Premier ordre
—ET—
de Qualite moyenne
Sauvé le profit d'un Intermediaire
—ET—
achetez directement vos
DIAMANDS,
MONTRES,
ORLOGES,
BIJOUX,
LUNETTES,
ARGENTERIE,
de la maison de bijouterie en gros et en detail si bien connue de
ADOLPH ENGGASS
78 AVE WOODWARD
près de la rue Larned
P. S.—Afin de rendre les achats faciles aux acheteurs, nous accepterons
$1.00 par semaine
—OU—
$5.00 pas mois
Sur toutes les marchandises vendues au plus bas prix du prix comptant. Touts les prix sont marqués en chiffres ordinaires.

Dollars
AND SENSE
IN EDUCATION IS A COURSE IN THE BUSINESS, Shorthand, English, Penmanship, German & Elocution, or Mechanical Drawing Departments of the
Detroit Business University.
ILLUSTRATED CATALOGUE FREE.

NC-3493

GRANDPERE.

La première fois qu'on parla au vieeıxm uifr des Fondrettes, au père Giroux, comme l'appeait les pa y sans, des rendez-vous que se donnaient son fils et la Jane, une petite orpheline, travailleuse et sage, il est vrai, mais n'ayant pour toute fortune que sa jeunesse et ses yeux noirs, il haussa les épaules et se mıt à rire bruyamment.

Une amourette!

Ce n'était pas sérieux. Et après tout, c'était de son âge, à ce garçon. Il sviserait, voilà tout; car souvent ces jeunes filles sont plus habiles qu'on ne croit.

D'ailleurs, il ne tarderait pas à le marier.

Voilà qu'il se sentait partois vieillir, tout bien portant qu'il était, et l'heure vient où les vieux doivent savoir céder la place aux jeunes.

Son André était un brave garçon, intelligent et entendu dans toutes choses; il l'avait jusqu'à seize ans tenu à l'école.

Cela lui avait même coûté gros; mais il ne le regrettait pas. L'enfant en avait bien profité, et d'ailleurs cent écus de plus ou de moins,ce n'était pas une affaire. Le garçon rattraperait facilement cela. Lui n'aurait plus qu'à surveiller et à donner son avis.

Nanon, la vieille servante, qui conduisait la maison depuis son veuvage, avait, elle aussi, besoin d'un peu de repos.

Dès qu'André le voudrait, il se mettrait à la recherche d'une bru. Il avait déjà, sans en rien dire, jeté son dévolu sur deux ou trois toutes de braves filles, bien arpentées, et ayant de plus, chose très importante, de beaux biens au soleil, qui ne devaient rien à personne, et qui arrondiraient joliment celui qu'il possédait déjà.

Et le père Giroux, pensant à tout cela, se frottait les mains avec satisfaction; et tout en entrant chez lui, où l'appelait l'heure du dîner, il se dirait que, peut-être, mieux valait s'en expliquer tout de suite avec André.

Car enfin, de ces amourettes, parfois de gros ennuıs peuvent naître, et il était toujours préférable de couper la mauvaise herbe en sa racine que la laisser croître. Ce soir même, avant de se mettre à table, il lui dirait la chose; son fils, d'ailleurs, ne lui avait jamais désobéi. Il ne commencerait certes pas en une pareille circonstance.

Le père Giroux était riche, en effet.

Descendu de la montagne, à l'âge de quinze ans, sans un sou en poche, il avait commencé par être valet de labour là où il était maintenant le maître.

Courageusement, il s'était mis à la besogne, ne reculant devant rien, et doué d'une volonté tenace qui devait le faire arriver malgré tout. Ce qu'il voulait, il le voulait bien; et, dans le village, son entêtement était passé en proverbe. Ecomisant sou par sou, il avait fini par réaliser une certaine somme, et un beau jour, son maitre étant mort, il avait pris bravement en fermage les biens qu'il laissait.

Travailleur obstiné, marchant toujours droit à son but, peu à peu il avait vu sa situation grandir.

Entre temps, il s'était marié; mais il était resté veuf au bout de trois années de mariage, avec un enfant, André, sur la tête duquel il avait reporté toutes ses ambitions. Le garçon avait maintenant vingt quatre ans; et, lui, il était devenu un des plus riches du village, portant droit et ferme ses soixante-cinq ans, jouissant de la considération de tous, et respecté autant que craint de tous ceux qui l'entouraient. Car, toujours autoritaire, et toujours aussi entêté que jadis, il voulait que tous cédât devant lui.

De la part de son fils, il n'aurait jamais admis la moindre contestation.

Dans la grande cuisine où la table était mise, il trouva André qui l'attendait et qui semblait être en grande conférence avec Nanon. A sa vue la vieille servante se recula, et tandis qu'il jeteit sur la huche son chapeau et sa canne, et qu'il poussait près de la cheminée son grand fauteuil de cuir, elle leva les yeux au ciel et joignant les main, comme pour adresser à Dieu une mentale prière.

Le père Giroux s'était assis.

—Arrive ici, garçon, dit-il en se retournant du côté de son fils, nous avons à causer sérieusement tous les deux.

—Et moi aussi, père, répondit André, j'ai à vous causer. Une demande à vous adresser, et que vous ne refuserez pas de m'accorder, je l'espère.

Le vieillard étonné le regarda. André avait un air de gravité qu'il ne lui avait jamais vu.

—J'aime, et je veux me marier, reprit le jeune homme.

Le père se demanda d'abord s'il avait bien entendu. Il fallut qu'André répétât ses paroles. Il fronça les sourcils, et sa main se grispa sur le dossier de son fauteuil. Mais il se dit que mieux valait en rire d'abord; d'ailleurs il était impossible qu'une pareille idée eût germé dans la tête de son fils.

—Rien de bien terrible jusque là, fit il. Tout dépend du choix que tu as fait. Et je ne doute pas que tu as fait. Et je ne doute pas que tu ne m'aies choisi pour bru quelqu'une dont je ne sois fier autant que toi.

—Mon père, reprit André, écoutez moi et surtout ne m'en veuillez pas si quelqu'une de mes paroles vous blesse. Vous savez que jamais fils n'a été plus respectueux et plus aimant que moi.

Le vieillard frappa le sol avec son pied. Ce commencement ne lui annonçait rien de bon. Allons, décidément, c'est plus sérieux qu'il ne le croyait.

—J'aime une brave et honnête fille, continua André, bonne autant qu'elle est belle. Et cet amour là est entré si profondement dans mon coeur que rien ne pourrait l'en arracher. Elle est pauvre, mais qu'importe la richesse! j'ai du courage, je travaillerai. C'est celle là que je vous prie de m'accorder pour femme, et je n'aurai pas assez de toute ma vie pour vous bénir et vous bénir et vous aimer.

Le vieillard tremblait de colère, mais il se contint encore:

—Ah! oui, fit-il, on m'a conté cette sotte histoire. C'est la Jane, l'orpheline, dont tu es amoureux!

—Oui, répondit André d'une voix ferme, c'est Jane que j'aime et que je veux épouser!

Nanon, dans un coin, n'osait bouger, ne quittant pas des yeux son maitre et André, cet enfant qu'elle avait vu naitre, qu'elle avait élevé et qu'elle aurait voulu, au prix de tout son sang, faire si heureux. Elle le connaissait depuis longtemps, ce cher secret de son cœur; mais elle connaissait aussi son maître, et elle se demandait quelle terrible scène allait se passer maintenant.

Le vieillard redressant sa grande taille regardait son fils droit dans les yeux, ses mains tremblaient de colère.

—Jane! s'écria t-il, et il éclata de rire. Tiens, tu es fou si tu t'es imaginé, un seul instant, que je donnerai mon consentement à un pareil mariage. Vraiment, ce serait comique. J'irais, moi, te marier à une fille sans famille et sans le sou! mais je serais encore plus fou que toi, qui t'es laissé si facilement et si habilement enjôler par la première venue.

André eut un geste de protestation indignée.

—Mon père!----dit-il en suppliant et il ajouta: Jane ne voulait pas que je fisse cette démarche auprès de vous, mais vous m'avez appris à être un honnête homme et à tenir les serments que je fais. J'ai promis à Jane qu'elle serait ma femme; vous ne voudrez pas me faire mentir.

—Jour de Dieu! s'écria le vieillard, tu oses insister encore! Mais j'aimerais mieux te voir la, mort, couché à mes pieds que de te dire oui! Aussi bien, mieux vaut s'en tenir là, reprit-il après un moment de silence. Oublie tes paroles comme je tâcherai de les oublier moi-même.

Et André s'inclina, et, sans mot dire, ils s'assirent tous deux en face l'un de l'autre.

—Et toi, ajouta le père Giroux, en se retournant du côté de Nanon, sers-nous vite, cela vaudra mieux que de nous entretenir de pareilles folies.

0 0 0

André, pendant quelques jours ne parla plus de rien, et le père se dit que, sans doute, il avait reconnu lui-même l'impossibilité de sa demande. Il restait, il est vrai songeur et soucieux; mais avec le temps, les plus violents chagrins s'adoucissent; et d'ailleurs, au printemps, il l'enverrait passer quelques mois à la ville. Il n'y a rien tant que le voyage et l'éloignement pour se distraire et oublier.

Mais il se trompait.

André aimait sincèrement, complétement; et huit jours après, un soir qu'ils étaient tous deux seuls, dans la cuisine, et qu'auprès du feu, le vieillard fumait tranquillement sa pipe:

—Père, demanda-t-il, avez-vous réfléchi?

—A quoi?

—A mon mariage!

L'autre le regarda et haussa les épaules.

Alors André décidé à en finir d'un seul coup, sachant qu'il n'obtiendrait rien.

—C'est donc que vous l'aurez voulu, dit-il. Sûr de faire mon devoir, je me verrai forcé de vous adresser des actes respectueux!

Le vieillard avait bondi de son fauteuil comme s'il eut reçu un soufflet en plein visage, et le geste menaçant, courant à son fils:

—Des actes respectueux! s'écria-t-il. Et la voix s'étranglait dans sa gorge. Tu oserais faire entrer ici dans ma maison, des gens de loi?

—Le cœur brisé je le ferai, répondit André, simplement. J'aime une honnête et brave fille, à laquelle vous n'avez qu'un seul reproche à adresser, sa pauvreté. Elle m'aime. Je lui ai juré de l'épouser, je tiendrai mon serment.

Le père Giroux, lentement, était allé ouvrir la porte, et l'ouvrant toute grande, la montrant à son fils:

—Choisis, dit-il, entre ton père et ta femme!

—Mon père! fit André suppliant, les mains tendues vers lui.

—Choisis, répéta le vieillard, en redressant sa haute taille, fixant sur lui des yeux pleins de colère et de rage.

Et comme André baissait la tête

—Va-t-en, s'écria t-il, va t en, ou je fais un malheur. Sors de ma maison, je te chasse et je te maudis!

Au bruit de sa voix, les gens de la ferme étaient accourus; Nanon, d'un coup d'oeil, avait deviné l'horrible scène, et elle s'était précipitée aux genoux de son maitre, en murmurant:

—Pitié pour lui!

Mais le père Giroux n'entendant plus rien.

—Sors de ma maison, répéta-t-il; dès ce jour, je ne te connais plus; nous sommes morts l'un pour l'autre.

Et tandis qu'André, tête basse, disparaissait dans la nuit, se retournant vers Nanon et les autres, qui, tremblants, n'osaient rien dire:

—Et je le chasserai de même, ajouta-t-il, le premier d'en re vous quel qu'il soit, qui prononcera son nom devant moi.

0 0 0

Et le mariage s'était fait. Six ans s'étaient écoulés; et jamais plus le père n'avait parlé de son fils, Celui-ci d'ailleurs avait quitté le village, et on le disait en service assez loin de là.

On ajoutait même qu'il n'était pas heureux, et que plus d'une fois, le jeune ménage avait dû supporter des jours de peine et de misère. Et quand on voyait passer le père Giroux, toujours vêtu de noir, comme s'il eut porté le deuil de son enfant mort, on ne pouvait s'empêcher de penser au pauvre garçon qu'il avait ainsi chassé.

Quand à lui parler d'André, personne ne s'y fut hasardé. Une seule fois, il avait reçu une lettre, et il l'avait renvoyée sans la lire, en disant à Nanon, qui la lui avait remise:

—Si tu m'en remettais une seconde, nous nous séparerions pour toujours.

Et la vieille servante avait courbé la tête; mais les malins du village souriaient d'un air entendu en parlant d'elle et assuraient qu'elle devait en savoir plus long sur André et sa femme que ce qu'elle voulait bien en dire.

Elle ne sortait guère pourtant que le dimanche pour accompagner son maître à la messe. Elle lui donnait le bras maintenant; car le vieillard commençait à se voûter un peu, et souvent sa main tremblait en feuilletant le gros paroissien à fermoir de cuivre sur lequel il suivait l'office.

Or, un matin, assis dans un grand fauteuil de cuir, en face de la fenêtre ouverte, en attendant l'heure de partir pour l'église, le vieux fermier songeait.

On était en avril.

Le ciel était bleu, le soleil brillait mettant comme un rajeunissement sur chaque chose.

Les arbres reverdissaient; et le long de leurs branches, en un petit et clair bouquet, par places, les feuilles avaient déjà poussé Des bourgeons d'aubépine pointaient sur les buissons, et des oiseaux passaient, portant dans leur bec des brindilles de bois: de quoi bâtir le nid où germerait la couvée prochaine, au loin, la cloche de l'église doucement sonnait son premier appel.

Et le vieillard, le cœur comme amolli par cette renaissance des choses voyait un à un repasser en son esprit tous les événements de sa vie. Ses luttes des premières années; son mariage, son veuvage, puis au moment où il espérait la joie et le repos, son fils l'abandonnant pour une femme, une étrangère, et le laissant vieillir tout seul au milieu de ses richesses inutiles.

Certes, il l'avait chassé, et il avait bien fait. S'il souffrait, c'est qu'il l'avait voulu. Il haïssait de tout son coeur celle qui était venue ainsi lui voler son fils; mais André lui paraissait encore plus coupable qu'elle, car il l'avait laissé, oubliant tout ce qu'il avait fait pour lui, et quand l'heure serait venue de s'en aller dormir dans le blanc cimetière, ce serait une main étrangére qui lui fermerait les yeux.

Décidément la vie était injuste autant qu'elle était triste. Et tandis que la cloche sonnait toujours dans le silence de l'air doucement attiédi, fermant les yeux, il s'était endormi.

Alors lentement, la porte qui était au fond de la salle s'ouvrit, et Nanon parut, conduisant par la main un petit garçon de cinq ans environ, blond comme un chérubin, et qui regardait autour de lui de ses grand yeux bleus tout étonnés. Mettant un doigt sur ses lèvres, elle s'approcha et vit le vieillard endormi Puis embrassant l'enfant, et lui montrant la fenêtre:

—Va, dit-elle, mon trésor, et n'oublie pas ce que tu dois répondre.

Et, faisant un grand signe de croix, elle, ajouta:

—Que Dieu nous protége maintenant!

0 0 0

Le père Giroux a ouvert les yeux, et, apercevant cet enfant inconnu qui le fixait de son grand regard clair, il se demanda d'abord s'il rêvait; et tandis que longeument il le considérait, sans comprendre encore, cherchant dans ses traits mignons comme un lointain souvenir, l'enfant doucement,

—Bonjour, grand-père!

Terrible, le vieillard se re lressa. D'un coup, il avait tout déviné.

—Qui a conduit cet enfant ici? s'écria-t-il.

Et se retournant il aperçut la servante.

Ah! c'est toi, continua- -il en s'avançant vers elle, menaçant. Voilà la surprise que tu me ménageais. Voilà l'explicatisn de tes allures mystérieuses et toi avec. Allons, prends cet enfant, et emmène le.

Eh bien! fit-il, voyant qu'elle ne bougeat point. J'attends. Depuis quand suis-je obligé de donner deux fois, ici, le même ordre?

Et Nanon alors, comprenant que tout était bien fini, pleurant à chaudes larmes, s'avança vers l'enfant:

—Viens, dit elle, mon pauvre petit ange. Allons-neus-en, puisqu'on nous chasse, comme on a a chassé ton père autrefois!

Mais l'enfant retirant sa petite main de la seinne, sans paraître le moins du monde effrayé, s'était doucement approché du vieillard, et lui tendant les lévres comme pour l'embrasser, se haussant sur la pointe de ses petit pieds:

—Pourquoi la fais te pleurer, dis, grand-père? demanda-t-il. Je t'aime bien, moi!

Le père Giroux avait tressailli en entendant l'enfant l'appeler ainsi pour la seconde fois; et son bras levé pour maudire s'abaissa comme malgré lui. On sentait qu'un violent combat se livrait en lui. Ses yeux ne quittaient plus le petit garçon qui, les mains tendues, semblait attendre le baiser qu'il avait demandé.

Et tandis que la cloche de léglise sonnait son troisiéme appel, il courba lentement la tête et deux grosses larmes coulèrent le long de ses joues. Puis, se baissant, il prit l'enfant entre ses bras et l'embrassant avec frénésie:

—Aime moi bien alors, mon pauvre petit, murmura-t il, car j'ai perdu, par ma folie, bien des années heureuses et bieu des caresses!

Puis se retournant vers Nanon, qui, èperdue, les mains jointes, attendait:

—Et toi, grosse bête, ajouta-t-il en souriant à travers ses larmes, ouvre vite la porte et fais entrer le papa et la maman, qui, j'en suis sûr, ne sont pas loin d'ici.

Et la porte souvrit; et André et sa femme, qui attendaient le résultat de cette suprême tentative, parurent.

—Pardon, père! murmura André.

Le vieillard leur tendit les bras à tous deux, et considérant le visage fatigué de son fils, comprenant la vie de misère qu'il avait dû mener depuis des années:

C'est à vous de me pardonner, mes enfants, répondit-il en baissant la tête. J'ai voulu séparer ce que Dieu unissait, je n'en avais pas le droit, et j'en ai bien souffert. Heureusement, ajouta-t-il en montrant l'enfant que le ciel m'a envoyé un de ses anges pour m'ouvrir les yeux et me ramener à vous!

F....B. ..

LES CINQ MARIS D'ISABELLE

On vient d'arrêter à Charlotte (Caroline du Nord), sous l'accusation de polygamie, une femme jeune encore et que l'on dit fort jolie, nommée Isabelle Davis.

Quoique âgée de trente-deux ans à peine, Isabelle a déjà un fils de seize ans, plus cinq maris vivants, pour le moins. Elle allait prendre un sixième mari, et elle s'était même fait délivrer le permis de mariage exigé par la loi de l'Etat, lorsqu'elle a été arrêtée. Il résulte de l'enquête préliminaire qui a été faite, que la belle Isabelle s'est mariée pour la première fois à l'âge de quinze ans et qu'elle n'est jamais restée plus de dix-huit mois avec aucun de ses maris. Ainsi elle a d'abord épousé, en 1872, un nommé Amos Johnson, qu'elle a abondonné l'année suivante; vers la fin de 1875 elle s'est mariée avec M. J. B. MacCane et elle a vécu avec lui jusqu'au mois de décembre 1876; en 1878 elle a réussi à se faire épouser de nouveau par le révérend MacElmore qu'elle a quitté environ un an plus tard.

Ici se produit une grande lacune dans la "carrière matrimeniale" d'Isabelle; car il n'a pas encore été possible de découvrir ce qu'elle a bien pu faire jusqu'en 1885, époque à la quelle elle a épousé M. Paul Hatton, pour le quitter, du reste, comme ses prédécesseurs, après quelques mois de mariage, et se marier, bientôt après avec un nommé William Ferguson avec lequel elle n'a vécu que quelques semaines.

La volage Isabelle a été écrouée en attendant son procès et, par une coïncidence étrange, elle a son mari No 5 pour compagnon d'infortune dans la même prison. On a découvert en effet, au cours de l'enquête que Ferguson, pour se consoler de l abandon d'Isabelle, n'avait eu rien de plus pressé que de se remarier de son côté, et il a été arrêté pour bigamie.

LE DESASTRE DE LA VALLEE DE CONEMAUGH.

La Nouvelle Revue publie un récit du désastre de la vallée de Conemaugh. L'auteur a visité le théâtre de la catastrophe et causé avec les rares survivants:

Voici comment le désastre s'est produit. Depuis le 25 mai, des pluies torrentielles étaient tombées, grossissant d'une façon inquiétante les rivières de la Pennsylvanie occidentale. Le vendredi 31 mai, à la suite de ces pluies, le stony creek et le Conemaugh creek inondèrent Johnstown, Cambria City et les villages de la vallée. L'eau, à midi, montait jusqu'au premier étage des maisons, les rues étaient transformées en rivières, et déjà le torrent commençait à charrier des meubles et des animaux, quand plusieurs énormes scieries de bois, situées en amont, furent subitement renversées par la violence dl courant. Tous les troncs d'arbres, déposés dans les entrepots, furent emportés, et s'en vinrent, comme autant de catapultes et de béliers, frapper les maisons, les trouer, écraser les gens, et transformer en un fléau terrible ce qui n'était d'abord qu'une inondation ordinaire en cette saison. La désolation était donc déjà extrême, quand, à 4 heures du soir, un bruit lointain, semblable au tonnerre, se fit entendre; le lac de Conemaugh avait brisé sa digue, et avant qu'on pût songer à courir aux hauteurs, l'énorme muraille liquide se précipita dans la vallée, baute de 50 pieds, avec la vitesse d'un train express. Elle passa comme une trembe et s'étendit dans la vallée. Quelques minutes suffirent; l'œuvre de mort était accomplie. Maisons, hôtels, églises, ponts, tout fut enleve comme fetus de paille. La plaine était nue; ça et là quelques débris, les hautes cheminées des Cambria Iron Works, et trois ou quatre maisons à-mi hauteur restaient seules, pour dire que là, sur cette mer de boue, s'élevaient de florissantes et industrieuses cités. La masse liquide poussa jusqu'au pont dont j ai parlé plus haut, les débris des villages supérieurs, et les maisons de la ville avec leurs habitants. Le pont ne céda pas: et devant cette digue s'accumulèrent sur une surface de plus de deux hectarés les débris informes, les maisons ouvertes, une ville entière. Le feu éclata bientôt, les malheureux pris dans les décombres furent brûlés à petit feu et l'incendie ajouta ses horreurs à l'inondation. Le monstre qui réduisit en poudre la ville avait donc devant lui des brandons ardents attisés par la force du vent, soufflant en tempête, et dans ses flancs la force des eaux, supérieure à celle de la dynamite elle-même.

L.-V. Serre [Nouvelle Revue].

Guide de la Poste Office de Windsor.

DEPART A.M.	DEPART A.M.	DEPART P.M.	DEPART P.M.	MALLES	ARRIVEE A M	ARRIVEE A.M.	ARRIVEE P.M.	ARRIVEE P.M.
				LOCALES Amherstburg, Gordon,				
				Sandwich, Walkerville, Canard River	8 30			6 00
		6 30		Essex Center, Wheatly, Gesto			2 45	6 00
	8 00			Maidstone, Luttrel, Elford				8 20
	8 00			Old Castle, mardi, jeudi et samedi			2 45	8 20
	8 00			Blytheswood, Olinda, Pelee Island				
				Goldsmith, North Ridge, Leamington				
	8 00			Cottam, Ruthven, Kingsville				
				Patillo, Tecumseh			5 45	2 ( )
	1000			McGregor, Windfall Woodslee			8 20	
	8 00			Colchester, Harrow, Vereker, Oxley			6 00	
				Belle Riviere, Stoney Point, Ruscom.			4 45	
				MALLES A L'EST:				
			6 15	G. T. R. London à Clifton, Train de	6 15		3 45	
				la malle Windsor à London	6 15		5 45	
		1200	6 15	Chatham	5 15		5 45	5 45
		6 15		Guelpe, Stratford	5 15		3 45	
		1230	6 15	Hamilton	6 15	9 00	2 45	
		1200	6 15	Ottawa, Montreal, Kingston, Quebec,				
				Provinces maritimes et tous les endroits		9 00	9 20	
	1200	1200	5 15	en Canada à l'Est de Toronto				
				Embranchement Sernia, London à Sar	6 15		3 45	
		1200	6 15	nia	6 15		2 45	
		6 15	1200	St Thomas	6 15		3 45	
		6 15	1200	B. & L. H. Goderich, London, &.,	6 15			
	6 10	6 15		W. G. & B Railway				
				Canada Southern Ry, Train de la malle			2 45	
				Canada South. Ry, à l'est de St Thom.			2 45	
				Credit Valley Ry				
				PLACES EN CANADA PAR LES E-UNIS·				
			6 15	Prov. du Manitoba, via St. Paul, Minn	6 00	8 30		
			6 15	Prov. Manitoba et territoires du N. O.	6 00	8 30		
			6 15	Winnipeg et District	6 00	8 30		
			6 15	Emerson	6 00	8 30		
			6 15	Branton	6 00	8 30		
			6 15	Portage Laprairie	6 00	8 30		
				C. P. Ry, à l'ouest de Winnipeg	6 00	8 30		
				St. Vincent et Winnipeg, char postal		8 30		
		6 00		Colombie britanique via N. P. R.				
	6 30			Sarnia et Toronto Railway				
				Lake Superior offices		8 30	6 30	
	7 00			Sault Ste. Marie, Garden River, Algo.				
	9 00			Mills, Blind River				
			6 45	MALLES POUR LES ETATS-UNIS:	6 15	3 45		
	8 00			A l'est de Buffalo	8 30	3 30		
	8 00		6 45	Etats de l'ouest, via Michigan Central,				
	8 00		6 45	Chicago et Milwaukee	8 30			
				St. Louis et South West				
	8 00		6 45	Detroit Lansing et Northern, et Dist	8 30			
			6 45	Grand Haven et Milwaukee Railway	8 30			
	8 00	1000	6 45	Detroit et Bay City Railway	8 30			
	8 00	1000	6 45	F. et P. M Railway	8 30			
			6 45	G T. R. Detroit à Port Huron	8 30			
	8 00		6 45	Southern, Detroit à Toledo	8 30			
	8 00		6 45	Detroit à Fayett.	8 30			
			6 45	Detroit, Michigan				
			6 45	San Francisco				
	1200			MALLES POUR L'ETRANGER:				
	1200			Grande Bretagne et Irlande et tous les				
				pays etrangers par l'Angleterre				
			6 00	Par la ligne Cunard, via N. Y. le lundi				
				Par la ligne Canadienne par Halifax				
				Par la ligne Inman ou White Star par				
				New-York le jeudi				
				Par la Chine, le Japon, les Indes Orientales par San Francisco, tous des jour				
				La nouvelle Zelande, l'Australie, les Iles Sandwich, par San Francisco.				

Abonnez-Vous au "Prog

$1.00 par annee.

LATHAM & POMMINVILLE

MARCHANDS-TAILLEURS

de premiere classe

—000—

Premiere qualite de marchandises une

SPECIALITE.

No. 54 Rue Sandwich Ouest, Windsor, Ont.

LAKE ERIE, ESSEX AND DETROIT RIVER RAILWAY.

Taking effect on March 4th. 1889.

Going North A. M.	Going North P. M.		Going South A. M.	Going South P. M.
8.40	6.30	Ar. Walkervil. Dpt.	9.40	4.45
8.28	6.18	Pelton	9.55	5.00
8.23	6.13	Oldcastle	9.50	5.04
8.16	6.06	Paquette	10.06	5.11
8.10	6.00	McGregor	10.18	5.18
8.04	5.25	New Canaan	10.23	5.23
7.57	5.54	Marshfield	10.30	5.30
7.50	5.38	Harrow	10.37	5.37
7.39	5.24	Arner	10.47	5.45
7.30	5.15	Kingsville	10.57	5.57
7.20	5.05	Ruthven	11.07	6.07
		Leamington	Noon.	

Faisant connection à Walkerville avec bateaux traversiers pour Détroit et avec les chars urbains pour Windsor. Le stage part d'Oxlep à 6 30 hrs. a. m. faisant connexion à Harrow avec le train du matin pour Walkerville, puis à Amherstburg. Retour: laisse Amherstburgh à 2 p. m. et Harrow à l'arrivée du train du soir de Walkerville. A Ruthven le stage à et de Leamington rencontre tous les trains. Les chars marchent sur le temps local. Tous les jours excepté le dimanche. E. Chandler Walker, gérant général. Wm. Woollatt, agent général de Fret et de Passagers, Walkerville, Ont.

MARCHE WALKER

Walkerville Jan. 9, 1889.

Seigle	" "	60c. "
Avoine	" "	25c. "

Hiram Walker & Fils.

FREE LANDS

IN

Minnesota

AND

Dakota

There are no better free lands in the world than those offered the home-seeker in Minnesota and Dakota on the line of the St. Paul, Minneapolis & Manitoba Railway.

ST. PAUL, MINNEAPOLIS AND DULUTH

Offer exceptional markets for all the farmer can produce, and the nearness of these markets makes freight rates low from all points in Northern Dakota, consequently the farmer gets more for his products than if he were far removed from civilization.

Excellent railway facilities, good churches, schools and congenial society.

Thousands of acres in the famous Turtle Mountain, Devils Lake and Mouse River country—All Free.

Write for the new pamphlet, "Free Homes in a New State," and other particulars to

J. M. Huckins, Canadian Pass. Agt. Toronto, Ont.

V. C. Russell, Trav. P. A. London, Ont.

or

F. I. Whitney, Gen. Pass. & Tkt. Agt., St. Paul, Minn.

NC-340/4

LE PROGRES

AURELE PACAUD, Administrateu — WINDSOR, ONT.. 22 Aout, 1889. — GASPARD PACAUD M P. P.Rédacteur-e-n-chef

LE PROGRES.

Afin de donner à notre personnel, la vacance annuelle dont il a si grandement besoin pour récupérer ses forces, "Le Progrès" ne paraîtra pas la semaine prochaine.

Le Progres ne paraîtra donc maintenant, que jeudi, le 5 Septembre prochain.—L'Administration.

VILLE ET COMTE

Blé-d'inde, blé-d'inde écrasé et criblé. A J. E. Belleperche.

MM. Louis Dorais et O. Poliquin sont de retour de leur magnifique voyage dans la Province de Québec.

Le thé ne peut pas être surpassé pour le prix chez Campeau et Gangnier, Windsor.

M. Joseph H. Marentette de cette ville est déménagé à Détroit.

Bois & Copeau
A. J. E. Belleperche.

Le sirop d'érable, le café, le saindoux et toutes autres grosseries que les familles se servent, achetez les chez Campeau et Gangnier, No. 7 Rue Sandwich, Windsor.

L'entrée des élèves du Collège Bauer aura lieu le 6 septembre à 5 hrs. P. M.

N'oubliez pas que la place pour rcheter vos grosseries c'est chez Campeau & Gaugnier. Rue Sandwich.

Il y aura réunion des Commissaires de Licences samedi, le 31 courant

Campeau et Gagnier achètent le beurre, les œufs et autres produits du fermier.

M. Joseph Grondin de McGregor, a eu la douleur de perdre un jeune enfant de 8 ans.

Vous pouvez avoir pour une piastre, plus grande quantité de sucre que aucun magasin peut donner chez Campeau et Gagnier.

Foin, avoine, paille etc., chez A J. E. Belleperche.

Mme. Aurèle Pacaud, qui est dans le moment à St. Joseph de Beauce P. Q., prend bien peu de mieux.

Nos plus sincères remerciements à M. C. W. Robinson, gérant général de la grande Exposition Internationale qui aura lieu à Détroit du 17 au 27 septembre, pour la gracieuse invitation qu'il nous adresse en vue de l'exposition.

Madame H. A. Pacaud de Bay City, était en cette ville vendredi dernier accompagnée de son fils Edouard.

Les nouveaux bureaux de télégraph du Canadien Pacifique en cette ville, sont ouverts de la semaine dernière.

M. Joseph Gignac de Colchester, est mort vendredi le 16, à l'âge de 60 ans, après un an de souffrance de la maladie "la pierre".

M. Chs. Barillier, trésorier de cette ville, actuellement en Europe, a dû s'embarquer jeudi dernier le 18, pour revenir au Canada. Il est impatiemment attendu par sa famille et ses nombreux amis vers le 29.

Mlle. Christine Monforton est de retour chez elle à la Rivière Canard, après avoir passé une semaine chez son frère Joseph de la Rivière aux Puces.

Le Pique-Nique de Maidstone qui a eu lieu mardi, a eu un véritable succès Les profits seront de mille piastres. L'élection entre MM H. Morand et G. Wintermute au profit du Pique-Nique pour l'obtention d'une canne à pomme d'or s'est terminé par la victoire de M. Wintermute.

M. Alexandre Marentette qui demeure chez M. Alexandre Ouellette, du Marais, est gravement malade.

Il ne faut pas manquer de la brillante occasion qui va se présenter d'aller visiter à Détroit la plus grande exposition Internationale qui ait jamais été de voir sur ce continent, sans arrêter faire une visite au populaire établissement de hardes de M. D. Beaudry, au No. 96 de l'avenue Woodward. La vue du magnifique stock qu'il garde toujours en mains, émerveillera les visiteurs à qui on sera heureux de faire visiter l'établissement Qu'on oublie pas que c'est là le seul établissement Canadien-français du genre qu'il y ait à Détroit et qu'on y est toujours servi dans notre belle langue et avec cette courtoisie, cette affabilité et cette race à un si haut dégré.

Mardi de la semaine dernière, M. Onézime Charette de Tecumseh avait la douleur de perdre une charmante petite fille portant les noms de Marie Alma, à l'âge de un an. Nos condoléances les plus sincères à M. et Mde. Charette.

M. Henri Morand n'a pas encore répondu. Nous communiquerons sa réponse au public aussitôt que nous l'aurons.

Le "Review" est mécontent de ce que le "Progrès" a beaucoup d'annonces; la chose est bien facile à expliquer. "Le Progrès" est un journal recherché. Il n'y a pas cinq personnes dans la ville de Windsor qui peuvent lire le français qui ne le lisent pas. Le "Review" est une feuille ignorée. C'est bien simple, n'est-ce pas?

CORRESPONDANCE.

BELLE RIVIERE.

Lundi, le 19 courant, M. Benjamin Trudel de la Pointe aux Roches conduisait à l'autel Mlle. Josephine Barette, fille adoptive de M. Xavier Barette de cette endroit. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Mlles. Thérèse et Jennie Senecal de Bay City, Mich., sont retourner dans leur famille mercredi dernier après une promenade d'une semaine en cette ville chez leurs nombreux amis. Mlle. Cécile Menard de cette ville les accompagne.

M. Baptiste Marlo de St. Louis de Gonzague, P. Q., arrivé en ce pays depuis le printemps dernier est retourné dans sa famille mercredi dernier ayant reçu un télégramme que son père était à la dernière extrémité.

C'est avec douleur que nous apprenons la mort de Levi Ladouceur, enfant adoptif de M. et Mme. Théophile Ladouceur, survenue vendredi après midi le 16 courant, à l'âge de 9 ans et dix jours, après sept semaines de maladie. Le petit Levi était le petit fils de M. et Mme. Ladouceur; étant devenu orphelin très jeune M. et Mme Ladouceur l'adoptèrent et l'aimèrent comme leur propre enfant. On peut se figurer la douleur qu'éprouve ces braves gens. Nous prions la famille éplorée de bien vouloir recevoir nos plus vives sympathies.

INCENDIE.

Lundi soir vers 11 hrs. la maison de M. V. Robinet, marchand de Tecumseh, ses hangars, sa cave à vin furent reduits en cendre. Voici comment le Dr. Réaume, qui fut demandé en tout hâte nous a raconté l'histoire: Le feu s'est déclaré dans la cuisine, tout le monde de la maison dormait d'un paisible sommeil, si ce ne furent des voisins qui mirent une échelle pour monter à la chambre à coucher de la famille, il n'y avait personne de sauvé, car ils trouvèrent Mme. Robinet et tous ses enfants sans connaissance, étouffés par la fumée, il a fallu les transporté dans cette état. Mme. Robinet n'a repris connaissance qu'à 3 hrs. du matin. Ses enfants sont sauvés, Le jeune Mousseau, un jeune homme de 15 ans qui travaillait pour M. Robinet est hors de danger, M. Robinet à une main de brûlée, pas une épeingle n'a pu être sauvée.

La maison, le stock, le ménage, le linge, la cave à vin et son contenue et ses hangars sont estimés à $6,000. il y avait une assurance de $3,800 à la Compagnie Mergantil.

Les livres de comptes sont sauvés, ainsi que ses billets qui se trouvaient dans son safe.

Nous offrons à M. Robinet nos sympathies les plus sincères dans le malheur qui vient de le frapper.

PAR-CI PAR-LA.

Il est tout probable que les élections provinciales auront lieu à l'automne dans la Province de Québec.

Ces pauvres tories vont y perdre leur dernier souffle!

* * *

Nous croyons que notre confrère français d'Ottawa force quelque peu la note lorsqu'il cite l'Interprete, comme un organe libéral.

L'Interprete est un organe indépendant s'il en fut un.

* * *

Il paraîtrait qu'on a trouvé le moyen de ne plus vieillir. Un médecin du nom de Brown Segard a découvert un liquide avec lequel un autre médecin, le Dr. Variot, vient de faire des expériences qui ont donné un résultat merveilleux. Le procédé consiste à injecter sous la peau du patients un liquide obtenu en broyant des tissus vivants de lapin dans de l'eau distillée.

* * *

Nos abonnés retardataires sont priés de ne pas oublier, qu'il vient un temps où la patience cesse d'être une vertu.

Or lorsque la patience cesse d'être une vertu, il devient criminel d'être patient.

Donc le temps de la sévérité approche avec tout son dispendieux cortège de frais etc.

Alertes donc et payez le pauvre journaliste, votre meilleur ami.

* * *

De la Patrie:

"On rapporte que, dans son indignation, en sortant de la citadelle, un des délégués s'écria;

"C'est le dernier gouvernement anglais que nous avons au Canada!"

Voilà qui est gros de menace et voilà qui sonne bien, n'est ce pas, dans la bouche de ces loyaux à toute épreuve?

* * *

Le Dominion Illustrated est aujourd'hui sans contredit la meilleure publication illustrée du pays et fait le plus grand honneur aux éditeurs MM. Desbarats & Fis. Les photogravures sont admirablement exécutées et pour la plupart bien choisies, la partie littéraire ne laisse rien à désirer.

* * *

Malgré la campagne faite par le prince de Bismark et l'empereur Guillaume contre l'emploi de la langue française en Allemagne, le français se répand de plus en plus de l'autre côté du Rhin. D'après une statistique qui vient d'être publiée on compte en Allemagne 2,676 journaux et publications périodiquement rédigés en différentes langues autre que l'allemand, et sur ce nombre il y en a 727 en français.

0 0

Le Mail a brusquement suspendu ses attaques quotidiennes contre le gouvernement Mercier et tout ce qui est de la province de Québec; mais toute sa fureur est maintenant dirigée contre le cabinet Mowat.

Son premier article de vendredi dernier, au lieu de rouler sur l'extravagance de nos dépenses pour le culte divin, consiste en quelques charitables avis à l'opposition ontarienne, dirigée par le fanatique Meredith, sur la manière de s'y prendre pour culbuter M. Mowat aux prochaines élections.

0 0 0

Un grand nombre de nos contrères parlent de rajeunir le premier ministre fédéral en lui administrant l'élixir de la vie découvert recemment par le "Docteur" Brown-Sequard—un américain naturellement.

Si sir John voulait promettre de fuir les orangistes, d'abandonner l'idée de l'union législative, de ne plus provoquer de révoltes au Nord Ouest, de ne pas renouveler les scandales du Pacifique, de renoncer enfin à toutes ses pécadilles passées, nous y applaudirions de tout cœur. Mais si tout le passé doit recommencer, Dieu nous en garde.

0 0 0

De retour avec ses confrères d'un voyage à Québec, le rédacteur du Central Canada de Carleton dit:

"Les Ontariens ont été frappés de la franchise de l'activité et de l'intelligence des Canadiens-français ainsi que de la richesse, des ressources et de la beauté de leurs pays. Dans les districs ruraux ils ont admiré la piété, la sobriété, et l'intelligence du peuple."

0 0 0

M. Chs. Fox, reeve de Gosfield a définitivement accepté de faire la lutte contre M. W. D Balfour M. P. P. aux prochaines élections provinciales dans Essex Sud.

Le News de Détroit dit sans sourciller, à ce propos, que M. Fox a grande chance de réussir.

Oui, à demeurer chez lui.

0 0 0

Le Review verse des larmes de crocodile et nous reproche amèrement de traiter M. Henri Morand tout comme le commun des mortels!

M. Morand est immaculé aux yeux du Review et c'est à son point de vue, un sacrilège pour quiconque ose traiter M. Morand comme s'il était un homme ordinaire!

Ces deux là sont vraiment à encadrer!

0 0 0

Grand scandale à Ottawa.

Le maire Erratt, c'est-à dire le premier magistrat de la Capitale fédérale, n'est ni plus ni moins qu'un des habitués d'un tripot infâme dont les effets funestes ont déjà joué un rôle dans la société.

Un homme d'affaire proéminent qui y fut ruiné, est devenu pensionnaire d'un asile d'aliéné; un jeune homme d'avenir, poussé par les pertes d'argent qu'il y fit à l'acte criminel de décacheter les lettres chargées qui passaient au bureau de poste où il était employé, dût prendre la fuite pour échapper au pénitencier et aller traîner une existence déshonorée à l'étranger. Et que d'autres ont trové la ruine et le désespoir dans cette autre mandat!

Il n'est donc pas étonnant que la découverte habituelle de son premier magistrat dans un tel lieu, ait bouleversé la population de la capitale!

0 0 0

Il existe une terrible commotion politique au Manitoba de ce temps ici. Le gouvernement Greenway ne parle rien moins de faire au Manitoba, ce que M. Meredith désire faire dans Ontario, c'est-à dire abolir la langue Française comme langue officielle et la disposition des écoles séparées.

L'hon. M. Pendergast, secrétaire provincial, représentant l'élément canadien français dans le cabinet Greenway, a déjà donné sa démission en signe de protestation anticipée contre cette iniquité projettée.

Si le gouvernement Greenway persiste dans cette tentative dont on lui prête l'intention, il pourrait fort bien être renversé. C'est là l'opinion du "Globe" qui n'a aucune raison d'être partial à l'égard du gouvernement sur cette question.

Le gouvernement Greenway est un gouvernement libéral, mais le jour où une telle tentative amenerait sa chûte, serait un jour de triomphe pour nous.

0 0 0

Nous venons de lire dans la Semaine Religieuse la note suivante, qui impressionnera vivement tous les cœurs catholiques:

"Le Consistoire secret du 30 juin a revêtu, par sa force extraordinaire et par l'importance des questions qui l'ont motivé, un caractère de gravité exceptionnelle. Les formalités ordinaires qui précèdent les Consistoires secrets ou publics ont été omises, et c'est la première fois que le fait se produit sous Léon XIII.

La veille de cette importante réunion, le S. Pontife était descendu dans la crypte même de la Confession et là, sur le tombeau des apôtres, il était resté longtemps en prière, pour implorer d'une manière spéciale l'assistance divine

Tout concourt donc à montrer qu'il s'agit d'une très grave décision, comme l'indique, au reste, le ton même de l'allocution consistoriale destinée à produire une profonde impression dans le monde entier.

Sans s'occuper des racontars des journaux qui n'en savent pas plus long que le premier venu, il est permis de croire sans témérité que le Pape a prévu et reconnu peut être la nécessité de son départ, plutôt que d'exposer l'Eglise à ne pouvoir plus communiquer librement avec son chef. Cette conclusion s'impose, et entrera malheureusement dans le domaine des faits, à bref délai, au train que vont les choses. On peut donc s'attendre à la nouvelle soudaine que Léon XIII s'est réfugié en pays étranger. Telle est l'impression générale produite par l'allocution du 30 juin

Où ira le Pape, s'il quitte Rome? Personne n'en sait rien. Il semble ne compter sur aucun secours humain, et déclare qu'il a mis "toute sa confiance en Dieu dont la cause même est engagée." Aussi, il n'a point consulté les puissants du monde, mais seulement le Sénat de l'Eglise, et quelque décision qui ait été prise, et que l'exécution en soit prompte ou différée, on peut être sûr qu'une seule considération guidera la conduite de l'illustre Pontife: le bien de l'Eglise et la liberté du S. Siège.

Tous les catholiques doivent comprendre que c'est pour eux un devoir grave de prier avec plus de faveur que jamais, dans les circonstances difficiles que traverse la Papauté.

ON NE REPOND PAS.

Ni le Review ni le Clarion n'ont répondu à la demande qu'on leur adressait à l'égard du langage qu'aurait tenu M. Patterson au sujet de la politique fanatique Meredith

Il faut croire que nous avions été mal informé.

Excursion à bon marché par le Michigan Central et C. P. R.;—
De Windsor à Kingston retour $8 50
" à Ottawa, retour $9 50
" à Montréal " $11 50
" à Québec " $13.50

Bons pour partir les 23, 24, 25 et 26 Août et revenir le 9 septembre. Pour plus amples informations adressez-vous à W. C. Leary, Ticket agent Bank of Commerce Block, Windsor.

ATTENTION LECTEURS!

M. Alex. Laforge, propriétaire d'une écurie de louage en cette ville, désire informer le public qu'il vient de prendre l'agence pour la manufacture dite "Brantford Carriage Co." et qu'il est prêt à offrir dans le commerce de voitures, les meilleurs marchés qu'il ait encore été donné à aucun homme du comté de faire. Il garde en mains toutes les sortes de voitures d'été et d'hiver. Toutes ces voitures sont garanties, du dernier fini et à des prix qui défient toute compétition. Il vendra un magnifique buggy qui se vend ordinairement pour $110 et $115, pour $85. seulement. Des voitures à deux roues dont le prix est de $35 et $40, il les vendra pour $28.; de splendides voitures de famille qui se vendent généralement pour $200. il les vend pour $120. Les calèches de $150. à $175. pour $120. et il en est ainsi de de toutes les voitures. Jamais plus bel assortiment de voitures peut se voir dans tout le pays. Il y en a de toutes sortes et toutes sont garanties et à des prix dont nous venons de donner une idée par la cotation des quelque prix ci-haut. Allons donc voir ce manifique assortiment de voitures et juger par nous mêmes des marchés exceptionnels qu'on peut y faire. La seul vue de ce manifique assortiment payera notre trouble de s'y être rendu. Ne manquuons donc pas d'aller y faire une visite.

PENSEES.

On ne dit la vérité qu'à ceux que l'on aime.

La dégradation des races est un des mystères les plus douloureux de ce monde.

Aimer c'est vivre par le cœur, par l'endroit le plus vif et le plus consolant de notre être.

L'enfant croit, le jeune homme aime, l'homme mûr gouverne, le vieillard est las, le mourant découvre, et chacun de ces états renferme quelque chose de divin propre à nous faire au cœur la blessure de la vérité.

GRANDE VENTE
DE
COUPONS

Commencant aujourd'hui
CHEZ
STRAITH & MCDONALD

Coupons a moitie prix.
Le prix n'est pas une consieeration.

Coupons de Cachemire,
Coupons d'étoffes en laine,
Coupons de Soie noire,
Coupons de Velours,
Coupons de Pelnche,
Coupons de Soie de couleur,
Coupons de Rubans,
Coupons de Tapis,
Coupons d'étoffes brocade.
Coupons de Shirting
Coupons d'Indiennes,
Coupons de Gingham,
Coupons de Cotonnade
Coupons de Mousseline,
Coupons de "Challies"
Coupons de flanelle,
Coupons de toile pour nappe,
Coupons de draps pour manteau
Coupons de draps et de tweeds.

Coupons de toutes sortes d'etoffes vendus plus bas que le prix coutant.

Tous les morceaux dépareillés seront mis avec les coupons.
On peut s'attendre d'avoir de grands marchés dans cette vente, et les premiers arrivés auront le premier choix. Il faut faire place pour nos nouvelles marchandises qui arriveront sous peu.
Toutes autres marchandises seront vendues à des prix excessivement réduits, dans tous les départements. Cette vente se continuera jusqu'à ce que tous les Coupons soient vendus. Le premier choix est toujours le meilleur.

RAPPELEZ-VOUS DE LA PLACE
STRAITH & McDONALD
Maison de Toutes Nations,

GRANDE REDUCTION
—dans les
HARDES
Commencant le 20 Mai.

$20,000. valant de hardes seront vendus à moitié prix. Cette vente sera continuée jusqu'à ce que toutes ces marchandises soient vendues.

NOUS DONNONS QUELQUES UNS DES PRIX·
Habillement de $ 8. pour $4.00.
Habillement de 10. pour 5.00.
Habillement de 12 pour 6.00.
Habillement de 16. pour 8.00.
Habillement de 20. pour 10.00.
Habillement pour enfants de $2.00 pour $1.00
Habillement pour enfants de 3.00 pour 2.50
Habillement pour enfants de 4.00 pour 3 00
Habillement pour enfants de 5.00 pour 4.00
Habillement pour enfants de 6 00 pour 4 50
Habillement pour enfants de 7.00 pour 5.00

Nous avons reduit nos prix

de 10 à 15 par cent sur nos hardes faites à ordre et comme nous sommes très occupé à remplir les ordres reçus, nous nous sommes assuré des services d'un nouveau tailleur afin que nous puissions remplir les ordres promptement.

Nos bas prix

et l'élégance de nos hardes ont si bien pris devant le public que notre commerce dans le département du tailleur a augmenté considérablement depuis mars dernier.

VENEZ NOUS VOIR et nous vous DONNERONS SATISFACTION
Voyez notre département pour les CHAPEAUX. Nous en avons pour tous les prix.

Chapeaux moux et durs depuis **25c. jusqu'a $3.5**

Rien d'aussi complet que notre département pour les articles de toilette pour Messieurs.

NOTRE MOTTO EST:

"Petit Profit et large debit"

ET C'EST CE QUE NOUS FAISONS.
Achetez de nous et ayez bonne valeur pour votre argent

D.ROCHELEAU.

NC-344/1

LE PROGRES.

Windsor, Ont., 22 Août, 1889.

AU MANITOBA.

Tous les journaux parlent de la politique manitobaine, racontant chacun à leur manière des faits que les dépêches nous laissent voir sous des aspects les plus contradictoires.

Une chose certaine c'est que le fameux Dalton McCarthy est parti en croisade, prêchant partout l'abolition de la langue française et des écoles catholiques.

McCarthy est le fameux tory de la Chambre d'Ottawa, président de l'Association conservatrice d'Ontario et chef des fédéralistes canadiens Il a tous les titres à notre haine. Il représente le fanatisme sous toutes ces faces.

McCarthy n'est pas le pemier venu. L'un des chefs du parti conservateur, il est orateur et doué d'un talent qui en fait un adversaire redoutable. Il a surtout l'art de favoriser ses instincts de haine contre les catholiques tout en travaillant à la ruine du parti libéral.

Dans sa fameuse campagne, il se dirige surtout dans les centres libéraux où il fait la guerre aux députés libéraux. Et voilà le plus fort argument en faveur de notre parti.

Pourquoi s'attaquerait-il avec autant d'acharnement à nos représentants s'ils étaient dévoués à sa haine contre les catholiques et les français?

Voilà donc une chose certaine: McCarthy prêche le fanatisme dans le Manitoba. Et sa prédication nous est funeste puisque l'hon. Martin, ministre libéral de cette province, est tombé dans le panneau.

Ce brave ministre a cru qu'il était de bon ton de suivre l'apôtre orangiste et il a tonné à son tour contre les français catholiques.

L'hon. M. Martin a-t-il énoncé les idées du cabinet dont il est l'un des membres? c'est ce que nous ne pouvons dire.

Des dépêches disent que l'hon. M. Greenway a répudié les paroles de M. Martin. Une autre dépêche annonce la démission de l'hon. M. Prendergast, ministre catholique et canadien-français

Quoiqu'il en soit, notre opinion est claire; elle ne peut varier. A quelque parti qu'ils appartiennent, les fanatiques sont blâmables et entreprennent une oeuvre de dissolution qui ne peut que produire des fruits bien amers.

Moins que tout autre, le cabinet libéral ne doit entrer dans la voie des persécutions de races.

Le Manitoba est trop faible pour s'isoler. Or, une telle conduite de M. Greenway isolerait le Manitoba. Cette province ne peut rien espérer des conservateurs puisque ces derniers n'attendent que le moment propice de livrer cette partie du pays à la compagnie du Pacifique.

Où les Manitobains prendront-ils leurs alliés? Ce n'est certes pas dans la province de Québec qu'ils auront insultée. Ce n'est certes pas auprès des cabinets libéraux d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, etc., où l'on entend la liberté comme elle doit être entendue, où l'on conserve intactes les traditions de tolérance du parti libéral.

Ce n'est certes pas non plus des Etats-Unis qu'ils auront du secours puisque les Américains ne veulent pas des fanatiques.

Quel sera le sort du Manitoba alors? Il deviendra la propriété des potentats du Pacifique. Cette province si fière, il y a quelques mois, lorsqu'elle révendiquait ses droits à Ottawa, appuyée par les gouvernements Mercier et Mowat, sera écrasée, anéantie.

En face de cette perspective, pouvons nous croire aux dépêches? Pouvons-nous nous figurer l'hon. M. Greenway foulant aux pieds son passé politique, faire volte-face à son parti et tomber dans les aberrations du fanatisme orangiste? Non.

En tous les cas, si la Providence nous ménage une telle épreuve, nous répudions les fanatiques et nous confions le drapeau libéral et la tradition du parti à l'hon. M. Prendergast.

Canadien français, quelque soit le nombre restreint de ses partisans, il peut jouer au Manitoba le rôle de Lafontaine à Québec. S'il est défait, il n'en sera pas moins couvert de gloire et au-dela de deux millions de français et catholiques applaudiront à ses combats.

Les conservateurs de notre province voudront se faire une arme contre nous de la conduite du cabinet Greenway. Ils seront dans leur rôle puisque leur politique a toujours été une politique d'expédients, puisque leur force a toujours été dans l'exploitation des préjugés.

Mais la population qui suit les événements et juge sainement des fait comprendra quelle inspiration pousse tous les fanatiques du pays.

Elle comprendra que la guerre religieuse et de races qui se prépare est l'œuvre des tories. Elle comprendra que tout ce fanatisme n'a qu'un but à atteindre; renverser M. Mercier à Québec et M. Mowat à Toronto.

Les tories ont peur de la conférence interprovinciale. Les remaniements proposés à la constitution du pays les effarouchent; ils seraient la ruine de leurs espérances, le tombeau de leur projet d'Union législative.

Et plutôt que de voir la confédération consolider ses bases, ils préfèrent la briser et la noyer dans le sang.

C'est la guerre civile qu'ils soulèvent. La majorité orangiste se trouvant dans leur camp, toute la secte s'unit à eux et voilà pourquoi de vieux libéraux laissent leur drapeau pour celui de McCarthy. Les loges commandes et Charlton et bien d'autres renient leur passé et se liguent contre nous.

La lutte va être ardente. Le vieux chef orangiste, Sir John, retiré sur les hauteurs du pouvoir, flattant les catholiques et les canadiens français que ses sectaires combattent, attend avec confiance l'issue de la lutte.

Qu'il attende:

Il y a dans le pays assez d'honnêtes gens pour déjouer ses plans et, malgré les volte faces de vieux soldats, le parti libéral se sent capable de sauver la position.

Le fanatisme s'inspire de sentiments trop vils pour être fort; les ruses des tories sont trop évidentes pour tromper les masses.

M. J. C. CORNELLIER C- R.

S'il y a un homme dont le parti tory est fier dans la Province de Québec, c'est de M. J. C. Cornellier, avocat et conseil de la Reine à Montréal.

C'est le grand tribun de ce parti en temps de lutte. On se le dispute, on se l'arrache dans les divers comtés de la Province pour haranguer les masses en faveur de la cause tory.

Ces jours derniers il se rendait à Ottawa pour assister son frère, M. Louis Corneilier, arrêté pour faux. M. Louis Corneillier, était employé au département des Travaux Publics et y avait forgé un chèque de $55.

Grâce à M. J. C. Corneillier, son frère fut, contre tout précédent, admis à caution et remis en liberté en attendant le procès. Le jour venu M. J. C. Cornellier demanda à faire remettre la cause et réussi à la faire retarder au lendemain. Son frère ne pouvait plus néanmoins être remis en liberté sur caution; mais s'étant adressé au juge il demanda à ce que son frère soit admis à caution, donnant sa paroles de gentilhomme et de Conseil de la Reine que son frère serait présent le lendemain à l'ouverture de la cour.

Le juge crut devoir en présence de cette parole, ordonner la mise en liberté du prisonnier. Le lendemain toutefois aucun des messieurs Cornellier n'était présent—tous deux brillaient par leur absence et un mandat d'amené fut lancé contre M. Louis Cornellier.

M. J. C. Cornellier ayant été vue, déclara qu'il ignorait absolument où était son frère.

Et cette parole de gentilhomme et de Conseil de la Reine, qu'est-elle devenue?

Oh! les purs!

LE CANEVAS D'UN ROMAN.

Détails inédit sur la mort tragique du capitaine Migneault et sur les recherches du trésor qu'il laisse en héritage.

Nous lisons dans l'ELECTEUR:

Il y a quelques jours, "l'Electeur' contenait le résumé d'un véritable roman dont le prologue se serait passé il y a au delà de trente ans. L'affaire Migneault, ce capitaine de vaisseau assassiné par ses compagnons et dont le cadavre fut enterré sur une île près de Boston, n'a pas laissé d'intriguer ceux qui l'ont lue, tant par son caractére romanesque que par sa quasi-invraisemblance.

Nous sommes heureux de pouvoir donner aujourd'hui sur cette intéressante histoire, quelques détails qui ont pardessus tout le mérite d'une incontestable authenticité.

Un père rédemptoriste. prêchant une retraite à Windsor, fit par hasard la connaissance d'un nommé Migneault.

En entendant prononcer ce nom qui lui rappelait de bien tristes souvenirs, le révérend père ne put retenir un mouvement de surprise; il invita Migneault à venir le voir, et lui raconta les détails qui suivent touchant la mort tragique du capitaine.

Il tenait ces détails de la bouche même de l'un des assassins.

M. Migneault, commandant d'une goëlette, dont l'équipage se composait de cinq hommes Canadiens et Irlandais, faisait la pêche au cap Sud Un jour, il fit la découverte de l'épave d'un navire, ensablée prés de la côte d'une île. Poussé par la curiosité, il fit, aidé de ses compagnons la visite de la cale du vaisseau, et quelle fut pas la surprise générale! un chaudron rempli de pièces d'or et d'argent s'offrit à la vue. Il y avait là une somme très considérable, plusieurs fortunes, suivant l'expression du narrateur.

La précieuse trouvaille fut transportée dans la goëlette de pêche et amenée à une île aux Etats-Uunis. On mit à l'ancre et le capitaine Migneault permit à ses matelots de débarquer pour se divertir et fêter l'arrivée inattendue de leur fortune. Pendant leur absence, Migneault craignant à juste titre sans doute une indiscrétion de leur part, cacha le trésor sur l'île et à leur retour une querelle inévitable s'éleva. Le capitaine refusa nettement de découvrir le lieu de la cachette, avant son retour au Canada.

Les matelots ivres d'alcool se ruèrent sur lui, l'assommèrent à coup de chaîne, et son cadavre fut enterré sur l'île prés d'un peuplier. Migneault avait promis de partager avec six à une date rapprochée.

Après avoir consommé leur crime les assassins se mirent à la recherche du trésor qui demeura introuvable. Ils s'emparèrent alors du vaisseau qu'ils vendirent à des armateurs, de Liverpool.

Le capitaine avait trois soeurs et un frère mort sans enfants aux Etats Unis, ses trois soeurs sont mortes aussi.

Il était célibataire.

Il n'est pas permis de douter de la vérité de ces détails, puisque le révérend père les tenait comme nous l'avons dit, de la bouche même du dernier survivant des assassins sur son lit de mort.

Tous les complices de ce dernier, avaient péri dans un naufrage.

Migneault à qui le père a raconté ce que nous avons dit est parent du capitaine et demeure dans la province de Québec. Il a bien voulu nous transmettre ce qui précéde de même que ce qui suit.

Le père lui avait remis une carte représentant le plan de l'île au trésor et sur laquelle étaient indiqués une fontaine et un peuplier, près desquels le capitaine avait été enterré.

Le jeune homme se mit alors à la recherche du magot. Il se rendit sur l'île en question, il reconnut parfaitement la fontaine, mais ne put retrouver le peuplier, il n'y avait plus que des jeunes pousses. Il travailla toutefois courageusement sans pouvoir trouver autre chose qu'un ossement, le poignet d'un homme qui avait dû être robuste Il avait creusé deux pieds de profondeur. Un incident vint l'interrompre dans son travail. La femme du gardien de l'île l'ayant aperçu, lui demanda ce qu'il faisait là. Ne voulant pas dévoiler son secret, il s'en retira comme il put par une restriction mentale; mais il fut forcé de discontinuer ses recherches. De retour à Brompton, il mit deux personnes dans le secret et retourna avec elles sur l'île, pendant la nuit. Mais par suite de tempêtes, et empêchés par les glaces trés abondantes dans cet endroit, les trois chercheurs du trésor ne purent aborder pour la deuxième fois que quinze jours environ aprés leur première visite.

On raconta au gardien qu'il ne s'agissait de rien autre chose que de retrouver le corps du capitaine. Ils obtinrent la permission de travailler, mais il appert que le sort était contre eux, la neige les obligea de discontinuer le cours de leurs intéressantes recherches. Ils n'avaient trouvé rien autre chose qu'un tibia!

L'année suivante. Migneault tenta de nouveau l'aventure, mais encore sans succès. Il avait dépensé tout ce qu'il possédait. On lui avait conseillé de venir à Québec voir un M. X.. expert en ces matiéres, trouveur d'or et d'argent par le moyen de l'électricité.

Cet avis, lui ayant paru bon, il vint à Québec et remit à ce monsieur la carte dont nous avons parlé et plusieurs autres papiers. Ceci n'aboutit encore à aucun résultat pratique

Vers le même temps, Migneault reçut une lettre d'un journaliste de Boston qui s'offrait à faire exhumer et inhumer ailleurs les restes du capitaine pourvu qu'il connaitrait le lieu de la sépulture. Migneault répondit que cela n'en valait pas la peine puisque du cadavre il ne restait plus que quelques osements. Il ajouta qu'il y avait là un trésor de caché et qu'il serait prêt à partager avec quiconque pourrait le trouver. Il disait en outre qu'il avait dépensé pour cette affaire son modeste pécule et qu'il s'était vu forcé de faire le métier de bucheron pour gagner sa vie.

Aucune réponse ne vint.

Alors Migneault découragé mit un terme à ces recherches qui prenaient son argent avec son temps et qui ne lui feraient probablement jamais découvrir le Pérou. Chercher un trésor dans cette île quelque peu étendue qu'elle fut, présentait des difficultés qui ne pouvaient être surmontées qu'à force d'argent et de travail.

Migneault ne pouvait produire l'un, et était seul pour accomplir l'autre. C'est ce qui le décida d'abandonner, momentanément du moins, la conquête du.....chaudron d'or.

Un Meurtre Affreux

Une femme aide au meurtrier de son mari

Un homme de Hull tue a coups de hache.

DEPECHE SPECIALE.

NILWAUKEE, 14 Août: —

Il y a un an demeurait à Hull un citoyen paisible du nom de Midas Bonsecours. Il était employé à la manufacture de M. E. B. Eddy depuis de longues années, ses patrons étaient très contents de lui et lui manifestaient la plus grande confiance.

Marié récemment, Bonsecours ne semblait pas heureux en ménage. Quoiqu'il ne se soit jamais plaint, ses amis ont cru s'appercevoir que le foyer domestique ne lui offrait pas tous les charmes et le bonheur qui font les délices des couples réellement nés l'un pour l'autre.

Ceci semblait être l'impression parmi les membres de sa famille et ses amis intimes, sans qu'aucun d'eux, cependant, puisse donner la véritable raison de ce nuage qui semblait obscurcer la carrière de leur parent et ami.

Bonsecours était devenu morose et jongleur, mais jamais une plainte, jamais un seul mot, ne pouvait laisser entrevoir la cause réelle du grand changement qui s'était opéré dans son caractère.

Etait ce réellement des malheurs de ménage comme quelques uns le prétendaient, où était-ce un présentiment de la fin tragique que son é oile m heureuse lui avait reservée.

Nous pourrons peut être former une idée des causes du malheur de cet infortuné, et nous connaîtrons ce mystère lorsque seront dèvoilés au jour, les véritables auteurs de la mort terrible et prématurée

DU MALHEUREUX BONSEJOURS.

Il y a déjà quelques mois, Bonsecours se décida d'aller tenter fertune aux Etats-Unis Etait-ce pour améliorer sa position ou pour se soustraire auprès de ses proches à la honte que lui causait la conduite de celle qu'il avait prise pour être à la maison le modèle du dévouement et de la piété. Personne ne peut le dire. Après avoir abandonné son poste à Hull il se rendit avec sa femme à Harrison, ville de l'état du Wisconsin où se fait un grand commerce de bois.

Bonsecours avait trouvé de l'emploi dans une des grandes scierie de l'endroit et tenait en outre une maison de pension.

Après quelque temps Bonsecours eut à reprocher à sa femme sa trop grande intimité avec un des pensionnaires de la maison. Ces reproches furent inutiles.

PERSISTE DANS LE MAL.

La femme ne voulut pas abandonner son amant. Le malheureux époux ayant un engagement à finir à la scierie où il était employé se promettait de mettre fin à cette vie scandaleuse tôt ou tard. Il s'adressa à l'amant de sa femme qui persista tout de même à entretenir ses relations criminelles avec cette femme infidéle.

Inutile de dire que ce ménage était des plus malheureux, chaque jour voyait survenir une nouvelle chicane. C'était un véritable enfer sur la terre.

Le 3 août Bonsecours et sa femme furent invités d'assister à un bal donné par un de leurs voisins. L'invitation fut acceptée. Bonsecours s'y rendit seul, la femme était accompagné de son amant. Vers minuit Bonsecours revint chez lui et se mit au lit, sa femme ne revient à la maison que vers les deux heures du matin, toujours en même compagnie.

Le mari irrité de ce qui venait de se passer, fit un dernier appel à sa femme de cesser cette vie abominable.

La femme entra dans une grande furie, et demanda à son amant de faire taire son mari.

Alors une querelle s'éléva entre les deux hommes. Ensuite on en vint aux coups de poings, et Bonsecours se sentant dans son droit, administra à l'amant plusieurs coups qui le mirent presque hors de combat.

La femme furieuse de voir son amant ainsi maltraité, saisit une hache, qu'il y avait dans une chambre voisine, et s'approchant de son mari, par en arrière, lui administra sur la tête un coup formidable, qui l'étendit par terre.

Les deux amants entrèrent dans une furie qui semble avoir été inspirée par le démon.

Ce monstre sous forme d'homme s'empara de la hache, et fendit d'un bord à l'autre la tête du malheureux Bonsecours. Bonsecours resta inanimé étendu sur le plancher, la mort fut instantannée.

Le reste de la nuit fut passé dans la plus grande orgie, le démon semblait s'être emparé entièrement de ses deux êtres, abrutés par la passion.

Ce meurtre épouvantable fut découvert seulement que le matin lorsqu'un voisin rentrant dans la maison se trouva en face de cette scène horrible

L'alarme fut aussitôt donné par toute la ville. Le plus grand émoi s'était emparée de la population généralement paisible.

La femme et son amant furent aussitôt arrêtés et subiront leur procès au terme du mois de septembre.

LE GRANDE EXPOSITION.

Le 17 Septembre prochain aura lieu à Détroit, l'ouverture de la grande Exposition Internationale.

Ce sera une des grandes Expositions de l'univers, ouverte à la compétition de tous les pays.

L'énorme somme de cent mille dollars ($100,000.00) sera distribuée en prix.

Quels préparatifs immenses ne fait-on pas!

La bâtise principale de l'exposition maintenant en érection, s'éléve avec élégance sur les bords de la magnifique rivière Détroit, en face de le rive Canadienne vis-à-vis Manhattan Beach près de Sandwich. Cette bâtise sera la plus grande de l'univers—elle couvre audélà de 70 acres de terre.

Il suffit du jeter un coup d'œil sur la liste des noms des actionnaires de cette entreprise colossale pour se faire une idée de ce que sera cette exposition. Nous remarquons entr'autres le nom de M. James McMiller, sénateur des Etats-Unis qui figure comme président de cette association; celui de M. Russell A. Alger, ex gouverneur de l'Etat du Michigan; celui de M. F. W Palmer, ministre des Etats Unis; D. M Ferry, propriétaire de la plus grande maison de graines de l'univers; celui de notre distingué compatriote M. William B Morand, contrôlleur de la cité de Détroit etc., etc.

Nous reparlerons dans notre prochain numéro de cette grande exposition que pas un cultivateur d'Essex ne devrait manquer de visiter.

LA FLOTTE FRANCAISE

La flotte française coulée dans la baie d'Aboukir, le 4 avril 1798, se composait de plusieurs transports, à bord desquels se trouvaient les trésors provenant du pillage de Malte et en outre 24 millions en or destinés à la solde des troupes françaises

Ces richesses sont restées, depuis quatre vingt-dix-neuf ans, enfouies au fond de la mer, mais on n'a pas perdu l'espoir de les retirer, car on assure que les navires coulés, et que l'on aperçoit, paraî -il par les beaux temps à dix ou douze mètres, sont restés dans un état de conservation parfaite.

Une compagnie anglaise s'est constitué pour opérer ce sauvetage. Elle a commencé par se rendre acquéreur d'une concession donnée par le gouvernement égyptien à M. Abid, et trois yachts ont été envoyés dans les eaux d'Aboukir.

Les sondages sont commencés: on a exploré l'ORIENT, vaisseau amiral, le MAZZA MUNDO et la JUNON, et l'on a retrouvé déjà des caisses de munitions, des sabres, des ornements d'église marqués de la croix de Malte, et une magnifique épée d'officier supérieur dont un amateur parisien a offert 2,500 fr.

Après les raffineries du sucre, voilà les fabriques de coton qui ferment.

Le COMBINE des manufacturiers de coton s'est réuni, hier, et a décidé de fermer les manufactures pendant quinze jours pour laisser remonter les prix.

Vive la politique nationale!

SALON

par

A. C. PACE

UE ---- SANDWICH.... WINDSOR.... ONT

SUCCESEUR DE

MC MANNING

Nous avons en main les meilleures liqueure et cigares de la ville.

FAITES NOUS UNE VISITE.

A. C. PACE

PROP.

Leboeuf Wine Garden

WALKERVILLE

~~ 0 0 0 ~~

le plus charmant endroit pour parti ou publics sur la riviere Detroit

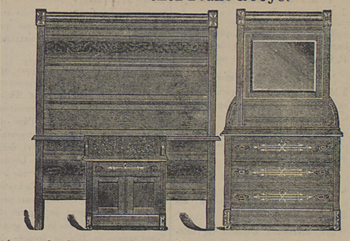
~~ 0 0 ~~

Vins purs de toutes sortes faitsdu jus de raisin et toujours en mains.

Les dames et les enfants trouveront cet endroit charmant à cause dse magnifiques points de vue, du frais ombrage et de la paix et ordre qui ne cessent de règner dans le splendide bocage de

Eugene Leboeuf.

Ameublement de Chambre a Coucher chez Drake & Joyce



Nous vendons des ameublements de Chambre à coucher depuis $10 à $100 Voilà près de 30 ans que nous sommes dans le commerce des meubles et notre expérience est très avantageux pour nos pratiques.

NOUS VENDONS

Ameublements de Salon en peluche pour $4.. et nous manufacturons une ligne d'ameublements depuis $28. jusqu'à $150, avec ou sans divan

Drake & Joyce

Windsor. Ont.

WINDSOR MARBLE

GRANITE AND STONE WORKS,

J. Harman & Cie.

MARCHAND DE

MONUMENTS, DE PIERRES TUMULAIRES DE DESSUS DE MEUBLES.

Ouvrages en marbre de toutes sortes de dessins et exécutés dans le meilleur style Monuments en granite Ecossais, Canadien et Américain et Pierres tumulaires en mains et importés à ordre.

Coins des rues Goyeau te Chatham — WINDSOR, ONT

G. P. VanSickle,

Accordeur de Pianos.

ADRESSE:

Boite 633, Wndsor

RESIDENCE:

144 OuelletteAve.

Ordres promptement exécutés.

Satisfaction garantie dans tous les cas.

TO MACKINAC.

Summer Tours.

Palace Steamers. Low Rates.

Four Trips per Week Between

DETROIT, MACKINAC ISLAND

St. Ignace, Cheboygan, Alpena, Harrisville, Oscoda, Sand Beach, Port Huron, St. Clair, Oakland House, Marine City.

Every Week Day Between

DETROIT AND CLEVELAND

Special Sunday Trips during July and August.

OUR ILLUSTRATED PAMPHLETS

Rates and Excursion Tickets will be furnished by your Ticket Agent, or address

E. B. WHITCOMB, Gen'l Pass. Agent,

Detroit & Cleveland Steam Nav. Co.

DETROIT MICH.

WALTER C. LEARY, Agent. Windsor

FAITES REPARER VOS

Retordoires & Balais

CHEZ

J. E. CLARK,

Au bas de la Rue Ferry, Windsor

Tout ouvragegarn

NC-344/2

GLADSTONE EN FRANCE

Paris, 14—On fait de grands pré paratifs pour recevoir très brillamment Gladstone à Paris. Tous les ministers se parleront au devant du GRAND OLD MAN qui sera reçu comme jamais roi ne l'a été.

LE SHAH.

Un voyageur bien incommode, c'est le Shah de Perse. Sa Majeste persane à une manie commune avec l'animal dont elle porte le nom.... un peu modifie. A diner, par exemple, le Shah, au lieu de laisser sur le bord de son assiette les os, ou ce qu'il ne mange pas du plat qu'on lui a servi, jette le tout sur le plancher. Ce royal malappris fait le désespoir de tous ceux qui l'invitent à diner. C'est probablement ce qui a décidé la Reine Victoria a ne pas le recevoir dans un de ses chateaux. En bonne maîtresse de maison, elle a prétéré faire gaspiller les tapis des palais de l'Etat.

DENOMBREMENT DES FRANCAIS.

Au Congrès de Sociétés savantes, qui se tient à Paris en ce moment, M Turquan a lu un rapport sur le dénombrement des français à l'étranger. Il en résulte qu'après la Suisse, qui en héberge 54 000, c'est là Belgique qui en compte le plus: 51,000 Puis viennent l'Angleterre, avec 26,000; l'Espagne, avec 17,000 et l'Italie, avec 10,000.

L'Afrique, comptait, en 1886, 30,000; l'Asie, 15,000; l'Amérique du Nord, 120,000; l'Amérique du Sud, 40,000; et, enfin, l'Océanie, 2,000.

COLLECTION DE PERLES.

On dit que Mlle. Doré, belle-sœur de M. Thiers, possède la plus jolie collection de perles en France. Ces perles sont évaluées à 500,000 francs. Mme. Thiers, sa soeur, a donné à l'Etat peu de temps avant sa mort un collier de perles valant 100,000 francs. Ce collier est à présent au musée du Louvre. La duchesse d'Uzes, qui, après Mlle. Dorné, a les plus jolis bijoux de toutes les femmes de la France, possède un collier de diamants évalué à 1 200,000 francs Mme. Henry Say a un collier de perles blanches et noires qui vaut 400,000 francs.

NOUVEAUX MIRACLES

—Le mardi 30 juillet dernier, une femme de la province d'Onterio, qui depuis trois ans souffrait d'un mal de reins qui l'empêchait de marcher sans l'aide d'une canne, priait pendant la messe en face de la statue de Sainte-Anne, lorsqu'elle se sentit tout à coup soulagée de ce mal et même guérie. Elle se leva sans l'aide de sa canne, tant elle avait confiance dans sa guerison, et marchant librement comme avant sa maladie.

Le mercredi, 31 juillet, une pieuse canadienne-française résidant aux Etats Unis, était habituellement d'une si grande faiblesse qu'elle ne pouvait jamais se relever sans la plus grande difficulté, et en souffrait des douleurs très aigues, depuis 18 ans. Avant de partir pour son pélérinage à Sainte-Anne, elle vit son médecin et plusieurs autres qui lui dirent que sa maladie était incurable. Alors toute confiante dans sainte Anne, malgré l'incredulite de ses médecins qu'ils ne croyaient pas à un miracle pour la guérir, elle arriva à Sainte-Anne.

Pendant la messe, tout-à-coup elle se croit guérie: elle essaye de se relever, ce qu'elle fait facilement, et pour mieux s'éprouver, elle commence à faire le Chemin de la Croix, sans aucun appui et termine sans aucune fatigue; elle en fait un second pour se convaincre qu'elle est réellement guérie. Après quoi, elle récite un rosaire à genoux sans appui, ce qu'elle n'avait jamais pu faire depuis 18 ans. Les RR. PP. Rédemptoriste qui ont été témoin de cet éclatant miracle ont pris la déclaration de la personne guérie.

Avis aux Meres—Etes-vous dérangée soir pendant votre sommel par une enfant malade faisant ses deuts? Si oui, faites venir desuite une bouteille de Mrs. Winslow's Soothing Syrup pour la dentition. Sa valeur est incalculable. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Fiez vous y mères, il ne saurait vous romper. Il guérit la dysenterie la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques, amollit les gencives, diminue l'inflammation et renforcit le système en général. Le sirop de Mme. Winslow pour la dentition des enfants, est agréable au gout et est la prescription d'une des meilleures comme des plus anciennes dames médecins des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens du monde. Prix: 25c. la bouteille. N'oubliez pas de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup et n'en prenez pas d'autre.

CHEMIN DE FER

MICHIGAN CENTRAL

"The Niagara Falls Route."

Pour billets et tous renseignements s'adresser à Walter C. Leary, Agent de la Ligne, Bank of Commerce Block, Windsor, Ont.

SERVICE DES TRAINS.

(Central Standard Time.)

EST.	Depart de Windsor.	DIVISION DU CANADA.
American Express Lundi Exc	7.05 a. m.	
Mall e imanches exceptes	5.25 a. m.	
Toronto Express Dim. Ex., New York et Boston Exp. Dimanches compris	10.15 a.m.	
Toronto, Ottawa Montreal Quebec Exp. Dimanches exceptes.	12.30 midi	
New-York et Boston Exp. Dimanches exceptes	12.30 midi	
New-York Express Dim. Exc.	7.40 p. m.	
Toronto, Ottawa, Montreal et Quebec Ex Dimanches com .	11 20 p. m	
New-York Express Limite, Dimanches compris.	11.20p. m	
OUEST	**Depart de Windsor.**	**Depart de Detroit,**
Malle, Dimanches exceptes.	......	9 10 a. m.
Express, du jour Dimanches exceptes.	7.10 a. m.	8 00 a. m.
Express Rapide Dima. comp.	12.40 midi	1. 20 p. m.
Grand Rapids et Kalamazoo Express Dimanches exceptes	....	4.00 p. m.
Chicago Express, Samedis exceptes	....	8.00 p. m
Express Pacifique, Samedis exceptes,	9.05 p. m.	10.15 p. m.
NORD.	**Depart de Windsor.**	**Depart de Detroit**
Mackinac Express, Dimanches Exceptes.	7.10 a. m.	8.35 a. m.
Bay-City et Saginaw Express, Dimanches compris.	......	6.40 p.
Express de Nuit, Dimanches compris	9 05 p. m.	11.00 p.m.
SUD.	**Depart de Windsor.**	**Depart de Detroit-**
Express du Sud, Dimanches compris.	7 10 a. m.	8.05 a. m.
St. Louis Express, Dimanches compris.	12.40 p m.	2.00 p. m.
Grosse Ile, Dimanches exceptes	....	4 .40 p. m
Cincinnati Express, Samedi exceptes	......	7.00 p. m.
Express Pacifique, Dimanches compris	9.05 p. m	10 00 p. m.

O. W RUGGLES, Gen P. & T. Agt Chicago, Ill. — JOHN G LAVEN. Can. P. Agt. Toronto, Ont

WALTER C. LEARY

Bureau des Billets, Bank of Commerce Block Windsor, Ont.

DULUTH, SOUTH SHORE & ATLANTIC RAILWAY

"THE SOO—MACKINAW SHORT LINE" DOUBLE DAILY LINE OF WAGNER PALACE SLEEPING CARS

RUN THROUGH BETWEEN DETROIT – SAGINAW – BAY CITY OXFORD – WASSAR – LAPEER

MACKINAW CITY AND SAULT ST. MARI

MARQUETTE – NEGAUNEE ISHPEMING – REPUBLIC CHAMPION – L'ANSE

HOUGHTON.

THROUGH TRAINS BETWEEN MACKINAW CITY AND ALL POINTS IN

Northern Michigan.

Baggage Checked To Destination.

For rates, tickets, maps, time tables and full information call on nearest Ticket Agent or write to

S. F. BOYD

Gen. Pass. & Ticket Agent, MARQUETTE, MICH.

MURDOCK

A remis sa galerie à neufe l'a ornée de nouvelles scènes et peut maintenant prendre les portraits sur le zinc et en photographie, dans tous les derniers goûts.

PHOTOGRAPHIES

—Pour satisfaire tout le monde.— Venez et voyez —Vieux portraits copiés.

M. Evangeliste Dicaire

De la Belle-Rivière informe le public que son moulin à carder a reçu des améliorations considérables. Il est prêt à carder aux mêmes conditions que les années passées

Mon magasin comprend un assortiment considérable de meubles de toutes sortes. Prix modérés.

Prix très réduits pour les prochains 30 jours.

EV. DICAIRE

L'emulsion pour la toux DE D'AVIGNON

SOULAGE IMMEDIATEMENT

La toux, le rhume, l'enrouement, la respiration genee le serrement de l'estomac etc.

Il opere en dissoudant la congelation des fiegme causant une expectoration libre e une agreable moueur de la peau.

Ceux qui souffrent de ce desagreable enatouillemen dans la gorge qui les prive de sommeil pendant la nui en provoquant une toux incessante, sera pa l'usage ce remede grandement soulage et une bouteille ope dans la majeure partie des cas, la guerison.

LA PHARMACIE D'AVIGNON

est ouverte le dimanche

Le matin " " de 9 a 1

L'apres-midi " " de 2 a 4

Le soir " " de 7-30 a 9

CLOCHE DU SOIR — TELEPHONE

Windsor, 55 Rue Sandwich, Ont.

C. P, R. HOTEL

BELLE RIVIERE

DANIEL JANISSE, prop

M. Daniel Janisse vient de faire des améliorations importantes qui font de son établissement un hotel de première classe. La table est servie sans replique. Liqueurs choisies. Ecurie et grande cour pour la commodité du fermier. En face où la station du C. P. R. sera bâtie.

Pour du vin et des liqueurs pures allez chez

Jos. White & C.

IMPORTATEUR DIRECT

No. 11 Ave. Ouellette

WINDSOR............ONT

PIKE CREEK HOTEL,

RIVIERE A PECHE.

FREDERIK DUMOUCHELLE, PROPRIETAIRE.

M. Dumouchelle vient de faire d améliorations importantes qui o de son établissement un hôtel de p mière classe. La table est servie sans réplique. Liqueures choisies. Cour spacieuse. Prix modérés.

IMPERIAL HOTEL,

Windsor.

Wm. A. WILSON & P. CUSICK, PROPRIETAIRES.

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort désirable, Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Salle de Billards etc., etc. Prix modéré.

Joseph Maisonville,

CI-DEVANT DU BEEMAN HOUSE est de nouveau en affaire

No 3 Rue, Sandwich

Nous serons heureux de revoir les vieux amis à notre nouvelle place.

SALON ELEGAMMENT FINI.

"THE CRAWFORD"

Windsor, Ont.–vis-à-vis Détroit

"LE PREMIER HOTEL"

Absolument de première classe. Complètement chauffé à la vapeur avec tout le confort moderne.

Prix ordinaire.

Chs. Moddel, Commis — A. MacFarland Propriétaire

Farmers Hotel

WINDSOR

Wm. CAHILL PROPRIETAIRE

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Ecurie et grande cour pour la commodité du fermier. Prix modérés.

West End Hotel

BELLE RIVIERE

Mad. Rose Taylor

PROPRIETAIRE

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort désirable. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Ecurie et grande cour pour la commodité du fermier.

ROSE TAYLOR Propriétaire.

LIQUEURS

Pour vins et liqueurs purs allez chez Mathew McArdel, Importateur direct. Coins des rues Glengarry et Sandwich.

Windsor, - - - - - Ont.

Walkerville

Thelesphore Fortier

PROPRIETAIRE.

M. Fortier vient de faire des améliorations importantes qui font de son établissement un hotel de première classe. La table est servie sans replique. Liqueurs choisies, cour spacieuse. Prix modérés.

AGENTS DEMANDES PARTOUT

Cette montre se vend d'ordinaire $15.00. Pour 60 jours nous la vendrons à $4.98, avec la chance pour vous d'en avoir une pour rien. Coupez ceci et envoyez nous le avec 50c en timbres comme garantie que vous êtes de bonne foi, pour nos frais d'express, et nous vous enverrons la montre C. O. D. sujet à examen. Si tout est satisfaisant et tel que représenté, vous pouvez payer la différence et garder la montre, autrement cela ne vous coutera rien. Si vous nous en faites vendre 6, d'ici à 60 jours, nous vous en enverrons une gratis. Cette montre est importée et a un boitier en Silverine Dueber de 4 oz. face découverte, et garantie sous tous les rapports. Nous faisons rien sur cette montre, mais cela nous aide a vendre nos montres en or et en doublé, d'après notre grand catalogue que nous envoyons gratis. Envoyez votre ordre immédiatement. Cette annonce ne paraitra peut-être plus. Adressez: A. C. Roebuck & Co., 57 & 59 Adelaide St. East, Toronto, Canada. Nous recommandons cette montre à tous ceux qui liront cette annonce. En ordonnant, mentionnez ce journal.

Si vous désirez recevoir cette montre par la malle, il faudra envoyer le montant complet, car la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la malle. Quand le montant complet de l'ordre est envoyée de suite, nous envoyons gratis une jolie chaine en or doublé.

Hotel Internationale.

SAM. LANGLOIS, Gérant du département des liqueurs

AVE. OUELLETTE..... WINDSOR.

Repas de première classe. Vins et liqueurs et cigares de premier choix.

Le public Canadien est cordialement invité.

GREAT WESTERN HOTEL

—PAR—

MILEER & DONLEY,

Coin des rues Sandwich et Goyeau en face de la station du Grand Tronc. Notre Hotel est le plus confortable et le mieux situé de tous les hotels de la ville de Windsor.

MILLER & DONLEY. Prop.

DOMINION HOTEL

Nous gardons les meilleures liqueurs et cigares, arrêtez en passant.

Joseph Dumouchel

Coin des chemins Pilette et Tecumseh.

Maple Leaf Hotel

Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigares.

R. GREEN, prop.

2ed. Gravel Road, ... Windsor Ont.

Une bonne écurie en connection avec l'Hotel.

WEST END HOTEL

WINDSOR

C. WALSH, Propriétaire.

Les voyageurs trouverons à cet hotel tout le confort désirable. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.

ROYAL EXCHANGE

HOTEL

MAIDSTONE CROSS........ONT.

Table de première classe, chambres élégantes et bien airées, liqueurs et cigares de première choix.

Une visite est sollicitée

GEO. J. WEBB, prop.

Bierre Bierre

—A LA—

"WINDSOR BREWING & MALTING"

—propriété de—

MM. STEPHEN & DEMPSTER,

Rue Goyeau............Windsor.

Rien ne saurait surpasser en qualité cette bière d'un goût si excellent. Essayons-là

ESSAYEZ LE "LAGER" EN BOUTEILLE DE LA

BRASSERIE BRITISH AMERICAN

Qui n'est pas excelle pour l'usage des familles et de la table.

Les commandes pour une douzaine de bouteilles ou plus seront délivrées n'importe où en ville.

LOUIS GRIESINGER jr. Propriétaire.

WINDSOR BOTTLING WORKS!

BABY & HANRAHAN,

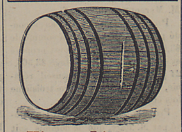
Proprietaires.

Manufacturiers de Bierre de Gingembre DE SODA ET EAU MINERAL

Agents pour la Célèbre Bierre Carling, Lager, Bierre et Porter

LE MEILLEUR EN CANADA.

Coin des Rues Church et Sandwich.



Vins et Liqueurs EN GROS et en DETAILS

THOS. E. KILROY,

Rue Sandwich........Windsor.

Porte voisine de Smith & Duck.

Le meilleur whiskey de $1.50 qu'il ait au Canada, toujours en mains.

The British American

WINDSOR,

E. HORSMAN, PROPRIETAIRE.

Le populaire Hotel à fini tous les derniers arrangements pour en faire un hotel de première classe.

Cet hotel est à la porte des bateaux traversiers, et des stations de chemins de fer aussi au centre des affaires de la ville.

METRAS & MAILLOUX

MARCHANDS DE LIQUEURS EN GROS.

SANDWICH.............ONT.

WALKERVILLE HOUSE

Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigares, venez voir.

CHS. DELISLE, Prop.

WALKER HOUSE.

Nous gardons les meilleures liqueurs et cigares

Smith & Cie.

Coin des rues McDougall et Robinson, Windsor,............... Ont.

HERCULE PARENT,

HOTELLIER.

Belle Riviere .... Ont.

DOMINION HOUSE

J'informe le public en général et mes amis en particulier que j'ai fait l'acquisition de l'Hotel tenu autrefois par Ignace Langlois à Sandwich, et de venir me voir.

S. CHARBONNEAU Prop.

MANNING HOUSE.

M,A. Appelton si avantageusement connu du public voyageur, pour sa manière affable et courtoise envers le public qui visite son hôtel, a pris possession du magnifique Hotel en face du Bureau de Poste Prix $1.50 par jour,

Tecumseh House

PIERRE HEBERT,........ PROP.

TECUMSEH ONT,

Hotel de première classe, chambres confortables, bonne table, cigares, vins et liqueurs supérieurs. Venez me voir.

Hotel Horne.

Nous gardons les meilleures liqueures et cigares.

J. HORNE, Prop.

"Sandwich Mineral Spring."

Windsor Hotel

Cet hotel est le meilleur hotel Canadien Français de Windsor qui ne le cède en rien au meilleurs hotels anglais. Situé en plein centre de la ville de Windsor près du marché. Windsor Ave. Windsor.

Ignace & Daniel Langlois

Hanrahan House

Coin de l'Ave. Glengary et de la rue Arthur.

E. HANRAHAN, prop.

Une bonne écurie en communication avec l'hotel.

Queen's Own Hotel

Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigars, arrêtez nous voir en passant.

J. H. NANTAIS.

OUELLETTE HOUSE

St. Joachim de Ruscom.

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible.

Bonne table, bons lits et liqueurs, cour spacieuse. Prix modéré.

Mad. O. Derocher

DE LA BELLE-RIVIERE

Garde les meilleurs liqueurs, c'est le seul magasin de liqueurs dans le village. Allez achetez vos liqueurs à ce magasin.

Hunter Hotel

Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigars. Arrêtez nous voir en passant.

WADE HILL.

3em. Concession de Sandwich, Est.

Central Hotel

Nous gardons les meilleurs liqueurs et cigars, arretez nous voir en passant.

DAVID L. WRIGHT.

ST. CLAIRE HOUES.

CHEMIN LAUZON.

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible Bonne table bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.

HONORE LAFORET, Prop.

Baby Hotel,

Le public est spécialement invité à se retirer au magnifique Hotel Baby ou le public trouvera tout le confort possible

Edmond Baby.

Windsor, Ont.

SAND HIL HOTEL

LE MARAIS

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse, prix modérés

HENRI DERIGER Prop.

C. W. HOARE.

MEDCIN et CHIRURGIEN

Gradué de l'Université McGill à Montréal.

Licensié du collège des Médécins et Chirurgiens d'Ontario.

Bureau et résidence, rue Seconde à Walkerville, Ont.

Alexandre Cameron, John Curry

ESSEX COUNTY BANK

Non-Incorpore.

Cette banque est une institution locale, faisant les affaires générales des banques.

Quatre pour cent d'allouer sur les dépots.

Echanges acheté, et vendu.

Argent à prêter sur billets et hypothèques.

JOHN CURRY, Gérant.

DEMENAGE!

Le Dr. Edmond Caquard, Dentiste, informe ses nombreux amis, qu'il est déménagé au No. 171 First st. coin de la rue Abbott. Un Block de l'Ave. Mich. Détroit Mich.

Dr. L T. PARE.

MEDECIN

Sandwich .... Ont.

JOS. DEGURSE.

Arpenteur Provincial–Ingénieur Civil. Dessinateur et Estimateur Bureau: Block Curry, Windsor, Ont.

Dr. LANGLOIS,

CORONER,

Résidence et Bureau:–73 Ave, Ouellette

Windsor .... Ont.

C. Patterson, M. A. McHugh.

PATTERSON & McHUGH

AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI

Soliciteurs en Chancellerie, etc.

Wimdsor Ont.

A PHILIPPE E. PANET, L. B.

Avocat et notaire.

Bureau:—Block Curry

Près des bureaux du Progres.

McLAUGHLIN HOUSE

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le confort possible. Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse, prix modérés

JOHN NOBBS, Prop.

Union Hotel

Ruscom Station.

Les voyageurs trouveront à cet hôtel tout le confort possible Bonne table, bons lits et liqueurs de choix. Cour spacieuse. Prix modérés.

Fes. Giroux, Prop

Dr. R. R. GAREAU

286 Ave. Jefferson, Detroit, Mich

Il est maintenant parfaitement reconnu que cet excellent médecin traite avec un succès remarquable, la plupart des maladies d'hommes, de femmes et d'enfants.

Consultation gratis à toutes heures du jour.

Livres de prières français pour 12c. à 50c. chaque.

Un assortiment complet de livres d'école et de librairie en vente chez

M. COPELAND

Libraire, Windsor.

MONTREAL REPRESENTATIVE HOUSES

THE BEST BAKING POWDER IS McLAREN'S GENUINE Cook's Friend

No Alum. Nothing Injurious.

RETAILED EVERYWHERE.

GARTH & CO., FACTORY SUPPLIES.

Valves, Iron & Lead Pipe, Loose Pulley Oilers, Steam Jet Pumps, Farm Pumps, Wind Mills, Cream Separators, Dairy and Laundry Utensils.

536 CRAIG STREET, MONTREAL.

D. A. McCASKILL & Co

MANUFACTURERS OF FINE CARRIAGE VARNISHES & JAPANS

4 SILVER MEDALS AWARDED

MONTREAL

CHADWICK'S SPOOL COTTON

For Hand and Machine Use.

HAS NO SUPERIOR.

ASK FOR IT.

LEATHEROID STEEL-LINED TRUNKS

In Sample, Ladies' and all other kinds.

Lightest and Strongest TRUNKS In the World.

J. EVELEIGH & CO.

MONTREAL, Sole Mfrs. for the Dominion

HOTEL BALMORAL.

MONTREAL.

Notre Dame St., one of the most central and elegantly furnished Hotels in the City. Accommodation for 400 guests.

Rates: $2 to $3 per day. S. V. WOODRUFF, Manager.

PEARS'

Sole Ag'ts for Canada, J. PALMER & SON

Wholesale Imp'trs of DRUGGISTS' SUNDRIES, 1743 NOTRE DAME ST., MONTREAL.

SOAP.

DOMINION LEATHER BOARD COMPANY,

Manufacturers of ASBESTOS MILLBOARD Steam Packing,

FRICTION PULLEY BOARD,

This is a Perfect Friction

RECKITT'S BLUE.

THE BEST FOR LAUNDRY USE.

PAPERS Wrapping, Manilla, NEWS.

NEW ENGLAND PAPER CO.

ALL SIZES AND WEIGHTS TO ORDER

21 DeBresoles St.

MILLS: PORTNEUF, P.Q.

JOHNSTON'S FLUID BEEF

THE GREAT STRENGTH GIVER

A PERFECT FOOD FOR THE SICK

A WARMING & NUTRITIOUS BEVERAGE

A POWERFUL INVIGORATOR

ARGENT A PRETER

A

6 PAR CENT D'INTERET.

C'est le plus bas intérêt entre Windsor et Chatham,

Les frais d'évaluation et d'avocat ont gratis.

James McKellar,

Windsor, Ont., Laing Block, au-dessus de la "Canadian Bank of Commerce"

PARISIAN STEAM LAUNDRY

Windsor, Chatham, London Ont et DETROIT, MICH.

Le blanchissage à la vapeur par de nouveaux procédés a donné à cet établissement une réputation bien méritée. Le linge se conserve longtemps et parait comme neuf. Les chemises cols et manchettes forment une spécialité et les prix sont modérés.

CHIERA & VIER Pros,

J. A. SMITH'

DENTISTE.

Nous nous servons de l'électricité et du Vitalized Air" pour l'extraction de dents sans douleur. Set de dents en caoutchouc pour $6. en montant. Dents plombées en or pour $1. en montant. Dents plombée en mélange pour 50c. en montant. Toute ouvrage garantie donner satisfaction ou l'argent remboursé.

Wm. McGREGOR & Ci

Informe le public qu'ils tienne une Ecurie de Louage, prennent cheveaux en pension vendent et achètent des cheveaux de toutes les pésenteurs et de tous les prix.

Les cultivateurs sont spécialement invités, en venant en ville, d'aller mettre leurs cheveaux chez lui Porte voisine du Bureau de Poste Windsor, Ont.

1869 — 1889

—000—

Fonde il y a 20 ans.

—000—

La maison de bijouteries

En gros et en détail

Ou l'on vend au meilleur marche

Dans le Pays.

—000—

Pour articles de Premier ordre

—ET—

de Qualite moyenne

Sauvé le profit d'un Intermédiaire

—ET—

achetez directement VOS DIAMANDS, MONTRES, ORLOGES, BIJOUX, LUNETTES, ARGENTERIE,

de la maison de bijouterie en gros et en detail si bien connue de

ADOLPH ENGGASS

78 AVE WOODWARD

près de la rue Larned

P. S.—Afin de rendre les achats faciles aux acheteurs, nous accepterons

$1.00 par semaine

—OU—

$5.00 par mois

Sur toutes les marchandises vendues au plus bas prix du prix comptant. Touts les prix sont marqués en chiffres ordinaires.

200 ACRES

de terre propice à la culture de la vigne, situés à la Petite Côte, à vendre par lots de 10 acres à des conditions propres à satisfaire l'acheteur.

JAMES MCKELLAR.

Dollars AND SENSE

In Education is a Course in the Business, Shorthand, English, Penmanship, German & Elocution, or Mechanical Drawing Departments of the

Detroit Business University.

Illustrated Catalogue Free.

NC-344/3

CARCASSONNE.

Je me fait vieux j'ai cinquante ans,
J'ai voyagé toute ma vie
Sans avoir pendant tout ce temps
Pu satisfaire mon envie.
Je sais bien qu'il n'est, ici-bas,
De bonheur complet pour personne,
Non vœu ne s'accomplira pas,
Je n'ai jamais vu Carcassonne.

On voit la ville de là-haut
Derrière les montagnes bleues,
En faire autant pour revenir.
Ah! si la vendange était bonne!
Le raisin ne veut pas jaunir....
Je ne verrai pas Carcassonne.

On dit qu'on y voit tous les jours,
Ni plus ni moins que le dimanche,
Des gens qui s'en vont sur le cours
En habit noir, en robe blanche!
On dit qu'on y voit des chateaux
Grands comme ceux de Babylonne,
Un évêque et trois généraux....
Je ne connais pas Carcassonne!

Le vicaire a cent fois raison,
C'est des imprudents que nous som-
[mes.
Il disait dans son oraison
Que l'ambition perd les hommes.
Si je pouvais trouver pourtant
Deux jours à la fin de l'automne....
Mon Dieu! que je mourrais content
Après avoir vu Carcassonne!

Mon Dieu, mon Dieu! pardonnez-moi,
Si ma prière vous offense,
On voit toujours plus haut que soi
En vieillesse, comme en enfance!
Ma femme avec mon fils Aignan
A voyagé jusqu'à Narbonne;
Mon filleul a vu Perpignan,
Je n'ai jamais vu Carcassonne!

Ainsi parlait près de Limoux
Un paysan courbé par l'âge,
Je lui dis: Ami, levez-vous,
Nous allons faire le voyage
Nous partîmes le lendemain,
Mais que le bon Dieu lui pardonne,
Il mourut à moitié chemin....
Il n'a jamais vu Carcassonne!

LE PREMIER MAI.

—0—

LEGENDE.

I

Lorsqu'Adam et Eve furent chassés du paradis terrestre, tous les animaux se dispersèrent ça et là.

Le serpent glissa sous les ronces et disparut.

Les béliers, les brebis, la biche, s'éloignèrent avec effroi.

Le taureau, farouche comme s'il eut pressenti le joug, passa en mugissant.

Le cheval, plus craintif, prit sa course rapide.

Le lion se retourna pour défier du regard l'homme déchu.

Le tigre, le loup, toutes les bêtes féroces s'arrêtèrent de même, grincèrent des dents, poussèrent des cris de haine; et puis s'élancèrent sur d'autres proies.

Déjà l'aigle et le vautour fondaient sur les colombes.

Une goutte de sang qui tombait des nuées se méla aux larmes d'Eve.

Adam dit alors avec amertume:

—Hier, ces animaux m'étaient soumis et nous aimaient; à présent les uns s'éloignent de l'homme avec terreur, les autres osent le menacer. Tous les êtres de la Création sont-ils donc nos ennemis?

L'homme parlait encore quand il se sentit lécher la main et vit le chien à ses pieds.

Le pauvre animal l'avait suivi pas à pas; il semblait partager les douleurs de son maitre; les yeux étaient humides comme s'il pleurait aussi.

Adam lui passa la main sur la tête; Eve essuya ses pleurs pour le caresser.

Le chien témoigna sa soumission et sa reconnaissance. Il se releva, bondit, aboya de joie, se roula encore aux pieds d'Adam et Eve; il arrêta sur eux son regard franc et fidèle.

Adam dit alors d'une voix émue:

—L'Eternel ne nous a point tout enlevé, puisqu'il nous laisse un ami.

Ainsi, dès le premier jour, le chien fut appelé l'ami de l'homme.

II

Cain et Abel étaient déjà de jeunes hommes.

Or, à l'ombre d'un arbre touffu, Adam se reposait des travaux du matin, Eve assise près de lui filait en silence, le chien était couché à leurs pieds.

Tout à coup, l'animal se dresse, hume l'air et pousse un hurlement plaintif.

Adam éveillé tressaille; jamais son chien fidèle n'a hurlé de la sorte:

—Ce n'est point ainsi qu'il aboie à l'approche des bêtes féroces: ce n'est point ainsi qu'il aboie quand il fait paître les troupeaux, ni même quand il poursuit le gibier des forêts.

Le chien gémit levant la tête vers le ciel: ses hurlements inconnus glacent les coeurs d'Adam et d'Eve.

Il a tourné vers eux des tristes regards, il lèche leurs pieds, il flaire le sol, il cherche une trace.

Adam et Eve le suivent avec effroi.

Le chien qui les guide gémit toujours.

Il les conduit jusqu'au lieu où repose le cadavre sanglant tandis qu'Adam et Eve éclatent en sanglots déchirants.

Le champ de la mort était désert, les troupeaux s'étaient enfuis; pas un animal ne resta près du corps inanimé du jeune pasteur.

Seulement, le serpent glissa sous les ronces et fit entendre son sifflement aigu.

A loin dans les sombres nuées, la voix de l'Eternel maudissait Cain, meurtrier de son frère.

Adam dit alors avec amertume:

—J'avais deux fils, deux fils que nous aimions; mais celui ci est mort, et l'autre, maudit de Dieu, n'existe plus pour nous.

Le chien, cessant de hurler, lécha t timidement les mains d'Adam et d'Eve.

Lorsque la terre eu recouvert les dépouilles d'Abel, Adam et Eve reprirent lendement le chemin de leur demeure; le chien les suivait pas à pas; il partageait leur douleur; les yeux étaient humides comme s'il pleurait aussi.

Adam s'arrêta sur le seuil et dit d'une voix émue:

—L'Eternel ne nous a point tout enlevé puisqu'il nous laisse un ami.

Ainsi, dès le premier jour de deuil le chien fut encore appelé l'ami de l'homme.

III

La femme ayant mis au jour un troisième fils, Adam lui donna le nom de Seth, et tenant dans ses bras l'enfant nouveau-né, rendit grâces à l'Eternel.

Des transports de jois éclataient dans la demeure du premier homme.

Son chien fidèle était vieux. Il ne pouvait plus prendre part à la chasse, ni même garder les troupeaux; ses membres avaient perdu leurs forces.

Cependant, il dressa la tête et aboya faiblement; partageant le bonheur de son maitre; ses yeux étaient humides comme s'il pleurait aussi.

Il fit un dernier effort, se traina vers Adam et lècha ses pieds.

Adam lui passa la main sur la tête Eve, pour le caresser, essuya ses larmes de joie.

Le chien aboya encote, voulut bondir, mais retomba sans vie.

L'Eternel a toujours eu pitié de nous; jusqu'à l'heure de la consolation, il nous a laissé notre ami.

Ainsi mourut le premier ami de l'homme.

DEUX ENNEMIS IMPLACABLES.

LE CLUB ET LE FOYER DOMESTIQUE.

C'est au sein des familles que ce ver rongeur fait ses plus grands ravages, a dit Montesquieu parlant des jeux du hazard dans un temps où la noblesse, encore riche, pouvait supporter les assauts et les pertes successives; à une époque où le foyer domestique ne pouvait être ce qu'il est aujourd'hui, par le fait des guerres, des camps ou de la cour attirant et conservant quelques membres des familles.

Ce que dit l'illustre moraliste est donc beaucoup plus vrai à notre époque.

Le jeu et la famille; le club et le foyer domestique sont d'irréconciliables ennemis.

Cousultez les épouses, les mères de familles....

L'une d'elle nous disait: Faites circuler parmi nous une pétition suppliant les autorités de trouver un moyen quelconque de fermer les tripots et elle se couvrira de signatures bien éloquentes. Pas une qui ne signerait avec empressement; refuser serait un contre-sens, une folie, un acte criminel!

Un contre sens: la femme qui ne fera rien pour empêcher son époux de préparer sa ruine et celle de ses enfants ne mérite ni le rôle important d'épouse ni les nobles responsabilités de la maternité. Bien plus, nous disons sans crainte que la femme qui voit avec indifférence ou plaisir son mari dépenser ses nuits dans les tripots, doit avoir un intérêt mal sain dans cette absence. Une femme ne peut vivre longtemps dans l'isolement et elle fini tôt ou tard par peupler le foyer domestique. Or, les consolateurs de femmes, encore en puissance de mari, n'ont ni la patience ni la réputation de se contenter de soupirs et d'œillades platoniques pour salaire.

"Le N. Y. World" constatait, lors de sa campagne contre les tripots, que la plupart des scandales domestiques éclatent dans les familles dont les chefs sont adonnés aux sports violents, aux jeux de hasard.

Nous comprenons parfaitement que les femmes de Windsor ne sont pas disposées à garder un silence qui pourrait porter à croire qu'elles retirent des compensations inavouables des absences nocturnes de leur seigneur et maitre.

Une folie: comment, en effet, expliquer par un autre mot l'action d'épouses qui verraient sans amertume, sans velléité de légitime révolte le soutien de la famille se ruiner le corps et l'âme; hâter la mort par une existence "allumée par les deux bouts."

L'action d'une épouse qui ne combattrait pas les maisons de jeu serait criminelle.

Rien ne pourrait la justifier ou apporter des causes atténuantes.

0 0 0

Le joueur invétéré est un homme qui vit en dehors de l'humanité. Il se meurt dans une autre atmosphère et son adieu étant le hasard, tout lui apparait hasard.

Il a le fatalisme du Turc et le dégoût de la réalité s'empare de lui.

Le foyer domestique perd ses charmes; sa tranquillité l'énerve et l'irrite; les devoirs dûs à l'épouse l'ennuient et les prérogatives de l'amour lui semble bien ternes comparées aux assouvissements qu'il trouve dans les combinaisons du valet de tréfle et de la dame de coeur.

Le passé se perd dans des nuages opiacés; le présent à la forme de la table ronde avec le râteau rapacier pour horizon car l'avenir, le sien et celui des siens, ne va pas au delà d'une coupe de cartes.

Si le gain est abandant, il se livre à des prodigalités dont sa famille souffre, car elles lui donnent des habitudes de luxe anormal, des goûts qui ne pourront pas être contentés quand la chance tournera et un monde de vie inégale dont les enfants subiront les conséquences et conserveront les traditions dans les familles qui seront leurs.

Si les pertes sont nombreuses, le joueur devient taciturn: il considère la famille comme un boulet aux pieds, comme un fardeau qui le prive d'une partie des sommes qu'il pourrait risquer sur le tapis vert: quand il en est arrivé aux dernières pièces, l'hésitation n'est pas longue: c'est le tripot qui les reçoit.

Le désir de rentrer dans ses fonds, est l'idée fixe du joueur malchanceux tout comme la fascination de l'or accumulé retient le joueur heureux.

Et quand la mauvaise étoile a tout épuisé et qu'aucun moyen régulier de trouver des fonds ne se représente, de deux choses l'une arrive:

Ou le joueur reprend la route de de la maison et dans ce cas il décharge le poids de sa colère, de ses rancunes, de son dépit et de ses ennuis sur les siens qui se surprennent bientôt à regretter son retour, sa présence.

Ou bien, il oublie dans un moment fatal et à jamais regrettable, les lois de la probité et se procure des fonds illicitement.

Qu'on ne se recrie pas: c'est cela, c'est l'histoire de chaque jour.

Ce n'est pas la malhonnêteté raisonnée qui l'amène là: c'est la passion, c'est le magnétisme infernal de la table de jeu.

Nous l'avons dit: l'engrenage est fatal; une fois pris par les premières dents, il faut passer par la roue entière et en sortir broyé.

Et dans le cas de faux, de vol, de subterfuges malhonnêtes, vous êtes en face d'une famille stigmatisée pour la vie. Plus d'avenir pour les enfants marqués du cachet criminel jusqu'à la troisiéme génération! Plus de bonheur pour cette épouse qui recoit de celui qui devait la rendre heureuse le plus terrible des coups; sa dignité est compromise; ses relations détruites et si son amour d'épouse et de mére ne devient pas haine, c'est qu'elle est profondément chrétienne.

C'est une vie brisée; c'est un martyre moral que la plume ne peut décrire, car il faut être mère pour savoir ce que l'on peut souffrir dans certaines circonstances.

Qu'elle est la femme sensée, soucieuse de sa propre réputation et réellement chrétienne qui refuserait de s'enrôler sous les drapeaux d'une croisade contre les tripots quand elle sait ce qui en découle de malheurs et de hontes?

0 0 0

La plupart des joueurs ordinaires tiennent ce raisonnement ci: j'ai les moyens de perdre quelques dollars; ma famille a tout ce qu'elle veut et je n'aime pas qu'on se mêle d'affaires qui me sont personnelles.

C'est un raisonnement faux.

Si vous avez les moyens de jeter quelque argent par les fenêtres faites qu'il tombe dans la sébille des bonnes oeuvres et non dans la bourse des sharpers et des biseautiers. Regardez autour de vous: peut etre avez vous des proches, des amis, des concitoyens chez qui le pain fait défaut.

Si votre famille a tout ce qu'il lui faut, matériellement parlant, songez que profitant de vos exemples et qu'allèchés par votre bonne chance, vos fils peuvent devenir gamblers, non pas simplement joueurs indiffé rent, mais peut être adonnés à tous les sports pas toujours honorables de notre époque.

N'oubliez pas que dans plusieurs pays la contagion des cartes a gagné les femmes.

N'oubliez pas surtout que vous donnez un exemple pernicieux à toute la société, surtout si le jeu vous sourit et seconde vos efforts.

Vos affaires personnelles, ditesvous?

Vous badinez.

D'abord, avant nous, journaliste, la religion les a fait connaitre sous leur vrai jour "ces affaires personnelles," et la loi s'en mêle sans votre permission.

Affaire personnelle, aussi, le suicide, la ruine des innocents attirés dans les tripots, les catastrophes commerciales dont cent marchands reçoivent le contre coup et les ruines morales qui affectent les familles et la societé.

Affaires personnelles! où en serait la vie sociale avec un tel raisonnement?

Vous n'avez pas le droit de le tenir.

Membres de la société, vous avez des devoirs envers elles.

Chefs de familles, ces devoirs deviennent plus impérieux parce qu'ils sont plus directs.

X....

CONSEIL DE SANDWICH W.

Séance du 5 Août, 1889.

Tous les membres présents. Les minutes de la séance précédente furent lues et adoptées.

Proposé par M. Dufour, secondé par M. Drouillard, que le temps de chemin de John E. Jessep pour l'année 1889 soit appliqué au fossé creusé sur le chemin gravoyé, à l'égoût Cahill. Adopté.

Proposé par M. Dufour secondé par M. Drouillard, que Alex Tourangeau soit payé $12.25 pour du bois fourni pour la construction sur le chemin Todd; que Patrice Marentette soit payé $12.87 pour la construction de deux ponts et avoir fourni du bois et des planches sur la 4me. con. qui joint la Ligne Huronne; que Etienne Ferrari soit payé $4. pour avoir creusé un fossé entre Sandwich Ouest et Windsor. Adopté.

Une lettre de M. McHugh en rapport avec la succession Langlois est lue et remise à la prochaine séance du conseil pour avoir des explications du collecteur. Une lettre de M. McHugh est lue qui a rapport à l'annexion.

Proposé par M. Paré, secondé par M. Drouillard, que le commis fasse un état détaillé des dettes de notre township dans le temps de l'annection et que le reeve et le député reeve soient le comité qui devra rencontrer le comité de la ville de Windsor, avec plein pouvoir de transiger et régler dans cette affaire. Adopté.

Une demande des Sœurs de l'Hôtel Dieu est présentée et sur motion est rejettée.

Un by law est présenté pour prévenir aux dépenses de l'année courante de la municipaiité, est lu une première fois et le conseil se forme en comité pour la seconde lecture. M. Marentette au fauteuil.

Proposé par M. Rocheleau secondé par M. Dufour que la somme de $3,000 soit prélevée. Il est proposé et secondé qu'il soit prélevé $3,566.24 pour les écoles. Le conseil résume, et le by law est lu une troisième fois et finalement passé.

Proposé par M. Drouillard secondé par M. Paré, que le commis soit autorisé de notifier M, J. Bondy que 15 âcres de terre N. O. pt. 5, est ajouté et soit mis sur le livre au même teaux que les années précédentes et qu'il soit notifié à cet effet.

Que F. Matchett soit payé $2 pour un pont sur le "Turkey Creek."—Adopté.

Proposé par M. Dufour, secondé par M. Drouillard, que Bowler (un pauvre) qui demeure chez D. Fortier a refusé l'offre du conseil, soit transporté à "St. Joseph Institution" à London, de manière que le conseil ne sera plus responsable envers M. D. Fortier ou toute autre personne qui jugera à propos de le garder, et que notice soit donné à cette effet.—Adopté.

Le conseil s'ajourne jusqu'au premier lundi d'Octobre 1889.

D. Drouillard, Commis

POUR RIRE.

Un ramoneur demande un petit sou a quelques garnements du bourg.

—Tiens, lui dit le plus groissier de la bande; vois-tu cette belle demoiselle qui sort de l'église avec une vieille servante. Si tu l'embrasses tu aura un sou!

La jeune fille avait entendu. Elle s'approcha tout simplement du ramoneur, l'embrassa sur les deux joues, et prenant le bonnet du pauvre enfant, le présenta aux jeunes vauriens comme une bourse de quete:

—Soyez gens de parole, messieurs donnez chacun votre petit sou.

Inutile de dire qu'à sa collecte la jolie qu'éteuse joignit elle-même une pièce blanche.

Vieille histoire de carême;
Un aumonier demandait à un soldat qui se confessait s'il avait jeuné:

—Que trop, mon père, répondit-il j'ai été quelques fois huit jours sans manger du pain.

—Mais si vous en aviez eu, dit le confesseur vous en eussiez mangé?

—Très assurement, repartit le soldat.

—Dieu, ajouta l'aumonier, ne prend pas plaisir aux jeunes forces.

—Ma foi, repliqua le soldat, ni moi non plus!

Les femmes! Les enfants! Ah! toutes les fois que, dans nos batailles, interviennent ces êtres, souvent inconscients, même lorsqu'ils sont nuisibles, il y a dans notre cœur des fibres qui s'émouvent et comme un remords qui monte, même lorsque ceux qui sont frappés n'ont pas hésité à frapper, même lorsqu'ils ont fait des veuves et désespéré des orphelins.

TENDERS WANTED.

Department of Crown Lands.
Toronto, 26th. July.1889.

A quantity of standing pine timber in the vicinity of Lake Wabigoon, and of Lac des Mille Lac, Algoma District, having been damaged by fire, the Department, desiring that the same may be cut and utilised, hereby calls for tenders for the right to cut the said pine. Tenders will be received up to, and inclnding the.

Fisrt Day of September Next.

and must state the amount per thousand feet board mesure the party making tender is willing to pay in excess of one dollar and fifty cents per thousand feet. B. M.

The timber must be cut during the approaching fall and winter, and the cutting of the same will be supervised by an agent of the Department who will point out the localities where the damaged timber stands, and generally oversee the operations which latter must be carried on in accordance with existing regulations, or such regulations as may be established with respect to the cutting of timber on lands of the Crown.

The timber referred to can be easily and cheaply removed from the locality by water and the Canadian Pacific Railway.

The Department does not bind itself to accept the highest or any tender.

ARTHUR S. HARDY.
Commissioner.

Note—For further particulars and general information parties may apply personnally or by letter to the following, viz:—Respecting timber on Wabigoon Lake to Mr. Wm. Margach, Crown Timber Agent. Rat Portage. Respecting timber on Lac des Mille Lac to M. Hugh Munroe, Crown Timber Agent Port Arthur.

Tenders may be made for the timber in either of the localities or both.

Guide de la Poste Office de Windsor.

DEPART A.M.	A.M.	P.M.	P.M.	MALLES	ARRIVEE A.M.	A.M.	P.M.	P.M.
				LOCAL: Amherstburg, Gordon,				
				Sandwich, Walkerville, Canard River	8 30			6 00
		6 30		Essex Center, Wheatly, Gesto			2 45	6 00
	8 00			Maidstone, Luttrel, Elford				8 20
	8 00			Old Castle, mardi, jeudi et samedi			2 45	8 20
	8 00			Blytheswood, Olinda, Pelee Island				
				Goldsmith, North Ridge, Leamington				
	8 00			Cottam, Ruthven, Kingsville				
				Patillo, Tecumseh			5 45	2 (
	1000			McGregor, Windfall Woodslee			8 20	
	8 00			Colchester, Harrow, Vereker, Oxley			6 00	
				Belle Riviere, Stoney Point, Ruscom.			4 45	
				MALLES A L'EST:				
			6 15	G. T. R. London à Clifton, Train de la malle Windsor à London	6 15		3 45	
		1200	6 15	Chatham	6 15		5 45	
		6 15		Guelpe, Stratford	5 15		5 45	5 45
		1230	6 15	Hamilton	5 15		3 45	
		1200	6 15	Ottawa, Montreal, Kingston, Quebec,	6 15	9 00	2 45	
	1200	1200	5 15	Provinces maritimes et tous les endroits en Canada à l'Est de Toronto		9 00	9 20	
		1200	6 15	Embranchement Sernia, London à Sarnia	6 15		3 45	
		6 15	1200	St Thomas	6 15		2 45	
		6 15	1200	B. & L. H. Goderich, London, &.	6 15		3 45	
	6 10	6 15		W. G. & B Railway	6 15			
				Canada Southern Ry, Train de la malle			2 45	
				Canada South. Ry, à l'est de St Thom.			2 45	
				Credit Valley Ry				
				PLACES EN CANADA PAR LES E-UNIS·				
			6 15	Prov. du Manitoba, via St. Paul, Minn	6 00	8 30		
			6 15	Prov. Manitoba et territoires du N. O.	6 00	8 30		
			6 15	Winnipeg et District	6 00	8 30		
			6 15	Emerson	6 00	8 30		
			6 15	Branton	6 00	8 30		
			6 15	Portage Laprairie	6 00	8 30		
				C. P. Ry, à l'ouest de Winnipeg	6 00	8 30		
				St. Vincent et Winnipeg. char postal		8 30		
		6 00		Colombie britanique via N. P. R.				
	6 30			Sarnia et Toronto Railway				
				Lake Superior offices		8 30	6 30	
	7 00			Sault Ste. Marie, Garden River, Algo.				
	8 00			Mills, Blind River	6 15	3 45		
			6 45	MALLES POUR LES ETATS-UNIS:				
	8 00			A l'est de Buffalo	8 30	3 [illegible]		
	8 00		6 45	Etats de l'ouest, via Michigan Central,				
	8 00		6 45	Chicago et Milwaukee	8 30			
				St. Louis et South West				
	8 00		6 45	Detroit Lansing et Northern, et Dist	8 30			
			6 45	Grand Haven et Milwaukee Railway	8 30			
	8 00	1000	6 45	Detroit et Bay City Railway	8 30			
	8 00	1000	6 45	F. et P. M Railway	8 30			
			6 45	G T. R. Detroit à Port Huron	8 30			
	8 00		6 45	Southern, Detroit à Toledo	8 30			
	8 00		6 45	Detroit à Fayett.	8 30			
			6 45	Detroit, Michigan				
			6 45	San Francisco				
	1200			MALLES POUR L'ETRANGER:				
	1200			Grande Bretagne et Irlande et tous les pays etrangers par l'Angleterre				
			6 00	Par la ligne Cunard, via N. Y. le lundi				
				Par la ligne Canadienne par Halifax				
				Par la ligne Inman ou White Star par New-York le jeudi				
				Par la Chine, le Japon, les Indes Orientales par San Francisco, tous des jour				
				La nouvelle Zelande, l'Australie, les Iles Sandwich, par San Francisco				

LATHAM & POMMINVILLE

MARCHANDS-TAILLEURS

de premiere classe

—000—

Premiere qualite de marchandises une SPECIALITE.

No. 54 Rue Sandwich Ouest, Windsor, Ont

LAKE ERIE, ESSEX AND DETROIT RIVER RAILWAY.

Taking effect on March 4th. 1889.

Going North A. M.	P. M.		Going South A. M.	P. M.
8:40	6 30	Ar. Walkervil. Dpt.	9 40	4.45
8.28	6.18	Pelton	9.5	5.00
8.23	6.13	Oldcastle	9.50	5.04
8 16	6.06	Paquette	10.06	5.11
8.10	6.00	McGregor	10 18	5.18
8.04	5.25	New Canaan	10 23	5,25
7 57	5.54	Marshfield	10.	5 30
7 50	5.38	Harrow	10 37	5.37
7.39	5.24	Arner	10.47	5.4.
7.30	5 15	Kingsville	10 57	5.57
7 20	5.05	Ruthven	11.07	6 07
705	12:15	Leamington	11:15	6:15

Faisant connection à Walkerville avec bateaux traversiers pour Détroit et avec les chars urbains pour Windsor. Le stage part d'Oxlep à 6 30 hrs. a. m. faisant connexion à Harrow avec le train du matin pour Walkerville, puis à Amuerstburg. Retour: laisse Amherstburgh à 2 p. m. et Harrow à l'arrivée du train du soir de Walkerville. A Ruthven le stage à et de Leamington rencontre tous les trains. Les chars marchent sur le temps local. Tous les jours excepté le dimanche. E. Chandler Walker, gérant général. Wm. Woollatt, agent général de Fret et de Passagers Walkerville, Ont.

MARCHE WALKER
Walkerville Jan. 9, 1889

Seigle " " .... 60c. "
Avoine " " " .... 25c. "

Hiram Walker & Fils.

COMMISSAIRES des LICENCES.

Se réuniront samedi, le 31 août, 1889, à 11 hrs. a. m. à mon office, pour prendre en considération l'application de John Keating de South Woodslee pour transfert de licence de taverne tenue actuellement par M. J. Keating de South Woodslee et pour la disposition d'autres affaires.

L. N. Castanier
Asst. Inspecteur.

Windsor, 22 Août, 1889.

FREE LANDS

IN

Minnesota

AND

Dakota

There are no better free lands in the world than those offered the home-seeker in Minnesota and Dakota on the line of the St. Paul, Minneapolis & Manitoba Railway.

ST. PAUL, MINNEAPOLIS AND DULUTH

Offer exceptional markets for all the farmer can produce, and the nearness of these markets makes freight rates low from all points in Northern Dakota, consequently the farmer gets more for his products than if he were far removed from civiliza-tion.

Excellent railway facilities, good churches, schools and congenial so-ciety.

Thousands of acres in the famous Turtle Mountain, Devils Lake and Mouse River country—All Free.

Write for the new pamphlet, "Free Homes in a New State," and other particulars to

J. M. Huckins, Canadian Pass. Agt. Toronto, Ont.
V. C. Russell, Trav. P. A. London, Ont.
OR
F. I. Whitney, Gen Pass. & Tkt Agt, St. Paul, Minn.

COMMISSAIRES des LICENCES.

Se réuniront samedi, le 31 Août, 1889, à 10 hrs. a. m. à mon office, pour prendre en considération l'application de J. T. McAdam, pour transfert de licence de Brighton Beach Hotel, de la ville de Sandwich et pour la disposition d'autres affaires.

L. N. Castanier.
Asst. Inspecteur.

Windsor, Août 22, 1889.

NC-344/4